Léon BELOT

Le Colonel TEYSSIER

Défenseur de Bitche

Ouvrage illustré de
8 portraits du Colonel
et de 4 Vues de Bitche.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU TARN

CORBIÈRE & JULIEN

ÉDITEURS, ALBI (TARN)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LE COLONEL TEYSSIER

DÉFENSEUR DE BITCHE

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Léon BELOT

Le Colonel TEYSSIER

Défenseur de Bitche

Ouvrage illustré de
8 portraits du Colonel
et de 4 Vues de Bitche.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU TARN
CORBIÈRE & JULIEN
ÉDITEURS, ALBI (TARN)
MCMXI

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Il a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires sur papier de Hollande et 200 sur bouffant anglais, numérotés et paraphés de la signature autographe du Colonel Teyssier.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LE COLONEL TEYSSIER

Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes résolus à défendre la Place *jusqu'au bout*.

Commandant Teyssier.

Ce sont de braves gens ! Quand la France est témoin de tant de défaillances, d'aussi nobles exemples ne sauraient être trop récompensés !

Léon Gambetta.

Ils ont bien mérité de la patrie, un jour la France le proclamera.

Général Ambert.

Un des souvenirs les plus chers et les plus nobles de l'année terrible.

Anatole de la Forge.

Si toute la France s'était défendue comme Bitche !

Général Japy.

Ce héros est comparable aux plus grands et aux plus purs de l'histoire ancienne et moderne. Rien ne lui manque, pas même d'avoir subi l'ingratitude.

François Coppée.

L'ombre sublime du colonel Teyssier traversera les siècles portant au front l'auréole des héros.

A.-J. Dalsème.

Que la France n'oublie jamais le nom de ce héros !

Eugène Guesquin.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Albi, le 15 avril 1911.

Monsieur le Colonel,

Avec une modestie à laquelle je rends un juste hommage, vous m'avez dit vous-même, au sujet de la défense de Bitche où vous avez immortalisé votre nom : « Je n'ai fait que mon devoir. »

Ce mot explique votre vie entière. En la racontant dans ce modeste volume, dont veuillez agréer l'hommage, j'ai voulu surtout exalter cette idée du Devoir, *capable de centupler les facultés et les vertus, et à laquelle vous devez la gloire la plus pure.*

Il ne s'agit pas ici du devoir *militaire seul, mais du* devoir *en général :* devoir *envers la famille,* devoir *envers la patrie,* devoir *envers l'humanité. J'admire en vous le soldat, esclave de la consigne et du règlement, mais aussi le citoyen volontairement soumis à la loi.*

La paix, comme la guerre, a ses héros. Le devoir obscurément et silencieusement rempli par le plus humble n'est pas moins admirable que le devoir glorieux qu'entourent les fracas du tonnerre ou la fulguration des éclairs dans les nues.

Pour tous votre vie sera un modèle. L'exemple des héros engendre les héros.

Veuillez agréer, Monsieur le Colonel, l'hommage de ma plus respectueuse admiration.

LÉON BELOT.

A Monsieur le Colonel Teyssier.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

SOUS-LIEUTENANT AU 21e DE LIGNE (1848)

d'après une mine de plomb.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LA FAMILLE TEYSSIER

LA famille Teyssier est originaire du Conté du Forez.

L'orthographe du nom a beaucoup varié; cette variation se constate même dans les actes civils concernant le même individu; on a écrit indifféremment et alternativement: Teissier, Teissié, Tessié et Teyssier. Cette dernière forme est devenue définitive vers la fin du dix-huitième siècle où l'*y* s'introduisait dans les noms propres de notre contrée, sans aucune raison étymologique, comme dans Alby.

Lors de la croisade contre les Albigeois, l'évêque d'Albi s'allia aux croisés; les vainqueurs l'en remercièrent en dotant son évêché de bénéfices qui en firent un des plus riches de France.

Le comte de Forez, l'un des seigneurs croisés, ami de l'évêque, lui rendit visite au retour d'une campagne. Au cours de leur entrevue, l'évêque lui fit part de son embarras pour coordonner, débrouiller et faire valoir les titres des bénéfices dont on l'avait pourvu, et pour administrer ses biens. Le comte lui exposa que l'un des gentilshommes de sa suite lui paraissait très apte à ces délicates fonctions.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

L'évêque accepta la collaboration de ce gentilhomme, nommé Teissier, et eut lieu d'en être très satisfait.

Nous trouvons plus tard un Teissier, capitaine de partisans pour l'évêque, luttant avec énergie et vaillance contre les réformés, remportant d'abord sur eux des succès dont il abusa cruellement. S'étant fortifié dans la métairie de Poulininque, dans la contrée de Lombers, il y fut assiégé par les réformés; ses retranchements furent détruits par un canon prêté par ceux de Réalmont; la brèche faite, les assiégés se réfugièrent dans une cave pour y continuer malgré tout une inutile mais héroïque défense. Teissier et un de ses frères furent tués; la tête du capitaine fut tranchée et exposée publiquement.

La famille Teissier jugea dangereux plus tard de conserver ses propriétés rurales situées à Lasgraïsses, canton de Cadalen; elle s'en défit pour acquérir la propriété de Marssac, territoire placé sous la seigneurie de l'évêque. Cette propriété, d'une étendue considérable, comprenant maison de maître avec exploitation rurale et six métairies, occupait toute la vallée du Tarn entre Marssac et Florentin. La famille possédait aussi une maison dans l'enceinte fortifiée de Marssac, refuge assuré au cas de retour des guerres religieuses.

Les armoiries des Teyssier sont décrites dans le brevet dont nous donnons copie :

« Par édit du Roi, du mois de novembre de l'an de grâce 1696, et par ordonnance rendue le vingtième du mois de décembre de l'an 1703 par Messieurs les commissaires généraux députés, sur le fait des armoiries; celles de la famille Teyssier originaire de Marssac, suivant déclaration de Antoine Teyssier, portant d'or, à la lettre capitale T de sinople, ont été enregistrées à l'armorial général, dans le registre cotté Languedoc, géné-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

ralité de Toulouse, Albi, folio 663 numéro 331, en conséquence du paiement des droits réglés par les tarifs et arrêt du conseil du vingtième de novembre de l'an 1696; en foi de quoi le présent brevet a été délivré par nous Charles d'Hozier, à Paris, le vingtième du mois de décembre de l'an 1703. »

Parmi les descendants de cette famille signalons particulièrement Teyssier Marc Antoine, officier des chasses du roi et avocat du roi pour la communauté de Marssac. C'était un homme fort lettré; il fut choisi par Mme Antoinette Salvan de Saliés, comme secrétaire de l'Académie d'Albi, fondée par elle à l'image de celle de Clémence Isaure de Toulouse. La durée de cette société littéraire fut éphémère et aucun ouvrage de son secrétaire n'est parvenu jusqu'à nous.

Teyssier Marc Antoine, vivant en grand seigneur, dilapida la plus grande partie de sa fortune. D'un premier mariage avec une demoiselle Doat, il eut un seul fils Jean-Jacques Teyssier.

D'un second mariage avec Mademoiselle Teisset de Ste-Carême, il eut cinq fils et deux filles.

Teyssier Jean-Jacques devint sous-lieutenant de grenadiers, puis lieutenant de grenadiers; il reçut en don du roi une compagnie dans le bataillon de Vivarais et fut fait chevalier de Saint-Louis. Nommé capitaine de gendarmerie du Tarn à la fondation de l'arme, il prit sa retraite sous l'Empire. Il avait épousé une demoiselle Mazars, fille d'un manufacturier dont l'usine portait le n° 53 de la rue Carmaux; leur domicile était au n° 43 de la même rue.

Les enfants du second lit: 1° Marc-Marcellin, chef de bataillon, mourut sur le champ de bataille pendant les guerres de l'Empire; 2° Charles-François, chef d'esca-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

dron, prit sa retraite à Paris où est sa descendance; 3° Marc, s'établit négociant en tabacs à Lyon, place des Terreaux; plein de vénération pour son aîné Jean-Jacques, il lui écrivait : « Monsieur mon frère »; 4° Victor, entré dans les ordres, fut nommé après la Révolution desservant une paroisse rurale ; 5° X..., devint à la même époque desservant dans l'Aude ; 6° l'ainée des filles épousa M. Bleys d'une famille consulaire d'Albi, dont la descendance est à Toulouse; 7° la cadette épousa M. de Vezian, habitant Albi, avenue Lapérouse, et en eut deux fils: un colonel d'artillerie et un commandant du génie.

Le capitaine de gendarmerie, Teyssier Jean-Jacques, eut trois enfants : 1° Joseph, habitant Marssac, dont le fils mourut à Montpellier au moment de prendre ses grades de docteur en médecine, et la fille épousa M. Cassan, expert au Buc; 2° Henri, parti aux armées comme Vélite, mourut à la Grande Armée, lieutenant aux chasseurs à pied de la Garde Impériale; 3° Jean-Marie-Amans-Auguste, lieutenant d'infanterie, époux de Cécile Mulequiès et père de Louis Casimir.

Nous croyons pouvoir donner ici, sans sortir de notre cadre, les états de service du Lieutenant Teyssier; cet héritage d'honneur devait tomber en bonnes mains.

Services : Vélite à la Garde impériale le 29 germinal an XII.

Sous-Lieutenant au régiment de Ré (devenu 132e) le 13 mars 1811.

Lieutenant au même régiment le 13 mars 1813.

Campagnes et blessures: A fait celles de l'an XIV, 1806 et 1807 à la Grande Armée, 1808 en Espa-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

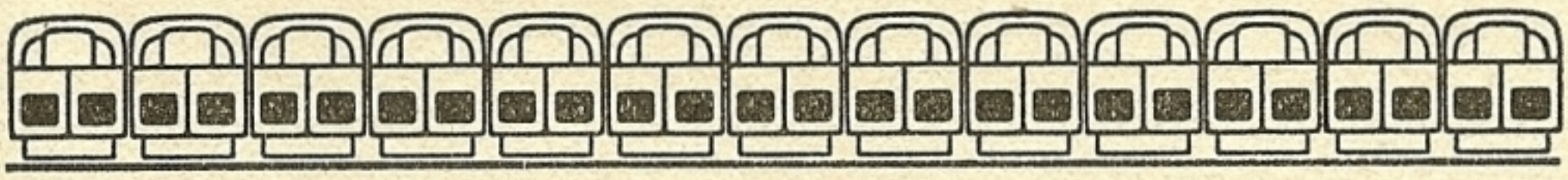
gne, 1809 en Allemagne, 1811, 1812 à l'Ile d'Aix, 1813 et 1814 à la Grande Armée.

Blessé d'un coup de feu à l'affaire de Paris, le 30 mars 1814 ; Chevalier de la Légion d'honneur le 15 novembre 1813 ; Médaillé de Ste-Hélène; Autorisé à porter la décoration du Lis par ordre du S. A. R., Monseigneur le duc d'Angoulême, le 6 juillet 1814.

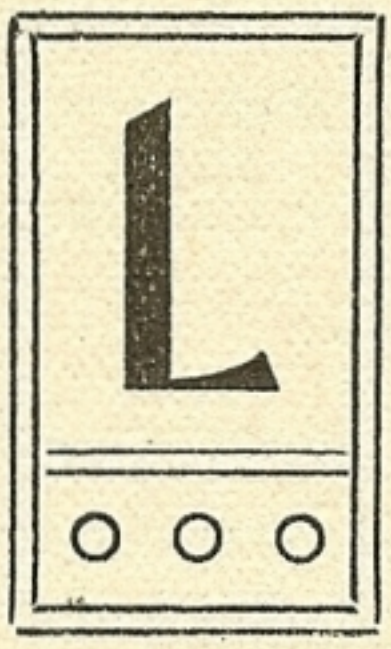
Retraité comme lieutenant, il organisa à Albi la compagnie des pompiers dont il fut nommé capitaine; il reprit ensuite du service comme lieutenant des vétérans d'Albi; mais sa troupe ayant été envoyée dans les environs de Perpignan, il prit définitivement sa retraite et ne quitta plus le pays.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



LOUIS-CASIMIR TEYSSIER



Le lieutenant Teyssier habitait avec sa famille une maison accompagnée d'un beau jardin, sur l'emplacement aujourd'hui occupé par trois maisons de construction récente, à la jonction des avenues actuellement dénommées Gambetta et Carnot, près de l'habitation de l'amiral marquis de Rochegude dont il était l'ami. Entre les deux familles, il y avait eu une alliance.

Son fils, Louis-Casimir, après avoir fréquenté dans son plus jeune âge les écoles enfantines rue du Pont-Neuf et rue du Jardin-National (Mademoiselle de Capet), entre au collège d'Albi à l'âge de huit ans. Après la classe de cinquième il étudie spécialement la levée des plans dans le but de concourir pour l'emploi de géomètre du cadastre; puis il s'adonne à l'architecture sous la direction de l'architecte du département.

Avec le n° 43 du contingent du département, il devance l'appel et rejoint le 21e de ligne à Cherbourg.

Il passe caporal le premier de sa classe. A cette époque l'étude des questions militaires avec plans à l'appui

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

jouait un rôle important dans les régiments; le simple fusilier Teyssier fut encouragé et félicité pour ses travaux; plus tard ils contribuèrent à son avancement. Dans ce même 21e de ligne il obtient successivement tous ses galons, de caporal à capitaine inclusivement.

Il fait comme lieutenant et comme capitaine la campagne de Crimée; le 8 septembre 1855, blessé à l'assaut de Sébastopol il est fait prisonnier de guerre, et rentre en Crimée le 15 décembre 1855.

Placé au 98e de ligne faute de vacance au 21e, il fait la campagne d'Italie; à Montebello sa poitrine est traversée par une balle.

Il passe au 73e de ligne comme chef de bataillon, puis à l'Etat-Major des Places, pour blessures, le 9 juillet 1870, comme commandant de 3e classe de la Place de Bitche; il quitte Bitche après sa cession à l'Allemagne.

Commandant de 1re classe de la Place de Marseille, le 19 mai 1871, Teyssier espérait terminer sa carrière dans cette ville et se préparait à une installation définitive. Sans être consulté il fut nommé le 27 mai 1872 commandant de 1re classe du Fort de Vincennes; on avait certainement cru lui être agréable en le rapprochant de Paris et en lui donnant la succession du brave Daumesnil. A Marseille le commandant de Place ne laissa que des regrets; une lettre du Directeur de la Santé, en date du 6 juin 1872, en témoigne tout particulièrement.

Fatigué par un service très chargé, aspirant au repos, à la tranquillité et aux joies de la famille, le colonel demanda et obtint par décret du 14 octobre 1880 sa mise à la retraite pour ancienneté de service.

A la fin de sa carrière militaire, le colonel était Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille de la Reine d'Angleterre (Crimée) et de la

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Médaille d'Italie, Chevalier de l'ordre des S. S. Maurice et Lazare de Sardaigne.

En outre Georges V, ancien roi de Hanovre, lui avait conféré le 22 novembre 1873 la dignité de Commandeur de 2e classe de l'Ordre Royal d'Ernest-Auguste.

Pour permettre de suivre la carrière de Teyssier, nous donnons ci-après le relevé de ses services militaires, d'après les documents officiels.

Relevé, sur pièces officielles, des services militaires du Colonel Teyssier, Louis-Casimir, né à Albi, le 25 août 1821, fils de Jean-Marie-Amans-Auguste, Lieutenant d'Infanterie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille de Ste-Hélène, réformé pour blessures, et de Cécile Mulequiès.

AU 21e DE LIGNE

Entré au 21e de ligne, en qualité de jeune soldat devançant l'appel, le 24 juin 1842.
Caporal le 21 janvier 1843.
Caporal de Voltigeurs le 26 mars 1843.
Caporal-fourrier des Voltigeurs le 21 août 1843.
Sergent-fourrier de Voltigeurs le 25 novembre 1843.
Sergent de Voltigeurs le 26 juillet 1844.
Sergent-fourrier de Voltigeurs le 26 octobre 1844.
Sergent-major le 6 janvier 1846.
Sous-Lieutenant le 14 juin 1848.
Sous-Lieutenant de Voltigeurs le 23 mai 1852.
Lieutenant le 22 février 1854.
Lieutenant de Grenadiers le 18 mai 1855.
Capitaine le 9 juin 1855.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Campagnes.

Embarqué à bord de la frégate à vapeur *La Tysiphone* le 16 juin 1854. Débarqué à Varna (Turquie d'Europe) le 1er juillet 1854.

Blessures.

Blessé d'un éclat de pierre à la tête, d'un coup de feu à la main droite, et d'un boulet à la cuisse droite le 8 septembre 1855 à l'assaut de Sébastopol.

Date et motif de la sortie du corps.

Fait prisonnier de guerre le 8 septembre 1855 à l'assaut de Sébastopol. Rentré en Crimée le 15 décembre 1855. Passé avec son grade au 98e de ligne le 18 décembre 1855 suivant arrêté de M. le Maréchal Commandant en chef de l'armée d'Orient en date du dit jour.

AU 98e DE LIGNE

Prisonnier de guerre à l'assaut de Sébastopol le 8 septembre 1855. Rentré de captivité et placé au 98e de ligne le 18 décembre 1855.

Capitaine de Grenadiers le 25 janvier 1862.

Campagnes.

1854, 1855, 1856 en Orient, du 16 juin 1854 au 23 juin 1856.

A reçu la médaille de Sa Majesté la Reine d'Angleterre.

Chevalier de la Légion d'honneur le 27 mars 1856.

Campagne d'Italie du 27 avril au 1er juillet 1859.

A reçu la Médaille d'Italie.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Chevalier de l'Ordre des S. S. Maurice et Lazare, conféré par Sa Majesté le Roi de Sardaigne, le 16 janvier 1860 (campagne d'Italie).

Blessures.

Plaie pénétrante de poitrine percée de part en part, côté droit, le 20 mai 1859, au combat de Montebello.

Date et motif de la sortie du corps.

Passé au 76e de ligne le 17 novembre 1867, ayant été nommé chef de bataillon par décret du 16.

AU 73e DE LIGNE

Décorations.

Officier de la Légion d'honneur le 12 mars 1870.

Date et motif de la sortie du corps.

Nommé dans l'Etat-Major des Places par décret impérial du 9 juillet 1870.

A L'ÉTAT-MAJOR DES PLACES

Commandant de 3e classe de la Place de Bitche le 9 juillet 1870.

Lieutenant-Colonel le 7 novembre 1870.

Colonel le 9 avril 1871, et mis en non activité par suppression d'emploi à partir du dit jour.

Commandant de 1re classe de la place de Marseille le 19 mai 1871.

Commandant de 1re classe du Fort de Vincennes le 27 mai 1872.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Campagnes.

1870-1871, contre l'Allemagne.

Décorations.

Commandeur de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

Date et motif de la sortie du corps.

Retraité pour ancienneté de service par décret du 14 octobre 1880.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

CAMPAGNES

DE CRIMÉE ET D'ITALIE

Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans les détails des guerres de Crimée et d'Italie; la conduite de Teyssier y fut toujours celle d'un vaillant soldat, toujours prêt à donner l'exemple, toujours payant de sa personne, toujours fanatique du devoir et du drapeau. Nous nous bornerons à signaler les deux affaires où il faillit laisser la vie.

I. — SÉBASTOPOL

L'Empereur Nicolas, dont le désir de protéger les chrétiens grecs de l'empire Ottoman dissimulait mal l'ambition de ses projets sur Constantinople, avait déjà détruit une escadre turque dans le port de Sinople ; Omer-Pacha accourait au secours de Silistrie assiégée. Une alliance est conclue entre l'Angleterre et la France pour maintenir l'intégrité de l'empire Ottoman et s'op-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

poser aux visées conquérantes des Russes. Lord Raglan à la tête de 25.000 anglais, le maréchal de St-Arnaud à la tête de 50.000 français débarquent à Gallipoli et à Varna. Le siège de Sébastopol est décidé dès le mois de juin 1854 ; mais Canrobert succède à St-Arnaud ; ses atermoiements et son désir d'éviter un assaut brutal et sanglant font trainer le siège en longueur. Pélissier remplace Canrobert et ne s'arrête pas aux mêmes considérations; il fait donner un premier assaut le 18 juin 1855 à la tour Malakoff, position maîtresse des Russes, et le 8 septembre un assaut final à la suite duquel les Russes doivent abandonner Sébastopol. L'héroïsme avait été égal de part et d'autre, les pertes très importantes des deux côtés.

Dans le but de diviser l'effort de l'ennemi Pélissier fit simuler, au moment de l'assaut de Malakoff, une attaque sur le corps de place. Les échelles fournies aux assaillants étaient beaucoup trop courtes; le canon n'avait pas, par des brèches dans les murs inaccessibles de la citadelle, préparé et facilité leur tâche. Mais pour nos braves l'assaut ne pouvait être un simulacre. Les épaules des uns suppléèrent pour les autres à la longueur des échelles; leur volonté, leur bravoure ne s'inquiétèrent pas de brèches ; l'impossible, l'invraisemblable fut réalisé. Une trentaine de héros, officiers ou soldats, franchirent les murs et sautèrent dans le bastion central, criblés de coups et de blessures, couverts de terre, de poudre et de sang.

L'un de ces héros, le capitaine Teyssier avait reçu un éclat de pierre à la tête, un coup de feu à la main droite, un boulet à la cuisse droite. Sur l'ordre d'un officier russe il fut relevé par des soldats russes. Fait prisonnier le 8 septembre, il fut porté à l'ambulance du « Sommet » le 9, évacué le 18 sur Simphéropol où il

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

arriva le 19. Evacué de nouveau sur Ekaterinoslaw le 19 octobre il y parvint le 26; parti le 2 décembre il arriva le 11 à Odessa où il fut embarqué le 13 pour arriver enfin le 15 à Kamiesch.

L'ambulance du « Sommet » avait été organisée par la Grande Duchesse Hélène de Russie; le capitaine y reçut les soins les plus attentifs, les plus dévoués de Mlle Nina Garibaïeff, fille d'un général russe, sœur volontaire de l'Invention de la Croix. A cette délicate et parfaite ambulancière, le blessé, à peu près rétabli, prêt à rentrer en France après la paix, adressait la lettre suivante :

« Mademoiselle et très chère sœur,

« Au moment de mettre à la voile pour retourner dans ma patrie et en recueillant mes impressions pour dire un dernier adieu à cette presqu'île de Chersonnèze arrosée du sang de tant de victimes humaines, je ne puis détacher mes yeux du Sommet de Servernaïa où, blessé et captif, je fus confié à vos soins.

« Aujourd'hui que mes blessures sont fermées, ne laissant que des traces vaguement douloureuses, le mal que j'ai souffert ne me revient dans la mémoire que sous la forme d'un mauvais rêve; mais le bien que vous m'avez fait et celui que j'ai vu accomplir par les sœurs de la Croix restent gravé dans mon esprit et dans mon cœur comme la plus intéressante des réalités.

« Mais aussi combien ne vous dois-je pas !

« J'avais perdu l'usage de la main droite et vous écriviez pour moi; je ne pouvais manger qu'avec de grandes difficultés, et vous émiettiez ma nourriture comme une tendre mère le fait pour son jeune enfant; je ne pouvais marcher et vous courriez malgré la pluie dans un terrain détrempé pour prévenir le moindre de

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

mes désirs... Enfin, j'étais captif, exilé, et votre charité éclairée me prouvait que la patrie d'un chrétien s'étend aussi loin qu'il peut se trouver des frères. Vous étiez, en un mot, mon bon Ange, ma Providence.

« Lorsque des raisons climatériques forcèrent à l'évacuation de l'ambulance, je vous quittai à regret pour aller à Simphéropol où je trouvai aussi des soins empressés et bienveillants tant de la part des autorités locales que de la part des personnes attachées au service hospitalier; et cependant (était-ce une simple illusion?) les figures me semblaient plus sévères et plus moroses, et elles ne me parurent devenir tout à fait gracieuses et sereines que lorsque les sœurs de la Croix arrivèrent, répandant autour d'elles un doux parfum de contagieuse charité.

« Leurs fréquentes visites étaient notre seule consolation et notre unique distraction. Bien des fois dans la journée nos yeux se portaient instinctivement sur l'hôpital Taranoff placé en face de nous et où l'on traitait plusieurs de vos bonnes sœurs, innocentes victimes de leur dévoûment. Nous voyons ces dames faire de la charpie aux blessés, bien que malades ou blessées elles-mêmes.....

« La Très Auguste et Très Pieuse Princesse qui vous a réunies pour le soulagement de tant d'infortunes doit être heureuse et fière de voir son œuvre si bien comprise et aussi prospère. Puisse-t-elle y trouver un soulagement à ses propres souffrances et à sa légitime douleur.

« Soyez assurée, ma très chère sœur, que mes parents et moi garderons de vos bienfaits le précieux souvenir et que nos vœux et nos souhaits vous accompagnent partout et toujours.

« CASIMIR TEYSSIER,
« *Capitaine au 98e de ligne.* »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

SOUS-LIEUTENANT DE VOLTIGEURS AU 21e DE LIGNE (1852)

d'après un Daguerréotype.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

II. — Montebello.

Une petite armée italienne s'était jointe sous Sébastopol aux troupes franco-anglaises; Victor Emmanuel avait ainsi habilement profité des hésitations de l'Autriche et figuré au congrès de Paris. L'alliance franco-italienne était scellée à la fin de l'année 1858. Le Piémont armant sans relâche malgré les protestations autrichiennes, Napoléon III exprimant à l'ambassadeur d'Autriche son regret que les relations franco-autrichiennes fussent « moins bonnes que par le passé », l'Autriche considéra la guerre comme inévitable et envahit le Piémont en avril 1859. Le Piémont est dégagé par les combats de Montebello et de Palestro, la campagne se continue, rapide et partout victorieuse pour nos armes, jusqu'au traité de Zurich : c'est l'affranchissement et l'unification de la nation italienne.

Le docteur Antonio Emiliani, (1) médecin-major dans la réserve de la marine italienne, consul du Paraguay dans la province des Marches, a publié en 1906 dans la belle revue illustrée *Natura ed arte*, un récit détaillé, très documenté, de la bataille de Montebello, du 20 mai 1859, gagnée par le général Forey sur les Autrichiens. Avec une seule division aidée de quelques escadrons de chevau-légers sardes, Forey tint tête victorieusement à un corps d'armée quatre fois plus nombreux.

L'historien écrit en parlant de Teyssier :

« En voyant ce caractère de brave soldat on éprouve une commotion de profond respect et on sent revivre

---

(1) Bataille de Montebello de 1859, par le docteur Antonio-Emiliani, traduit de l'italien par M. le Colonel Teyssier. Albi, imp. Nouguiès, 1907, 23 pages, in-8°, avec 3 portraits de l'auteur hors-texte.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

ces jours glorieux durant lesquels le son du clairon appelait aux armes pour le pur idéal de la patrie. »

Nous ne pouvons mieux faire connaître le rôle du capitaine Teyssier et les circonstances dans lesquelles il fut grièvement blessé, qu'en citant la lettre écrite par lui-même le 15 juillet 1905 au docteur Emiliani.

« La veille de la bataille nous fîmes une reconnaissance sans voir l'ennemi, mais le lendemain nous eûmes l'alerte et, au pas de course, nous nous dirigeâmes sur ses traces. Ma compagnie et une autre se portèrent, par ordre supérieur, à la Cascina Nuova, qui fut aussitôt occupée.

« La bonne ménagère, nous voyant pénétrer dans le premier étage de sa maison, se montra extrêmement désolée et criait comme un aiglon : Mes vers à soie! Mes vers à soie !

« Mais les vers à soie n'éprouvèrent aucun dommage parce que nous abandonnâmes bientôt le logis pour nous porter en avant; et alors, marchant au milieu des blés, je fus blessé d'un coup de fusil provenant d'une embuscade placée dans un ruisselet voisin. Un autre coup de feu avait tué à mes côtés un de mes caporaux. Je fus blessé alors que j'avais la main étendue au-dessus des yeux, cherchant à découvrir de quel côté était venue la première fusillade. Je ne vis rien, mais je fus si bien vu, que la seconde arriva droit à moi et me renversa.

« Après la bataille, mon sous-lieutenant revint avec quelques hommes pour m'emporter mort ou vivant du champ. Il me fit relever et transporter à la maison voisine, me déposant sur un peu de paille; puis il courut à la recherche d'un médecin pour me faire panser. Longtemps après arriva, en effet, un médecin militaire qui examina différents blessés. Quant à moi, voyant que le

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

projectile m'avait traversé la poitrine de part en part, il se contenta, pour me réconforter, de me passer une simple bande par dessus la tunique, me laissant là. Puis revint le sous-lieutenant qui me retrouva vivant à la même place. Alors il me fit placer dans un lit de paysan, lit duquel on avait retiré la paillasse pour y déposer un sergent qui mourut pendant la nuit.

« Le matin, le paysan, embarrassé par ma présence, se décida à me transporter à Vorghera sur un char à bœufs. Traversant le boulevard pour entrer en ville, une dame prise de pitié arrêta la voiture et me proposa de me recevoir chez elle, dans sa maison. J'y consentis, et je ne puis exprimer avec quelle cordialité je fus soigné. Mme Prielli, tel était son nom, avait eu un fils aîné, officier, mort de maladie en Crimée, et un autre, capitaine dans l'armée piémontaise, qui fut tué à San Martino.

« L'hémorrhagie fut arrêtée, et après 40 jours passés à Voghera, je retournai convalescent à Gênes, d'où je fus embarqué le lendemain pour la France. »

L'historien de Montebello, en faisant des recherches dans les archives de la municipalité de Vorghera, trouva une lettre de Teyssier, pieusement conservée, dans laquelle celui-ci écrivait :

« Durant la visite du roi Victor Emmanuel III et de l'aimable reine son épouse, j'aurais voulu saluer à Paris, en ma qualité de chevalier des S. S. Maurice et Lazare, leurs Majestés. Les embarras de l'âge (82 ans) et ceux d'une nombreuse famille m'en ont empêché ; mais je puis dire que personne plus que moi n'a éprouvé une plus grande et entière satisfaction pour la cordiale réconciliation des deux nations. »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Teyssier a déjà justifié au cours de ces deux campagnes, et le justifiera encore pendant toute la campagne de 1870-1871, le jugement de l'historien Dalsème : « Tempérament modéré, esprit judicieux, intelligence cultivée, nature modeste, cœur loyal, calme dans les conseils, plein de feu dans l'action, il fait le métier des armes en soldat qui a passé par chacune des étapes menant aux grades élevés. » (1)

(1) A.-J. Dalsème. *Le Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LE SIÈGE DE BITCHE

La première sommation.

CHEF de bataillon au 73e régiment de ligne, à Thionville, Teyssier passé à l'Etat-Major des Places, le 9 juillet 1870, est nommé commandant de 3e classe de la Place de Bitche, et prend possession de son commandement la veille de la déclaration de guerre. Par un hasard vraiment heureux, il avait fait dans cette ville l'année précédente un séjour de trois mois au cours duquel il avait pu, commandant intérimaire, étudier le fort et connaître en détail le pays environnant. Il avait même à cette époque assisté officiellement à l'inauguration du chemin de fer, et s'était trouvé par son rang et ses fonctions en rapports avec toutes les autorités gouvernementales ou municipales. Son caractère enjoué, son allure simple et sans prétention, son attitude cordiale et familière, lui avaient attiré la sympathie de la population. Prenant le commandement de la Place, il était déjà familiarisé avec le pays; la ville entière avait accueilli avec joie sa nomination.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Place forte de 3e classe par décret du 20 février 1850, Bitche, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Sarreguemines (Moselle), à dix kilomètres environ de la frontière bavaroise, est située presque au sommet des Vosges; bordée par le ruisseau La Horn, la ville s'étage au-dessous du fort, défendue par un mur crénelé ; à l'extrémité le camp retranché s'étend depuis la rampe du glacis du château jusqu'à un fortin avancé.

A tort on l'a représentée comme un nid d'aigle dans une situation imprenable. Perchée sur un mamelon assez élevé, elle est cependant dépassée par les hauteurs avoisinantes qui la surplombent et dominent le château de 50 mètres environ; elle offre en réalité une cible merveilleuse à l'artillerie ennemie.

Malgré son piédestal, Bitche, relativement aux hauteurs environnantes, se trouve dans une sorte de basfond.

Le corps de place est étendu et étroit; la citadelle forme assez exactement une nef de 275 mètres de longueur sur 40 mètres de largeur. Aux angles quatre bastions; aux extrémités deux demi-lunes : Grosse-Tête, Petite-Tête, reliées entr'elles en haut et en bas. Les courtines très longues sont gardées par un système de redans, et l'ensemble des travaux par un chemin couvert, avec un glacis à pente escarpée. Sous la forteresse des caves profondes, enchevêtrées, quelques-unes communiquant entr'elles. Un grand puits dans le roc au sommet, des citernes dans le bas. La campagne est boisée, aride, marécageuse, triste et presque déserte.

Bitche est construite à l'intersection de cinq routes conduisant à Strasbourg, Wissembourg, Deux-Ponts, Kaiserslautern, Mayence, Sarreguemines, Saint-Avold, Metz et Phalsbourg; la voie ferrée relie Strasbourg à Metz, le Rhin à la Moselle. Cette situation unique aurait

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

dû la faire considérer comme un point naturel et important de concentration et lui donner, dès le début des hostilités, un rôle prépondérant. Personne ne s'en était avisé.

« On la comparait à un nid d'aigles et on disait qu'elle était imprenable. C'est peut-être pour cette raison, qui tient plus de la légende que de la vérité, que l'empire ne l'avait pas mise en état de défense. Rien n'était prêt pour repousser un siège lorsqu'éclata la guerre de la démence. C'était bien de sièges, en effet, qu'il s'agissait! Dans la pensée des gens qui se targuaient d'avoir tout prévu, même le remplacement des boutons de guêtres, tout préparé, même les bulletins de victoires, il ne pouvait être question que d'une promenade triomphale à Berlin! » (1)

Le 5e corps d'armée sous les ordres du Général de Failly devait être formé à Phalsbourg; les vivres, les provisions, les armements sont expédiés sur cette place. Les évènements se précipitent; les plans sont modifiés; le 5e corps est formé à Bitche, c'est-à-dire que les hommes s'y rendent, mais les vivres et les provisions restent et continuent d'affluer à Phalsbourg : c'est déjà le gachis. A défaut d'intendance militaire, le service de la Place doit préparer et organiser la mobilisation; le point de concentration est changé, mais aucun des rouages indispensables n'a été prévenu ou déplacé : le commandant, un secrétaire-archiviste, un garde d'artillerie, un garde du génie sont à peu près les seuls à connaître la Place et le pays; deux télégraphistes militaires attachés au 5e corps suivent le général de Failly dès les premiers jours, et dès lors la Place reste sans communications.

---

(1) Anatole de la Forge. *Les Serviteurs de la Démocratie.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Dès le 5 août de Failly passe sous le commandement supérieur du Maréchal de Mac-Mahon commandant le 1er corps. Battu à Frœschviller et à Niéderbronn, le Maréchal prescrit la retraite sur Saverne; le conseil de guerre réuni à Bitche décide la retraite du 5e corps sur Petite-Pierre et Phalsbourg; en grande hâte de Failly rejoint son nouveau chef, abandonnant ses propres bagages; il laisse au commandant de la Place de vagues instructions extraites d'une ancienne étude du corps du génie conservée aux archives; pour défendre une position de premier ordre, il détache le deuxième bataillon du 86e de ligne sous les ordres de notre compatriote Tarnais, le commandant Bousquet, de Carmaux, qui fut durant ce long siège le digne compagnon de l'Albigeois Teyssier.

Il n'est pas dans notre rôle, il n'entre pas dans nos intentions, d'examiner et de critiquer les malheureuses opérations militaires de cette campagne « de la démence » ; l'insuffisance, l'impéritie, l'imprévoyance, la mollesse des chefs apparaissent à chaque page triste et sanglante de cette invraisemblable et douloureuse histoire. Mieux encore : le plan de guerre, établi depuis trois ans, témoigne de la même coupable imprévoyance, de la même désastreuse incapacité. Le plan de campagne établi par le général Frossard indiquait qu'il ne faudrait pas « immobiliser une partie de nos forces entre Bitche et Phalsbourg. » C'est aux chefs seuls que la nation dut un désastre sans précédent. L'armée elle-même fut presque toujours admirable ; soldats et officiers rivalisèrent partout d'audace et d'entrain. Teyssier n'eut sous ses ordres, en dehors du bataillon du 86e et des douaniers, que des déchets, des unités perdues, des non-valeurs, des éclopés, même des fuyards; il montra glorieusement au pays surpris les résultats merveilleux

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

qu'un chef, digne de ce nom, peut obtenir de l'héroïsme en puissance chez tout soldat français.

L'Etat-Major allemand, dans son impeccable logique, est persuadé que Mac-Mahon va se reformer sous Bitche et défendre pied à pied les défilés des Vosges pour arrêter ou tout au moins retarder l'invasion; le prince royal de Prusse, annonçant « la bataille victorieuse de Wœrth » ajoute même : « Mac-Mahon battu et la plus grande partie de son armée refoulée sur Bitche. » Mais non; pour nos grands chefs la logique n'existe pas, et leur inconcevable aveuglement ne leur permet pas de distinguer leurs meilleures chances de succès; jamais ne fut plus vrai le fatidique « *Quos vult perdere Jupiter dementat.* » Dès les premiers jours de la guerre, les défilés des Vosges, si précieux pour la défense, sont abandonnés sans motif; Bitche, dont l'ardent patriotisme avait déjà, en 1793, vaincu les Prussiens, était jugée indéfendable et inutile; de Failly même. en s'enfuyant, déclarait : « Il serait téméraire et inutile de chercher à défendre la ville. »

« Le commandant Teyssier ne s'inquiéta pas de savoir si la défense de la Place serait utile ou inutile d'une manière générale. Le code militaire lui enjoignait de résister. Son devoir était tout indiqué : il résista. » (1)

Une poignée de braves ne le jugea, heureusement pour l'honneur de nos armes, ni *téméraire* ni *inutile.* De toute évidence Bitche ne pouvait, seule, arrêter l'invasion; mais elle immobilisa 10.000 hommes; grâce à elle, le drapeau tricolore flotta sur l'ancienne frontière, même après la paix, même après que l'indifférence coupable des négociateurs en eût fait une citadelle

---

(1) Anatole de la Forge. *Les Serviteurs de la Démocratie.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

allemande. Bitche ne pouvait prétendre, seule, à donner la victoire à nos armes; mais elle lutta pour l'honneur, pour le devoir; elle continua la glorieuse tradition française des défenses héroïques. Si Denfert à Belfort, si Taillant à Phalsbourg ne se rendirent que sur les instructions du gouvernement, Teyssier, lui, lui seul, ne se rendit pas. Honneur à jamais au commandant de la place « invaincue », honneur à Teyssier!

Les évènements devaient infliger à de Failly un retentissant, un humiliant démenti; l'histoire le prend à son compte.

« Lorsque, le 6 août 1870, écrit un historien allemand (1), fut connue la dépêche suivante du Prince royal de Prusse: — Bataille victorieuse à Wœrth, — Mac-Mahon battu et la plus grande partie de son armée refoulée sur Bitche — peu d'Allemands avaient sans doute entendu parler de Bitche. Depuis cette époque il en a été souvent question, et ce nom est parvenu à une certaine célébrité en raison de la défense obstinée de cette Place qui, seule et abandonnée à ses propres ressources pendant toute la guerre de 1870-71, et alors que tout le pays environnant était envahi et que même les plus grandes forteresses étaient tombées, se refusa à toute capitulation. »

Après la guerre un conseil d'enquête examina les conditions des capitulations des places fortes, au nombre de dix-huit ; quelques-unes reçurent des félicitations officielles. Bitche dont le siège dura jusqu'après la signature de la paix, n'ayant jamais capitulé, ne figure pas dans les rapports de cette Commission ; par suite elle ne participa pas aux mêmes apothéoses.

---

(1) Hermann Irle. *La Forteresse de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Le maire de Bitche, M. Lautenschager, dont l'âge avancé et l'état maladif sont les seules excuses, partagea, avec quelques fonctionnaires et quelques étrangers, l'opinion du général de Failly; mais la plus grande partie de la population témoigna de sa profonde indignation et de son patriotique enthousiasme. La garnison s'apprêta vaillamment et même joyeusement pour une héroïque épopée. A la pusillanimité du maire, le capitaine Jouart, depuis général, l'un des plus vaillants défenseurs de la citadelle dont, blessé, il ne cessa durant tout le siège de commander l'artillerie, répondit : « Si j'apprenais que vous facilitiez les agissements de l'ennemi et que vous missiez obstacle au bon élan de la population si patriote, au point de rendre possible l'entrée des Allemands, c'est moi qui mettrais le feu à vos maisons, ne voulant pas voir bénévolement tuer mes canonniers à leurs pièces. »

Du reste la coopération des pouvoirs civil et militaire était indispensable; si la population civile n'eût point accepté par patriotisme de concourir, de coopérer à la défense, le rôle du commandant de la Place eût été des plus ingrats. Déjà connu et apprécié des habitants pour sa bienveillance et sa simplicité, il avait trouvé le chemin des cœurs; son attitude et ses actes lui conquirent rapidement la confiance et la sympathie de tous ; ainsi lui fut facilitée la tâche ingrate et difficile imposée par les évènements.

Teyssier avait vu près de son berceau la croix d'honneur de son père, la croix de Saint-Louis de son aïeul; il ne pouvait l'oublier. Le premier jour sa résolution fut prise, désormais inébranlable : s'ancrer, s'incruster, s'enraciner dans la citadelle confiée à son honneur, et n'obéir jamais à un autre mobile que l'accomplissement intégral de son devoir de Français et de soldat. Car

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

l'explication de tous les héroïsmes se trouve dans la notion exacte du devoir.

« Les générations salueront la page d'histoire inoubliable dont l'épigraphe se résume à un mot : Devoir. Car, ces huit mois d'abnégation, d'héroïsme impeccable ; quelque auguste qu'il fût, le miracle découlait du simple respect des règlements. En observant le code des places assiégées, fidèlement, sans tergiversations, Bitche avait, magnanime, défié l'Allemagne; en obéissant sans arrière-pensée, sans calcul, aux seuls principes dignes d'inspirer des cœurs probes, Teyssier et ses soldats avaient conquis l'immortalité. » (1)

Un historien averti de la guerre de 1870 écrit :

« Mais à la tête de cette poignée de soldats se trouvait un homme que la mitraille n'avait jamais effarouché et dont l'âme fortement trempée, loin d'être abattue par les responsabilités, grandissait au contraire à l'approche du péril. Petit-fils d'un vieux serviteur de la France mort capitaine réformé au régiment de Champagne et chevalier de Saint-Louis, fils d'un officier de la Grande Armée, Teyssier s'était déjà montré digne d'une pareille lignée et avait deux fois versé son sang pour le pays; à Sébastopol d'abord, à l'assaut du bastion central; puis à Montebello pendant la campagne de 1859. Au moment où les hasards de la guerre faisaient peser sur ses épaules le lourd fardeau de la défense d'une Place assiégée, il était plein encore d'une juvénile ardeur, malgré ses 49 ans, et suffisamment vigoureux de corps et d'esprit pour mener à bien sa tâche. Les Allemands ne furent pas longtemps à s'en apercevoir. » (2)

---

(1) A.-J. Dalsème. *Le Siège de Bitche.*

(2) Le commandant L. Rousset. *Les Combattants de* 1870-71.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Après le départ de DE Failly la garnison se composait de 2.400 hommes environ; un bataillon du 86e, 250 artilleurs de la réserve, 225 douaniers, 200 gardes mobiles Bitchois, 30 gendarmes, et un millier d'hommes isolés, débandés, blessés, malades, appartenant à 72 unités différentes, provenant en grande partie de l'armée de Mac-Mahon, réfugiés dans la place ou n'ayant pu rejoindre leurs corps respectifs : soldats sans cadres, officiers sans troupes. De ces éléments hétérogènes et dissemblables, l'exemple et la volonté d'un chef n'allaient pas tarder à former une phalange de héros:

« Ensemble disparate, incolore et flottant, ici robuste, là avili, dont l'ascendant moral du chef fera bientôt une invincible phalange ». (1)

Dans la nuit du 6 août les uhlans étaient attendus ; s'ils étaient venus, c'en était peut-être fait des troupes, du butin, de Bitche même, car elle n'était pas à l'abri d'une surprise ou d'un coup de main audacieux, et rien n'y était préparé pour la défense ; les voitures, les convois de blessés, les bandes de fuyards mêlées aux bagages, aux impedimenta, formaient autour de la Place un épouvantable pêle-mêle et une extraordinaire confusion.

L'incurie dont la préparation tout entière de cette guerre faisait preuve, se manifestait dans l'armement du fort; sur 53 bouches à feu 17 seulement étaient à peu près utilisables: 6 canons rayés de 24, 6 canons de 12, de modèles plus ou moins anciens, et 5 mortiers de 27 ; comme fusils, des anciens modèles variés, notamment des fusils à tabatière et des fusils lisses non transformés; les munitions à l'avenant. Comme poudre à canon par

---

(1) A.-J. Dalsème, *Le Siège de Bitche*.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

exemple un approvisionnement formidable, 72.000 k., mais entassés sans soin ni méthode, sans casemates ni silos, au risque de faire sauter le fort et la ville au premier contact du feu.

Les vivres témoignaient de la même coupable négligence. M. Simon, adjoint de 1re classe à l'intendance, qui dirigea pendant tout le siège les services administratifs avec une énergie et un dévouement au-dessus de tout éloge, écrit le 6 août dans ces *Notes journalières de siège :* « les magasins militaires possédaient une certaine quantité de sacs de farine et d'avoine, mais peu de riz, de sel et de foin, pas du tout de sucre et de café, et, pour tout approvisionnement de viande, 19 jours de lard. » C'étaient le désarroi, l'abandon. Aussi le colonel Teyssier, commandant du Fort de Vincennes, pouvait-il écrire le 19 juillet 1872 au général de Salignac-Fénelon : « Il faut bien l'avouer : malgré tous les beaux rapports constatant que tout était pour le mieux dans les meilleures Places du monde, tout était à faire, à Bitche comme ailleurs. »

Sous la direction du commandant de Place pas une minute n'est perdue. En un clin d'œil la garnison devient une fourmilière; à chacun sont fixés son poste, ses fonctions, sa responsabilité; les pièces d'artillerie enfouies dans les casemates sont hissées sur les parapets, la terre est transportée en abondance pour les abriter du feu de l'ennemi; les magasins sont remplis des vivres disponibles; les armes et les munitions sont classées et distribuées. Un convoi de vivres venant de Metz est utilisé pour les besoins futurs de la garnison; les bagages abandonnés par le 5e corps en déroute fournissent les premières ressources: tous les fonds recueillis dans ces bagages, dans les diverses caisses régimentaires et dans celle du percepteur, s'élevant à 300.000 francs

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

environ, sont centralisés; tous les approvisionnements du commerce local, tous les bestiaux des environs sont achetés et montés au fort; les vivres et les fourrages trouvés en gare sont emmagasinés. Tout était à faire, tout se faisait dans une activité fiévreuse, et en même temps coordonnée.

En moins de deux journées le service est organisé avec un personnel neuf. Un conseil d'administration est nommé, prend charge des fonds et surveille leur emploi. Le rationnement des subsistances est ordonné dès le premier jour, par mesure de prudence. A raison de la distance à parcourir, deux fabrications de pain, deux dépôts de vivres sont établis, au Fort et à la Ville. L'argent épuisé, les paiements se font en monnaie fiduciaire de siège : des bons détachés d'un livre à souche.

C'est l'heure des vues claires, des idées précises, des résolutions pratiques, des décisions rapides. Une situation aussi critique demandait un chef à la fois organisateur, administrateur et homme de guerre; ce chef devait posséder un sang-froid de tous les instants, une présence d'esprit jamais en défaut, une influence absolue sur ses subordonnés; il devait à la fois inspirer à tous respect, confiance et sympathie. Un ardent patriotisme et le sentiment profond du devoir firent de Teyssier ce chef rare et précieux.

« Quand on vit le commandant de Place ; aspect vigoureux, maintien grave, front studieux, œil vif et réfléchi tout ensemble, les soldats et la population devinèrent en lui un vrai chef. Par sa bravoure exemplaire, par son ascendant moral, par ses facultés d'organisateur, par sa fermeté d'esprit, par son sentiment profond de l'honneur qui ennoblissait et centuplait toutes ses facultés professionnelles, il prouva qu'il était bien un

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

homme de guerre en même temps qu'un grand patriote. Embrassant tous les détails, pourvoyant à toutes les nécessités, il faisait emmagasiner denrées et fourrages, consolider les parapets, établir les batteries, fusiller les espions, formait le Conseil de défense, assignait à chacun son poste, son rôle, animant la troupe, la citadelle et la ville de son indomptable et clairvoyante volonté. » (1)

Nous empruntons à l'historien Dalsème ce portrait magistral du commandant: (2)

« Ferme, de maintien grave, de geste et de parole tempérés. Le corps est élancé, la tête maigre, osseuse; une chevelure grisonnante, drue et serrée aux tempes, encadre le front ample, haut, bombé légèrement; l'œil grand ouvert, de teinte bleu faïence, a des reflets métalliques adoucis par une bienveillance que décèlent aussi les lèvres en dépit de la martiale moustache dont elles sont ombragées. L'ensemble de cette physionomie respire tout à la fois la patience, la volonté, la bonhommie et le sang froid, la placidité d'un caractère réfléchi et les ardeurs d'une vivacité accoutumée à braver le péril. »

Le 7 août la sentinelle placée sur la plateforme du château clame « Les Prussiens! » L'artillerie envoie quelques bordées sur un demi-escadron qui se débande et fuit. Le lendemain un officier prussien vient demander la reddition de la Place : « Vous connaissez nos victoires, dit-il, vous savez que vous êtes complètement isolés; vous ne pouvez donc lutter longtemps; acceptez

---

(1) Eugène Guesquin. *Bitche et ses défenseurs.*
(2) A.-J. Dalsème. — *Le Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

CAPITAINE AU 98e DE LIGNE (1859)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

les conditions que nous vous offrons de vous laisser sortir avec les honneurs de la guerre et de vous laisser rejoindre vos corps respectifs. » — « Il n'est pas d'exemple, répond Teyssier, que des Français se soient rendus sans combattre, surtout dans une forteresse bien défendue. Nous n'avons pas à juger vos victoires. Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes résolus à défendre la Place *jusqu'au bout !* »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LA DÉFENSE

1er et 2e bombardements.

Jusqu'au bout! Retenons bien la première parole du commandant. Simplement, sans phrases, le premier jour il fait connaitre son programme; il y restera fidèle... *jusqu'au bout!*

« On l'avait mis à Bitche en sentinelle avancée; on lui avait donné pour consigne de rester là jusqu'à ce qu'il fût relevé de sa faction; et, stoïque à la manière des hommes de l'antiquité, malgré bourrasques et pluie de feu, malgré flamme et sang, il demeura sans sourciller à son poste, jugeant froidement les coups, défendant sa ville comme un marin défend son vaisseau désemparé. » (1)

Le parlementaire à peine revenu, une pluie d'obus tombe sur la ville et sur le fort: le baptême du feu! La canonnade dure plusieurs heures; l'ennemi ne se trouvant pas en force se retire précipitamment. Teyssier a proclamé l'état de siège; l'investissement commence. Le 9 les Bavarois tournent la Place non sans difficultés; de l'aveu même de leur historique officiel, les routes étaient si bien coupées que leur marche « fut retardée d'au moins 48 heures. » N'est-ce pas là la condamnation définitive et sans appel de la tactique de nos grands chefs abandonnant la Place et les défilés des Vosges où ils auraient pu retarder et peut-être empêcher l'invasion ?

Les Allemands ne connaissaient pas encore le com-

---

(1) Edmond Neukomm. *Le Sang Gaulois.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

mandant; voyant l'armée française partout en retraite, ils supposent Bitche déjà occupée par les Bavarois. Le 11, un important convoi de vivres vient se faire capturer aux portes de la ville et très à-propos augmenter ses ressources; le chef du convoi, très surpris, était venu sans crainte jusqu'aux portes, se croyant en toute sécurité, et les 20 soldats formant l'escorte déclarèrent que toutes les troupes étaient comme eux convaincues de la capitulation de Bitche. Les prisonniers purent pendant huit mois s'assurer que Bitche ne capitulait pas.

Le lendemain encore deux journalistes berlinois furent victimes de la même erreur; traités avec égard durant tout le siège, leur libération et leur échange furent toujours énergiquement refusés parcequ'ils auraient pu renseigner l'ennemi sur l'état de défense de la Place ; le traité de paix leur rendit la liberté.

Sur la résolution de défendre la Place « jusqu'au bout » l'accord est absolu entre le chef et ses subordonnés représentés par le Conseil de défense organisé dès la première heure. Le 14 août les officiers envoient à l'empereur une adresse rédigée par le lieutenant, depuis général, Hardy de Périni, et l'assurent que, se souvenant des héroïques résistances de 1793 et de 1814, «la garnison de Bitche s'est promis de ne pas faillir à ces glorieuses traditions. »

Le 16, l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous-officiers et soldats,

« Le commandant de la Place, les officiers de la garnison et la municipalité de Bitche font tous leurs efforts pour avoir des nouvelles de nos armées et pour entrer en relations avec elles.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Ces diverses tentatives, dont plusieurs sont en cours d'exécution, n'ont pas toujours été aussi heureuses que nous l'aurions désiré. Aujourd'hui cependant, deux messagers envoyés par l'autorité militaire, l'un à Saverne, l'autre à Phalsbourg, sont revenus, ayant atteint le but qui leur avait été assigné, et en rapportent les preuves officielles... La nouvelle que le drapeau de la France flotte toujours sur la citadelle de Bitche a été accueillie à Saverne et à Phalsbourg avec un grand enthousiasme et les autorités de ces deux villes ont promis à nos messagers de tenter tous leurs efforts pour le faire savoir à l'Empereur et à la France.

« Le commandant de la Place n'a pas de nouvelles assez certaines de l'armée, que l'on suppose devant Nancy, pour vous en faire part.

« Le point que nous occupons aura une très grande importance lorsque l'ennemi sera obligé de battre en retraite, car nous sommes admirablement placés pour lui couper une partie importante de ses communications.

« Profitons donc du répit qui nous est laissé pour nous préparer à accomplir la tâche qui nous incombera.

« Les troupes du château ont pour mission spéciale de garder et d'approprier la forteresse à une résistance à outrance.

« Les troupes du camp retranché, accidentellement réunies, ont une mission plus active : elles devront se préparer, par des reconnaissances nombreuses et chaque jour répétées, à connaître le pays dans ses moindres détails et les voies de communication jusqu'aux plus petits sentiers.

« Nous sommes nombreux; et chaque jour il nous arrive des renforts individuels par suite des sorties de l'hôpital et des prisonniers échappés à l'ennemi.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Les vivres et les munitions sont rares; soyons donc sobres dans notre nourriture et économes de nos munitions, que nous devons conserver avec le plus grand soin.

«Les autorités civiles nous ont été d'un puissant secours dans ces moments difficiles, où nous avions tout à la fois à nous organiser et à nous défendre. Elles nous aideront toujours de tout leur pouvoir, j'en ai la certitude; ne nous montrons pas ingrats pour tant de sollicitude et restons toujours unis.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Paroles bien dignes d'un chef. Le langage du commandant, du reste, est toujours simple et digne, également éloigné de la prétention, de l'emphase et de la vulgarité; toujours il soutient l'espérance, il indique le devoir, il prêche l'union dans l'amour et pour la défense du pays.

L'ennemi redoute le danger de laisser sur ses derrières une garnison prête à tout; il craint de voir couper ses communications; il appréhende l'inconvénient de l'immobilisation d'une troupe nombreuse, d'une artillerie puissante. Aussi veut-il en finir.

Le 22 août deux parlementaires viennent à nouveau faire valoir les victoires allemandes, l'isolement de la forteresse, et demander sa reddition; nouveau refus formel et catégorique; ils remettent alors une sommation écrite. Quelques jours plus tard la même sommation fut remise à l'armée de Sedan... et ne reçut pas le même dédaigneux accueil.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Monsieur le Commandant,

« Vous n'ignorez plus que le cours rapide des évènements vient d'atteindre le premier but de la guerre.

« La défaite complète de l'armée française à laquelle nous rendons volontiers l'hommage de la vaillance, a eu lieu à Metz dans les journées des 14, 16 et 18 août, tandis que l'armée du prince royal de Prusse marche victorieusement sur Paris.

« Dans cet état de choses, je n'ai pas besoin de vous faire comprendre, Monsieur le Commandant, qu'il ne serait d'aucune valeur de maintenir la Place qui se trouve sous vos ordres.

« Les forteresses de Lichtenberg, Lutzelstein, Marsal et autres se sont rendues également et se trouvent en notre pouvoir.

« J'ai donc l'honneur de vous offrir les conditions suivantes, en vertu desquelles la forteresse de Bitche se rendrait aux troupes placées sous mon commandement.

« Article 1. — Toute la garnison sortira de la ville en portant les armes et tambours battants, jusqu'à cinq cents pas, vers Niederbronn, après quoi elle mettra bas les armes.

« Art. 2. — Les officiers, ainsi que la troupe, conserveront tous leurs bagages militaires et particuliers, sauf les munitions.

« Art. 3. — Tous les officiers garderont leur sabre et se rendront à Reischoffen, où ils pourront circuler librement sur parole d'honneur, jusqu'à ce que Son Altesse le prince royal leur aura accordé la permission de rentrer en France. Cette permission sera immédiatement demandée par le télégraphe et comprendra tous ceux qui voudraient s'engager à ne plus porter les armes contre l'Allemagne pendant toute la durée de la guerre.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Art. 4. — Les troupes appartenant à la ligne seront dirigées sur l'Allemagne jusqu'à la fin de la campagne; pour celles de la garde nationale, l'autorisation sera demandée de rentrer librement dans leurs foyers.

« Art. 5. — Toute la garnison sera munie des vivres dont elle pourrait avoir besoin, outre ce qui lui reste à l'heure de son départ.

« Art. 6. — M. le Commandant recevra, s'il le désire, une déclaration en toutes formes quant au maintien honorable de la position militaire qui lui avait été confiée et qui, bien entendu, n'est rendue qu'en vue de circonstances impérieuses contre lesquelles il serait vain de lutter.

« En échange M. le Commandant promet de délivrer, sans exception, tous les matériaux de guerre se trouvant dans la forteresse de Bitche.

« Dans le cas que M. le Commandant devrait rejeter les propositions que je viens de lui faire, j'ai l'honneur de le prévenir que le bombardement de la forteresse commencera dès aujourd'hui, et qu'à partir du premier coup de feu qui sera tiré des remparts de Bitche, aucune condition ne pourra plus être admise, à moins que la Place ne se rende à discrétion.

« Trente minutes sont données afin de recevoir la réponse que M. le Commandant jugera à propos de donner.

« Les conditions susdites acceptées, il est chargé de les signer préalablement avec qui de droit.

« Veuillez, M. le Commandant, agréer à cette occasion l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Devant Bitche, le 22 août 1870.

Le Commandant en chef bavarois,

KOLHERMANN. »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

A Bitche une telle sommation n'a pas les honneurs de la discussion. La réponse est brève, précise, catégorique : le canon la transmet à une reconnaissance ennemie. Kolhermann reçoit ainsi des remparts de Bitche le signal attendu de la lutte à outrance et sans merci.

Teyssier ne pouvait ni être fasciné par les victoires ennemies annoncées, ni entrevoir une excuse dans les capitulations énumérées, ni envier ce singulier certificat d'honorabilité généreusement ou ironiquement offert par les Allemands (le pavé de l'ours !), ni enfin se laisser intimider par l'annonce d'un bombardement prévu et escompté. La résolution froidement prise à la première heure ne pouvait être et ne serait jamais modifiée; elle était maintenue, inébranlable ; *jusqu'au bout !*

Le certificat d'honorabilité militaire offert par les autorités allemandes a pu tenter certains généraux... hélas ! — Teyssier fut plus difficile; il exigea deux certificats : celui de sa conscience et celui de l'histoire.

Le 23 août, de 5 à 7 heures du matin, une batterie bavaroise établie à 900 mètres, parfaitement abritée derrière « le Gros Otterbild », ouvre un feu nourri; les obus à éclatement alternent avec les obus incendiaires; l'ennemi tient à montrer les diverses cordes de son arc. Un de ses coups traverse une pièce occupée par les prisonniers prussiens; les bâtiments subissent des dégâts considérables, particulièrement le pavillon des officiers.

Kolhermann s'était trop hâté de menacer. Devant l'éloquente réponse de notre artillerie il se rend compte de l'insuffisance de ses batteries, et se décide à ajourner la lutte jusqu'à l'arrivée d'un matériel plus puissant.

Malgré son affirmation de la veille « aucune condition ne pourra plus être admise, » deux parlementaires sont encore annoncés. Cette fois le commandant va lui-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

même au devant d'eux, suivi des capitaines Jouart et Guéry, et les interpelle ainsi : « Messieurs, votre conduite est déloyale ; elle cache évidemment un piège, celui de préparer votre retraite, attendu que vous ne pouvez pas supposer que nous soyons disposés à nous rendre, après ce qui s'est passé hier, et une attaque qui n'a fait de mal qu'aux vôtres, nos prisonniers, et à nos bâtiments. Allez et ne revenez plus! » Le capitaine Guéry ajoute sur un ton gouailleur « Nicht! » Et presqu'aussitôt notre artillerie disperse des groupes exécutant un mouvement de retraite .L'un des parlementaires en se retirant s'écria : « Nous reviendrons, nous aurons 20.000 hommes, des pièces de siège, et nous vous pilerons comme dans un mortier! »

Teyssier demeure indifférent à cette rage impuissante et haineuse, à cette menace sauvage et teutonne; il se borne à exposer la vérité à ses troupes par la voie de l'ordre, les prémunit contre les nouveaux dangers, les enflamme d'une ardeur nouvelle. Kolhermann, furieux, doit se résigner à investir la forteresse et renoncer momentanément à toute tentative d'intimidation.

L'ennemi demande des renforts en hommes et en matériel, particulièrement en grosses pièces de siège. Sur les routes dissimulées derrière les hauteurs qui dominent Bitche, le mamelon de Gaukfeck, le Controlen, le Schimberg, le pic de Koepkopf, le Pfoffenberg, le plateau de la Rosselle, on devine une grande activité. On veut savoir et se mettre à l'abri d'une surprise possible. Des éclaireurs, des gendarmes déguisés, des habitants, des patrouilles sont envoyés aux renseignements, employés à des reconnaissances multiples, explorent minutieusement le pays à plusieurs kilomètres à la ronde.

L'activité du côté français ne le cède en rien à l'acti-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

vité du côté allemand. Avant le grand drame, on le comprend, le lever de rideau seul a été joué. Les travaux de défense et d'appropriation ne sont pas encore terminés et déjà la mitraille ennemie a causé bien des dégâts. Grâce à l'élan unanime l'armement est complété, les brèches sont réparées, les embrasures défectueuses élargies, les parapets renforcés, les magasins blindés; une chaîne d'hommes jamais lasse transporte des masses de terre de la campagne jusqu'aux remparts. On construit 3oo gabions, 3oo mètres de saucissons, des traverses, des casemates blindées avec des rails de chemin de fer, des affûts avec des bois de démolition, 5o plateformes complètes, des batteries blindées, des magasins de batterie. Ce travail patient et continu, ces allées et venues incessantes ne peuvent être dissimulés aux regards de l'ennemi fouillant la Place et contemplant, peut-être non sans quelque admiration, cette fourmilière humaine.

On apprend que les assiégeants exécutent des travaux d'approche du côté de la Rosselle, et se dissimulent dans la forêt; en même temps des pièces d'artillerie débarquent à Niederbronn, les troupes d'infanterie se concentrent vers Wolmunster et Lemberg. Le 29 août, dans la nuit, une sortie, dirigée par le capitaine Lair de la Motte, commandant le camp retranché, tente d'arrêter les travaux d'approche et d'enclouer la nouvelle artillerie que l'on a des raisons de supposer mise en place sur le plateau de la Rosselle. La colonne se heurte à des forces considérables; une nouvelle tentative a lieu dans la nuit du 31 et a pour résultat la destruction de quelques travaux sans grande importance.

Dans la journée du 31 août un parlementaire apporte des journaux et annonce la prise du camp de Châlons, la marche sur Paris. Il est éconduit; le commandant

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

lui fait répondre par le lieutenant Mondelli: il est inutile de renouveler pareille démarche; les règlements interdisent d'accepter de pareilles communications de la part de l'ennemi.

Des bruits contradictoires circulent : victoires et défaites, retraite de l'une ou l'autre armée... ; il faut cependant entretenir l'espérance, prodiguer les encouragements. Le 1er septembre paraît la note suivante :

« Le commandant de la Place n'a encore reçu de nouvelles officielles ni de l'armée, ni du gouvernement. Les rapports particuliers qu'il reçoit de divers côtés et les renseignements qu'il fait prendre ne sauraient laisser en doute un revirement des plus avantageux pour nos affaires. Il paraît certain qu'une grande partie de l'armée prussienne a été détruite et que ce qui en reste — quoique considérable encore — sera obligé de battre en retraite. La place de Bitche la gênera beaucoup plus dans sa retraite que dans sa marche en avant; elle pourra donc tenter de vigoureux efforts pour s'en emparer de vive force ou par surprise.

« Il faut donc redoubler de vigilance et se tenir prêt à tout évènement, de manière à concourir pour notre part au succès de nos armes.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Le 1er septembre la fièvre d'une activité toujours en éveil fait organiser une compagnie franche placée sous le commandement du capitaine Baron.

Le 2 septembre un parlementaire apporte encore des journaux allemands; il informe Teyssier du désastre de

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Sedan: « les armées françaises étaient partout battues, les Allemands victorieux marchaient sur Paris; l'anarchie menaçait la France. » Le commandant refoule son patriotique émoi : « Je n'ai rien à recevoir de vous, répond-il; d'ailleurs que m'importe ce qui se passe hors de mes remparts? »

Ces tristes et douloureuses nouvelles sont confirmées en partie par un émissaire de Metz, le mobile Dumont, qui avait réussi à traverser les lignes prussiennes pour rentrer à Bitche. Mais, stoïque, Teyssier veut en conserver pour lui la douleur et l'amertume; il recommande le silence à Dumont. Ne faut-il pas éviter les découragements et les défaillances? Ne doit-il pas, gardien du drapeau à la frontière, entretenir dans les cœurs, par tous les moyens, l'espoir et la confiance? Ne doit-il pas taire provisoirement l'horrible et désespérante vérité pour assurer l'intégrale exécution du programme initial: défendre la Place *jusqu'au bout?*

Dans la nuit du 3 au 4 septembre nouvelle et importante sortie; demi-succès constaté par l'ordre suivant:

« Ordre de la Place,

« Les isolés réunis au camp retranché ont exécuté ce matin une vigoureuse sortie qui nous a coûté quelques pertes, mais en a occasionné de bien plus fortes à l'ennemi.

« Si la colonne du centre, moins heureuse que les deux autres, n'a pu forcer la position de l'ennemi et s'emparer des fermes dans lesquelles il s'abritait, le résultat final a été de nous donner la mesure des forces de l'ennemi et l'indication exacte des positions qu'il occupe.

« Cette sortie vigoureuse contre un ennemi trois fois

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

plus nombreux donne la mesure de la résistance que nous pouvons lui opposer, s'il tente de nous attaquer derrière nos retranchements où nous devons rester inexpugnables.

« Dans cette sortie, MM. les officiers, chefs de colonne et autres, ont montré toute l'énergie et tout le courage que l'on est habitué de rencontrer chez des officiers français; il faudrait les citer tous.

« Parmi les hommes de troupe, etc...

« A Bitche, le 4 septembre 1870.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Et l'empereur, ayant livré Sedan et son armée, prenait la route de l'Allemagne!

Tous les défenseurs de Bitche partagent les nobles sentiments de leur chef; aux obsèques solennelles des soldats tués dans la sortie du 4, le chef artificier Rigaux (la pièce qu'il commandait, baptisée de son nom, était renommée chez l'ennemi pour ses dangereux effets), prononçait les paroles suivantes : « ...Ils ont courageusement défendu notre drapeau, ce drapeau qui flottera toujours sur les murs de Bitche et pour lequel tous, citoyens et soldats, nous devons affronter la mort sans la craindre un seul instant. Avant de nous séparer, disons, Messieurs, un dernier et fraternel adieu à ces nobles enfants, et, comme eux, n'oublions jamais qu'en défendant la France nous défendons notre mère et notre honneur. »

Le 9 septembre Teyssier forme une garde sédentaire composée des hommes de 40 à 50 ans, et de volontaires d'un âge supérieur; 250 hommes sont armés dans la journée.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Le 3e Bombardement.

A ce moment, d'après les chiffres donnés par l'historique officiel allemand, et par l'historien allemand Irle, l'assiégeant disposait de 3.800 combattants, de 28 pièces d'artillerie approvisionnées de 200 coups par pièce, avec une réserve dans le parc d'artillerie de Hotwiller, de 300 coups par pièce. Six nouvelles batteries dominant le fort avaient été construites. En un mot toutes mesures étaient prises pour exécuter l'ordre intimé aux Bavarois le 31 août: prendre la Place avec violence, grâce aux nouveaux et importants renforts.

Les Allemands avaient fabriqué des échelles pour l'escalade, mais elle ne fut jamais tentée.

Avant d'entrer dans les sinistres détails du troisième bombardement, rappelons que l'historien allemand Irle cherche à excuser par un mensonge la cruauté froide du commandant bavarois, car il a conscience de l'universelle réprobation. Il écrit en effet : (1)

« Le colonel Kolhermann fit connaître au commandant du Fort son intention de bombarder la ville et lui proposa l'autorisation, pour tous les habitants, d'évacuer la ville. Mais le commandant Teyssier n'accepta pas cette offre. »

Cette assertion n'est appuyée d'aucun document; tous les ouvrages sur la guerre ou sur Bitche lui donnent un formel démenti auquel s'ajoute le démenti de Teyssier, dans une lettre à M. Guesquin : (2)

---

(1) Hermann Irle. *La Forteresse de Bitche.*
(2) Eugène Guesquin. *Bitche et ses défenseurs.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Albi, le 17 avril 1901.

« Mon cher ami,

« Vous avez cent fois raison de nier le fait avancé par l'historien Irle, car non seulement Kohlermann n'offrit pas de laisser sortir les habitants, mais s'y refusa.

« Les malheureux habitants, dont les maisons furent incendiées dans les premiers jours du bombardement, furent privés de logement et de provisions et je fus obligé de leur faire distribuer des vivres.

« En sortant à leurs risques et périls, ils nous rendirent un très grand service.

Colonel TEYSSIER. »

Le bombardement de Bitche fut commencé et conduit avec la même méconnaissance ou le même mépris des droits de l'humanité et des règles du droit des gens dont firent preuve en maintes circonstances les chefs des armées d'invasion; Kohlermann assouvissait dans le feu et le sang sa rage de voir devant lui des obstinés au sacrifice et au devoir dont la force allemande ne pouvait avoir raison. Plus heureux que lui d'autres chefs couraient de succès en succès, entraient dans les villes et les citadelles ; devant lui se dressait un obstacle imprévu ; seul il ne récoltait pas de lauriers. Cette malechance, cette blessure à son amour-propre lui dictaient une impitoyable vengeance.

Commencé sans autorisation aux non-combattants de quitter la ville, sans avertissement préalable à la garnison, le bombardement fut dirigé à la prussienne, sur les maisons particulières comme sur l'hôpital. De tels procédés ne produisirent ni effroi ni découragement,

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

CHEF DE BATAILLON AU 73e DE LIGNE (1870)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

mais enracinèrent peut-être davantage dans les cœurs les héroïques résolutions.

Le 11 septembre, à 10 heures du matin, un coup de canon éclate sur le plateau de la Rosselle; c'est le signal. Aussitôt l'ennemi démasque cinq batteries et couvre de feu et de mitraille le fort et la ville. Dès les premiers coups un projectile brise la chaîne du grand puits; les citernes seules fourniront de l'eau, et pour y parvenir le chemin est jalonné de cadavres. L'horrible tempête dure jusqu'à la nuit. Nos artilleurs font merveille, et tout le jour chacun reste à son poste soit pour combattre, soit pour enlever les morts et les blessés, soit pour porter les munitions, soit pour éteindre les incendies et réparer les dégâts les plus graves.

Comme il y sera pendant toute la durée du bombardement, Teyssier est partout, de préférence aux points les plus périlleux. Son audace calme et tranquille exalte tout le monde; chacun cherche à imiter son dédain superbe du danger. Partout il conseille, il excite, il encourage, il réconforte, par ses paroles et son exemple, par son calme et sa bonne humeur. Sous le feu il conserve le plus complet sang-froid, donne des ordres pour la sauvegarde des archives, la protection des poudres, l'aménagement des abris.

Le lendemain, dès l'aurore, le vacarme meurtrier recommence, les incendies s'allument, le toit du château s'embrase et s'écroule, les vitres volent en éclats; un projectile, brisant portes et fenêtres, éclate au milieu du bureau du commandant qui continue de dicter, impassible, à son secrétaire, l'ordre suivant :

« Hier, pendant la canonnade, l'incendie s'est successivement déclaré dans divers bâtiments. Dans cette circonstance, il y a des hommes qui ont montré une

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

rare énergie, sans se préoccuper des projectiles ennemis.

« L'artillerie a soutenu le feu et tiré d'une manière remarquable. Tous les chefs de pièce employés ont pointé avec beaucoup de calme et de décision; les servants ont montré la plus grande activité et plusieurs ont été tués ou blessés à leur poste.

« Parmi les hommes de corvée qui transportaient des projectiles volumineux d'une extrémité à l'autre du Fort, à travers les décombres et sous une grêle d'éclats, le commandant de la Place a remarqué plus particulièrement le servant Briffaut, lequel n'a pas quitté un seul instant son service durant toute la journée.

« Hier, pendant le tir, des officiers de la garnison du Château entouraient certaines pièces, commentant chaque coup et entravant ainsi le service. Il faut laisser à chacun la plus grande liberté d'action.

« *Le commandant de ~~la~~ Place,*

« TEYSSIER. »

L'ordre signé, il s'entretient du service au centre de quelques officiers; à travers la fumée roussâtre provoquée par un obus les officiers s'entreregardent : « Mes amis, dit le commandant, on respirerait peut-être plus tranquillement au dehors ». Ils sortent. A vingt pas devant eux une bombe atteint neuf hommes qui n'ont pas eu la précaution ou la présence d'esprit de se coucher à terre pour en éviter les éclats.

Le 3e jour du bombardement, 13 septembre, le maire Lautenschlager sollicite une suspension d'armes; il voudrait que l'on obtienne de l'assiégeant l'autorisation pour les non-combattants, vieillards, femmes, enfants, de quitter la ville. Teyssier, prêt à tout pour l'accomplissement intégral de son devoir de soldat, mais pro-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

fondément ému par les souffrances inutiles de la population, résolu au sacrifice de sa vie et de la vie de ses hommes pour l'honneur des armes et du pays, mais désireux d'éviter les coupables holocaustes de femmes et d'enfants, envoie deux officiers, le capitaine Lesur et l'officier d'administration Schmitt exposer à Kohlermann cet humain et légitime désir. La féroce brute galonnée leur répond : « Nous allons recommencer le feu; » et le bombardement recommence avant même le retour des parlementaires.

En présence de cet inexcusable refus, Lautenschlager supplie le commandant de laisser sortir la population non combattante à ses risques et périls; Teyssier ne peut s'y refuser, il laisse entrouvrir les portes : aussitôt le maire, quelques fonctionnaires, des ecclésiastiques, des femmes, des enfants, et aussi quelques lâches et quelques politiciens se sauvent en hâte, au risque de tomber sous les balles allemandes; mais les soldats sont plus humains que leur chef et la plupart hésitent à tirer sur cette foule qui réussit en grande partie à se sauver en se dissimulant et en profitant des accidents de terrain.

A la sortie les Bavarois firent rebrousser chemin à un convoi de variolés; une maladie contagieuse de plus dans la place ne pouvait que leur être favorable.

Pourquoi continuer une lutte inutile? avaient dit le maire et répété quelques-uns de ses partisans. L'empire tombé, pour quoi combattre, et pour qui? — « Pour la France, répondit Teyssier; la politique, est-ce donc métier de soldat? » Ce départ d'esprits dangereux et de bouches inutiles ne fut pas sans provoquer chez le commandant un profond soulagement. Bon débarras ! fut certainement l'expression de sa pensée intime.

Le dernier recensement donnait pour Bitche une population de 2.700 âmes; de ce chiffre il faut déduire les

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

jeunes gens entrés depuis lors dans l'armée, les élèves du collège, le personnel des autres écoles, les réservistes ayant rejoint leur corps, la garde nationale mobile partie dès le début des opérations, les douaniers et les gendarmes rassemblés au château, les employés de chemin de fer en déplacement qui ne purent rentrer dans la Place, les femmes et les enfants envoyés au dehors dès le début de la guerre, et enfin cinq cents personnes environ sorties à l'instigation du maire, dont beaucoup d'allemands, de fonctionnaires, d'étrangers, d'impotents. Bitche n'avait plus dès lors que 1.000 habitants valides, mais tous décidés à s'ensevelir sous les cendres de leur ville.

On raconte qu'une châtelaine des environs, Madame de Turckeim, émue par de si cruelles souffrances, était allée trouver le chef bavarois. Elle avait fait appel à ses sentiments d'humanité, avait essayé de l'émouvoir, mais n'avait obtenu que cette réponse : « il comptait précisément sur la ruine et la mort des habitants de Bitche pour forcer la garnison à capituler. »

Aussitôt après le départ du maire, une commission municipale s'organise, composée uniquement d'ardents patriotes; elle place à sa tête le deuxième adjoint M. Lamberton, brasseur, et collabore de tout son pouvoir avec le Conseil de défense, lui prête jusqu'à la fin du siège son concours le plus utile, le plus patriotique, le plus absolu.

Jusqu'au 20 septembre, pendant encore huit longues journées, pendant huit nuits interminables, le drame se poursuit, sans entr'actes, la course à la mort sans arrêts, développant dans les éclats du tonnerre, dans l'ouragan de feu, dans les ruines, le sang et la mort ses tragiques péripéties.

Le canon sans cesse répond au canon; la mitraille croise la mitraille; les éclairs, les fumées s'entremêlent.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Sous la pluie de fer et de feu il faut reconstruire les abris renversés, enlever les morts, déblayer les cours, transporter et soigner les blessés, réparer les casemates, abriter les femmes et les enfants, remplacer et reconstruire les affûts, éteindre les incendies, boucher les orifices, creuser des passages souterrains, étayer les murs menacés, démolir les plus atteints, saper, porter des terres, distribuer les vivres, approvisionner les bouches à feu, encourager les uns, consoler les autres; tout cela sous le feu, sous les boulets, dans le sang, parmi l'éparpillement de la mitraille et l'explosion des obus, à travers les brasiers et les ruines, au milieu des cris, des appels, des gémissements, des ordres, des sanglots.

On entend, dans le lointain, sur le plateau de Sarreguemines, les hurras frénétiques des Bavarois!

« Bitche n'était plus qu'une fournaise; le typhus et la variole, déchainés sur la malheureuse cité, faisaient chaque jour de cruels ravages dans sa population déjà réduite des deux tiers; la famine commençait à torturer ces malheureux et tuait d'inanition ceux que le feu ou les projectiles épargnaient... Les femmes, avec un courage surhumain, se firent sœurs de charité; deux prêtres, les abbés Guépratte et Guérin, allèrent, au risque de leur vie, porter sans relâche aux combattants et aux malades des consolations et des secours. La municipalité volontaire ne quitte pas la brèche, et, sûr de ces vaillants comme de lui-même, Teyssier peut répondre par un refus énergique à une nouvelle sommation de l'ennemi. » (1)

Au-dessus de ce lugubre tableau, de cette infernale vision, au plus haut sommet de la forteresse à jamais

---

(1) Le Commandant L. Rousset. — *Les Combattants de* 1870-71.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

glorieuse et historique, flotte, symbole de la France, dictant à tous le devoir, imposant le sacrifice, calme sous la tempête déchaînée, criblé mais debout, le drapeau tricolore.

Simple dans son héroïsme, insoucieux du danger, attentif à tout, fraternel à tous, Teyssier donne à chacun le contagieux exemple du courage stoïque, du mépris de la mort, de l'abnégation personnelle, d'un intrépide sang-froid.

Après une nuit terrible de bombardement, le commandant de la Place, accompagné du capitaine Jouart et d'un capitaine d'artillerie en retraite, vérifiait les dégâts et les avaries; un obus éclata au milieu d'eux; le commandant fut renversé mais se releva sans blessure. Un soldat d'administration, témoin de sa chute, courut annoncer à ses officiers la mort du commandant. Celui-ci quelques instants après entrait dans leur chambre, et, à leur grande stupéfaction, leur montrant les débris de la cheminée télescopée, les interpellait ainsi: « Eh bien! Messieurs, nous ne déjeunons donc pas ce matin?»

Sur ces lugubres, désolantes et interminables journées de bombardement, voici quelques lignes des impressions d'un témoin, le lieutenant Hardy de Perini (1) :

« 13 septembre... Les Bavarois lancent des bombes incendiaires sur la ville qui flambe comme un paquet d'allumettes.

« Les Vandales! Voilà où la guerre devient une atrocité et fait commettre des actes que rien n'excuse : le massacre des bourgeois inoffensifs, l'assassinat des femmes et des enfants! Qu'ils tirent à outrance sur la

---

(1) Jean de Villeurs. *Le Roman d'un assiégé.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

citadelle, qu'ils tuent les soldats qui la défendent et qui ont des canons pour leur répondre, c'est le droit militaire. Mais le bombardement stupide des quincailliers et des mercières, le feu qui court d'une rue à l'autre et qu'on attise à coups de canon, voilà l'horrible, l'inutile, l'injuste ! »

« 14 septembre... On tire toute la journée. Il reste de la ville quelques maisons noircies par la poudre... »

« 15 septembre... Il pleut des bombes. C'est une impression toute particulière que de se dire, vingt-quatre heures durant: voilà une bombe qui a éclaté à trois pas de moi, la prochaine me tombera-t-elle sur la tête? On s'y fait cependant. L'incendie est dans toute son horreur. Après la ville où il ne reste plus aux habitants que les yeux pour pleurer, la citadelle : nos bâtiments s'écroulent pièce à pièce. Quand il n'y en aura plus, on sera débarrassé des tuiles et des éclats de pierre... Les vivres sont rationnés, les verres d'eau claire introuvables. Quant à se débarbouiller et à changer de chemise, c'est un luxe oriental dont on ne peut abuser. »

« 17 septembre... Ce bombardement est monotone. Le pavé est jonché de fonte et de plomb. L'histoire de chaque homme de la garnison est uniforme : manquer d'être tué dix fois par jour; se coucher, le soir, en espérant l'assaut pour le lendemain. Mais les murailles sont hautes; il n'est pas facile d'y faire brèche et les Allemands sont trop pansus pour monter aux échelles... Pendant de longues heures de veille, je cause avec mes hommes qui ont un excellent esprit. Le dévouement, l'abnégation, le sacrifice toujours prêt dépassent ce qu'on peut en dire. »

M. A.-J. Dalsème écrit : « Dès lors, l'enfer mord et

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

déchire les murailles de la cité; le cri du jour, c'est : « Gare la Bombe! »

Teyssier et Lamberton sont l'âme double et unique de Bitche; avec une confiance désormais sans bornes, dans une patriotique collaboration, l'énergie de l'administrateur répond à l'intrépidité du soldat, celui-ci principalement au fort, l'autre principalement à la ville, mais tous deux sacrifiant tout au devoir et à la patrie font l'union intime et indissoluble de la population et de l'armée.

« Teyssier va de groupe en groupe, calme toujours. Il prêche le courage dont il donne l'exemple; il ranime les âmes timorées, il électrise, il fanatise la foule par sa parole qui sonne clair dans le fracas du bombardement. » (1)

Les hopitaux servent de cible à un ennemi, fidèle, lui aussi, à son programme; d'abord on en répare les dégâts, on éteint les incendies; mais la situation s'aggrave, les malades ne sont plus abrités; varioleux, typhiques, blessés, femmes, enfants, sont transportés dans des caves, dans des casemates, aux endroits blindés à la hâte ou les moins exposés.

Le commandant a dû quitter ses bureaux anéantis, les officiers leurs logements détruits; tout le monde gite pêle-mêle, 550 hommes dans un local destiné à en recevoir 180; les officiers mangent sur leur pouce avec leurs hommes, partageant fraternellement des lits de camp communs où on s'entasse en se serrant comme des sardines dans un baril. (2)

---

(1) Edmond Neukomm. *Le Sang Gaulois.*

(2) C. Pradal, receveur principal des Douanes. *Relations historiques du Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Les familles sont recueillies, avec leurs bêtes, dans quelques écuries voûtées.

Déjà les bâtiments du fort n'existent à peu près plus, ou du moins sont inhabitables et inutilisables.

Sous la nef de la citadelle se trouve un important dépôt de poudre; l'incendie qui consume les bureaux de la Place peut à chaque instant amener une épouvantable conflagration. Un service de sauvetage est improvisé, et le danger est conjuré grâce à l'héroïsme du capitaine Morlet et de 120 hommes du 27e de ligne.

Le 14 l'incendie dévore un bâtiment de la Grosse-tête; dans le sous-sol 12.000 kilog. de poudre; dans un magasin contigu 40.000 kilog. Il faut tout sauver ou périr. On se rue au sauvetage; sous la direction du capitaine Jouart on sape les murs, la terre est amenée à grand renfort, et par la force invincible des volontés sublimes, le miracle se produit, la catastrophe finale dont la menace imminente est journalière, est encore une fois évitée après cinq heures de travail acharné.

Le 15 les fourrages, conservés avec le plus grand soin depuis l'investissement, deviennent la proie des flammes.

Le 16 2.000 fusils retirés des bâtiments de l'état-major incendiés, et abrités dans une casemate, y sont détruits par l'incendie qu'attisent et rallument sans cesse les bombes ennemies.

Les archives sauvées, à travers mille dangers, des bureaux en feu, avaient été cachées dans une casemate où elles devaient logiquement se trouver en sûreté; il fallut à grand peine les en retirer pour les sauver une seconde fois.

Le 17 une attaque furieuse sur le fortin du camp retranché.

Le 18 une décision de la Place réserve pour les ma-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

lades, militaires et civils, les vaches et les moutons encore abrités dans les caves et précieusement conservés; désormais la viande de cheval sera la seule nourriture de la population valide, civile et militaire.

Le 20 septembre il ne reste plus dans la population civile que 269 hommes vivants dont 119 valides. Sur 390 maisons, 150 sont entièrement détruites, 100 autres à demi consumées prêtes à s'écrouler.

Le 20 septembre un parlementaire apporte les nouvelles: La République est proclamée, Guillaume est sous Paris, l'armée française est en retraite sur toute la ligne devant les armées d'invasion. Le canon recommence à gronder, mais plus faiblement, comme fatigué, usé, impuissant. Quelques boulets même n'arrivent plus jusqu'à la citadelle : « Les Prussiens n'ont plus de poudre, s'exclament les soldats, qu'ils viennent en chercher ici » ; les artilleurs dévissent les bombes tombées sans éclater; elles sont remplies de poudre éventée et de terre: « le fond du sac! » crient-ils joyeusement.

Après 10 jours de bombardement Bitche résistait avec l'énergie de la première heure; son héroïque résistance avait fatigué et usé les cœurs et les canons ennemis. Kohlermann demandant des renforts avait affirmé: « Je prendrai Bitche en cinq jours. » Or Bitche investie en septembre par 4.000 hommes, immobilisa successivement pour un résultat négatif 10.000 combattants et 32 pièces d'artillerie qui vomirent sur elle pour le 3e bombardement seulement, en 240 heures, à une distance moyenne de 1.800 mètres, 7.240 projectiles à éclatement d'un poids total de 70.000 kilogrammes.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

APRÈS LES BOMBARDEMENTS

LA CROISADE

L'héroïque fermeté de Teyssier avait définitivement lassé la présomptueuse barbarie de Kohlermann. Des ordres étaient parvenus au chef bavarois : il devait se borner désormais à un investissement de la Place invincible; la force vaincue, restaient la famine et la ruse.

« Les pièces enlevées des positions, on se contenta, dit Irle, sur l'ordre du général gouverneur de l'Alsace, comte de Bismark-Bohlen, de cerner Bitche, car un siège poussé à fond aurait demandé trop de matériel et de troupes. » Et l'historique officiel allemand : « Les pièces de siège se détérioraient rapidement par un trop grand usage; la continuation du bombardement ne paraissait pas devoir amener un résultat décisif. En conséquence, le colonel Kohlermann ordonnait le désarmement des batteries de siège; cette opération fut terminée le 21. »

La lettre suivante adressée le 20 septembre par le commandant de Place, à l'heure où paraissait s'affaiblir la voix du canon, donne une haute idée de son caractère et de sa légitime influence.

« A Monsieur Lamberton, président de la Commission municipale de Bitche;

« Monsieur,

« Depuis la disparition des autorités municipales, (1) vous avez bien voulu, par patriotisme et dévouement,

---

(1) Fuite du Maire, 13 septembre.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

accepter la pénible fonction de présider la Commission municipale; je vous en remercie au nom du Gouvernement, au nom de tous ceux qui ont un cœur français.

« Vous avez compris la position dans laquelle nous nous trouvons et je suis sûr, d'après notre entretien, que, s'il le faut, l'impossible se fera dès que les habitants qui restent encore auront compris le devoir que nous accomplissons ici en tenant, malgré tant de ruines, tête à un ennemi puissant. Ne désespérons pas du sort de la patrie et serrons-nous pour agir d'un commun accord.

« Soldats et habitants ne doivent, ne peuvent même plus faire qu'un seul tout, après les barbaries exercées par l'ennemi contre les habitants de la ville.

« La population est réduite des trois cinquièmes; mais tout ce qui a un cœur généreux, tout ce qui est fort, tout ce qui est courageux reste : nos forces sont doublées.

« Réunissons toutes nos ressources et tous nos efforts dans ce seul but: tenir ici juqu'à ce que nos armées ou la paix nous dégagent, et nous figurerons dans une des belles pages de notre histoire nationale.

« Renforcez, je vous prie, votre Conseil des habitants qui ont le sentiment du nom français et de la patrie dans le cœur, afin que toutes vos résolutions soient marquées au coin de la justice et du dévouement au bien public; soyons Français d'abord, puis citoyens de Bitche, et, enfin, pères de famille.

« La mesure que vous me proposez d'envoyer récolter les pommes de terre aux alentours de la ville est excellente; et je lui donne mon approbation la plus absolue. Nous nous concerterons pour les mesures à prendre afin que cette récolte se fasse avec le moins de dangers possible.

« Les moulins à bras dont nous disposons au château seront mis à votre disposition, afin que le seigle qui se

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

trouve chez les particuliers puisse être moulu et utilisé.

« Je connais la sobriété des habitants de Bitche, et je désirerais que nos soldats fussent édifiés par cet exemple.

« Je donne des ordres sévères pour que l'obéissance du soldat soit irréprochable, et j'espère arriver ainsi, sans sortir de la modération et de la légalité, à assurer un bien-être relatif pour chacun de nous, habitant ou soldat.

« Je ne reculerai devant aucune considération quand il s'agira de maintenir l'ordre; mais je tiens avant tout à rester dans le calme de la loi. La loi est en effet la sauvegarde de tous; elle est faite pour tous et doit être respectée par tous.

« Je rends hommage aux hommes courageux qui veulent bien s'unir à nous de cœur et d'âme; je ne serai jamais assez puissant pour les récompenser, mais je serai assez reconnaissant pour leur donner le témoignage de ma plus vive satisfaction.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Vrai langage de chef : toujours respectueux et aveugle serviteur de la loi, soutien déterminé de l'ordre, soumis sans réserve au pouvoir établi, partisan résolu de la justice, paternel jusqu'à la limite où la discipline pourrait en souffrir, prêt à se sacrifier pour le bien public mais exigeant des autres le même sacrifice, animé de la conception la plus élevée de l'honneur, préchant à tous, pour l'accomplissement plus parfait du devoir commun, l'union et la concorde, faisant appel à tous les hommes de cœur sans exception pour une patriotique collaboration, à la fois ferme, bon, juste et prévoyant. Aussi le but proposé fut-il atteint : « tenir ici jusqu'à ce que

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

nos armées ou la paix nous dégagent », « jusqu'au bout ! » Ainsi écrivit-il « une des belles pages de notre histoire nationale. »

Se représente-t-on, au lendemain de cette période de foudre et de tempête, où chacun, en dehors de ses obligations, devait chercher dans les sous-sols, les caves, les casemates, un abri incertain, quel soulagement furent pour les assiégés, civils ou militaires, le silence et la tranquilité succédant aux éclats ininterrompus du tonnerre, la libre circulation dans le fort et la ville sans voir ou redouter à chaque pas l'éclatement des bombes et des obus ?

Le lamentable tableau de la citadelle et de la cité détruits ou incendiés, les murs percés, noircis et branlants, les mobiliers brisés ou réduits en cendres, mettent certes, les larmes aux yeux des plus braves et des plus résignés; néanmoins, au sortir de cette période noire, sinistre, assourdissante, une réaction s'opère : soldats et citoyens, hommes et femmes, tout le monde est à la joie de ce calme inespéré; tout le monde se presse au dehors; on se cherche, on s'appelle, on s'étreint; « on fraternise dans une douce communion née de périls et d'efforts communs; » on se comprend, au sortir de ce creuset de douleur, liés pour la vie. Chacun s'installe dans la rue : débris de mobiliers, chaises boiteuses, fauteuils brisés; les groupes improvisés devisent avec joie, narguent les Prussiens, préparent l'avenir. — Un seul est absent, accaparé par ses devoirs nouveaux et ses absorbantes préoccupations; un seul est invisible, qu'on voyait cependant sans cesse aux heures de danger : Teyssier.

Le 22 septembre un parlementaire remet un paquet de journaux et une lettre demandant un adoucissement au sort des prisonniers. Voici la réponse :

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Monsieur le Commandant,

« Je ne puis accepter les journaux, je l'ai déjà fait dire.

« Quant aux prisonniers allemands, c'est pour les soustraire à vos coups que je les ai transférés dans des casemates.

« Je leur ferai prendre l'air, mais ils doivent rester au château.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Kohlermann reçoit la récompense de son insuccès; il est provisoirement remplacé dans son commandement par le colonel Schrott, et l'autorité supérieure lui refuse les nouveaux renforts demandés en hommes et en matériel.

Voici en quels termes d'un éloquent et émouvant laconisme le commandant essaie de faire connaître au Gouvernement la situation de la Place :

« Bitche, le 28 septembre 1870.

« Départ du 5e corps d'armée le 6 août.
« Premier bombardement le 8 août.
« Deuxième bombardement le 23 août.
« Troisième bombardement du 11 au 20 septembre.
« Plusieurs milliers de projectiles tirés par l'ennemi, surtout des bombes.
« Les bâtiments du Fort détruits, ainsi qu'une grande partie de la ville.
« Communications coupées.
« Sans aucune nouvelle officielle depuis le 6 août.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« M. Lamberton, président de la Commission municipale, admirable de dévoûment, soutient les pauvres habitants par son courage civique.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Quelles phrases pourraient être plus éloquentes? Eloge du magistrat municipal, pitié pour la malheureuse population; c'est tout. Les autres ne font que leur devoir.

L'ennemi découragé, avouant ainsi son impuissance à réduire des gens qui préfèrent l'honneur à la vie, a cessé le feu. Des paysans apprennent aux assiégés le 28 septembre que l'ennemi s'est retiré à 4 kilomètres vers le sud et à 7 kilomètres vers l'est.

Mais des préoccupations non moins grandes, et d'ordres divers, assaillent le commandant. Il faut maintenant, dans la mesure du possible, réparer les dégâts, panser les blessures, combattre les épidémies; sous son énergique et bienfaisante impulsion les ambulances se multiplient, les femmes en assurent le service de concert avec les sœurs de charité. L'hôpital de la ville a servi de cible à un ennemi sans pudeur ni humanité; on répare les parties les moins atteintes, on y construit des abris et des blindages. Le collège est transformé en hôpital militaire par les soins de ses directeur et sous-directeur, les abbés Guépratte et Guérin.

Les troupes sont tenues en haleine; des reconnaissances, des patrouilles fréquentes fatiguent l'ennemi; on lui prouve par une activité nouvelle que la garnison vit toujours, ardente et pleine d'entrain.

Mais la plus grande préoccupation du commandant de la Place est dans la nécessité d'assurer la subsistance

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

COLONEL, COMMANDANT LA PLACE DE VINCENNES (1872)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

de la population, combattante ou non-combattante, pendant une période indéterminée que tout fait prévoir très longue. Les approvisionnements de toute nature s'épuisent ; leur renouvellement présente de jour en jour plus de difficultés. Sans doute, des environs immédiats de la ville, des paysans, des femmes, des enfants, pénètrent dans l'intérieur porteurs de quelques denrées, mais cela est insignifiant au point de vue des besoins généraux; du reste la campagne la plus proche est elle-même dépourvue soit par les achats antérieurs, soit par les réquisitions allemandes.

Un avis en deux langues est apposé partout dans le pays: toute tentative de ravitaillement de la Place assiégée sera punie de mort. Cet avis barbare restera sans effet; la population entière coopèrera au ravitaillement.

Un sentiment profond de patriotisme est enraciné au cœur de cette population d'Alsace. Le paysan le répétait sans cesse dans son jargon allemand: il voulait avant tout rester Français. La haine pour cet envahisseur dont le langage était d'un maître absolu, l'admiration pour cette héroïque poignée de braves luttant sans espoir et pour l'honneur du pays, tout cela attisait les courages, provoquait les dévoûments. Les paysans, les femmes, les enfants trouvaient chaque jour des procédés nouveaux et ingénieux pour traverser les lignes prussiennes, et faire parvenir à la Place, sans être vus ou reconnus, leurs précieux chargements.

La garnison n'est ni assez importante ni assez forte pour pouvoir influencer le cours des évènements; elle ne peut aller utilement au secours des armées en retraite; son rôle est plus modeste. Elle doit désormais rester sur la défensive, se borner à assurer les communications, à protéger les ravitailleurs.

Teyssier organise une patriotique croisade dont un

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

paysan de la campagne environnante fut un des principaux apôtres. Des émissaires avaient signalé que l'une des plus grandes privations des assiégés était le manque de sel. Un jour un bûcheron réussit à parvenir aux portes de la ville, sous le feu ennemi, porteur d'un chargement de sel. L'homme fut conduit au commandant ; l'officier et le paysan causèrent longuement. Celui-ci reçut des instructions, et dès le lendemain il parcourut le pays prêchant partout la croisade du ravitaillement.

« Des villages limitrophes nos paysans se répandent en Bavière et font leurs achats... Alors, avec l'intelligent concours des campagnards, un vaste système de contrebande étend son réseau sur le pays. » (1)

Les achats se firent dans toute l'Alsace et surtout en Bavière ; les voituriers employèrent avec un admirable sang froid toutes les ruses que pouvait suggérer une patriotique imagination; souvent leurs convois passèrent sous les yeux des soldats allemands, parfois sous leur escorte et leur protection, comme destinés aux assiégeants. Grâce à eux, à leur initiative, à leur dévoûment, à leur audace, à leur prudence, Bitche put narguer le blocus, et ne pas mourir de faim.

« Le canton appartient en entier au complot. De l'humble cultivateur au fastueux châtelain, une franc-maçonnerie unit dans ce mystère toutes les castes. Au moindre danger, on s'avertit. Un mot, un geste, un clignement d'yeux suffisent. Les filles, les sœurs, les petits des paysans sont apostés au coin des bois, à plat ventre dans les sillons, embusqués derrière un pli de

---

(1) A.-J. Dalsème. *Le Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

terrain. Un espace est-il libre, une voie est-elle ouverte... vite, une des vigies donne le signal ; les véhicules s'ébranlent, les bestiaux partent au trot. On se hâte, on brûle le chemin, on enlève les hauteurs, on dégringole les pentes; la caravane arrive en vue de la Place; elle s'y engouffre en pleine vitesse. Quelques secondes de plus et l'on était trahi... Aux avancées de la citadelle, les factionnaires sont, jour et nuit, prêts à recevoir les chargements. Des délégués de la Commission municipale dévisagent les convoyeurs, tous gens sûrs et fidèles. Pas un moment le ressort ne se détendra. C'est la terre des aïeux qu'ils défendent: les lares, le foyer, l'orgueil de l'avenir. » (1)

Ce miracle immense s'accomplit parce que, là-haut, simple et grand, un homme remplit son devoir *jusqu'au bout.*

Par patriotisme, par admiration aussi pour ses vaillants défenseurs, la population de Bitche vivait dans les meilleurs termes avec l'armée; un autre motif avait facilité cette union intime. Jamais on n'exigeait rien de la population; jamais on ne mettait en avant les droits de la guerre; les officiers payaient toujours de leurs deniers, même après que leur solde fut réduite à quarante francs par mois; ainsi s'affermirent les mutuelles sympathies.

Des villages se cotisaient; pauvres et ruinés eux-mêmes ils n'hésitaient pas à s'imposer de nouveaux et volontaires sacrifices, afin de coopérer pour une petite part au salut, à l'inviolabilité de la citadelle héroïque. Le commandant adressait au curé de Roppeviller les remerciements suivants :

---

(1) A.-J. Dalsème. *Le Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Bitche, le 25 octobre 1870.

« Monsieur le Curé,

« Je suis on ne peut plus touché par les sentiments qui inspirent vos honorables paroissiens et vous.

« J'avais entendu dire que Roppeviller était le plus pauvre village du pays: c'est possible; ce que je peux affirmer, c'est qu'il est le plus généreux.

« Je vous serai très reconnaissant, Monsieur le Curé, de remercier en mon nom et en celui de mes soldats les cœurs généreux et dévoués qui ont répondu à notre appel et fait tout ce qui était en leur pouvoir pour nous venir en aide.

« Nous ne sommes pas moins touchés des sentiments de gratitude que vous nous témoignez; et nous sommes heureux si une part des éloges que vous nous donnez est méritée.

« Espérons, au point de vue chrétien, que Dieu arrêtera bientôt les sacrifices humains qui s'accomplissent; et au point de vue de la Patrie, souhaitons que l'orgueil des envahisseurs tourne en confusion et que le rocher de Bitche ne soit pas le seul éceuil qui résiste à ce flot d'ennemis.

« Veuillez agréer, etc.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Le 7 octobre, nouveau parlementaire; nouveau refus de le recevoir. « Dites-leur une bonne fois que toute démarche est inutile; nous ne nous rendrons pas. » Le parlementaire présente deux dépêches : le chef bavarois demande l'échange des journalistes prisonniers: refusé; le général de Failly, prisonnier à Mayence, réclame sa calèche, ses chevaux, ses bagages et ceux de ces aides de camp abandonnés dans la précipitation de la retraite du 5e corps ; on les lui renvoie.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LA PÉRIODE NOIRE

L'ennemi cherche dès lors à rendre le blocus plus rigoureux; les privations s'imposent, la misère augmente, la neige tombe en abondance, le froid est déjà rigoureux; durant tout cet hiver le thermomètre oscille entre 10° et 19° au-dessous de 0 ; c'est la période de misère noire, d'héroïsme calme et résigné.

L'assiégeant cherche aussi à se rendre compte de l'état et des ressources de la Place: après le bombardement, le complément de la méthode allemande: l'espionnage. Il faut redoubler de surveillance. Un espion entre, se faisant passer pour un cuirassier de Morsbroon; il est reconnu par un soldat pour un voleur sorti de prison depuis peu, utilisé et payé par les Allemands. Il passe en conseil de guerre; malgré le flagrant délit, par scrupule de la légalité, Teyssier lui accorde le conseil de revision et le recours en grâce; puis il est exécuté.

Le 17 octobre, ordre de la Place; le capitaine Saint-Cyr prend le commandement du camp retranché en remplacement du capitaine Lair de la Motte.

« En cédant enfin au désir du capitaine Lair de la Motte, le commandant de la Place remercie cet officier du concours toujours empressé, et souvent périlleux, qu'il lui a prêté dans les circonstances si difficiles que nous venons de traverser depuis plus de deux mois.

« Tous les hommes du camp retranché se souviendront avec quel esprit de justice et de modération ils ont été organisés et commandés. Officiers et soldats n'oublieront pas que, s'ils ont eu quelques succès devant l'ennemi, c'est à la sagesse et aux excellentes disposi-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

tions prises par leur commandant, qu'ils les doivent en partie...

« Nous ignorons encore si la patrie n'aura pas de grands sacrifices à nous demander, comme frères d'armes de la France entière. Nous saurons supporter avec patience les privations et les fatigues, si elles sont nécessaires au salut de la France.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Les loisirs créés par le silence ou la retraite des canons bavarois sont occupés à construire des gabions, des abris de toute sorte, des entrepôts à poudre, des affûts, des baraques, des gourbis; on introduit en ville pour y servir de logis et de magasins les wagons et les machines abandonnés sur la voie ferrée par la compagnie de l'Est ; on complète, par une galerie de 55 mètres taillée dans le roc, les communications couvertes qui n'existaient pas entre la partie principale du Fort et la Petite-Tête; on forme des équipes de forgerons, de terrassiers, de maçons, de mineurs, de charpentiers; tout s'improvise, s'organise, se crée ou se complète; en prévision de nouvelles attaques on creuse des pièges, on élève des palissades, on déplace, on abrite, on renforce l'armement; partout le commandant ordonne, dirige, surveille; chez tous, à tous les degrés de la hiérarchie, mais s'intéressant toujours plus particulièrement aux plus humbles, il entretient le feu sacré.

Cependant le commandant provisoire allemand, plus humain que son prédécesseur, permet aux paysans de faire leur récolte de pommes de terre. Soit bienveillance, soit relâchement de surveillance, les correspondances privées commencent à circuler, par prudence sous le

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

couvert de plusieurs adresses; elles s'expédient généralement par la Belgique ,la Suisse ou le Luxembourg. Quelques-uns réussissent ainsi à faire parvenir de leurs nouvelles à leurs familles ou à leurs amis, et à recevoir des leurs.

L'argent manque et le commandant est toujours sans nouvelles officielles du gouvernement et des armées. Sans attendre le résultat des démarches déjà faites de divers côtés, il se décide à envoyer en mission, sur sa demande formelle, le lieutenant Mondelli, auprès du Gouvernement. Accompagné par M. Erhart, de Sarreguemines, chargé de le conduire et de le faire passer pour sourd-muet, Mondelli part le 31 octobre, traverse les lignes prussiennes, passe en Belgique, arrive à Lille, puis à Tours. Il expose à Gambetta la situation de ses compagnons d'armes : « Ce sont de braves gens, s'écrie Gambetta; quand la France est témoin de tant de défaillances, d'aussi nobles exemples ne sauraient être trop récompensés. » Il attachait, dit-il, « une importance capitale à ce que Bitche tienne jusqu'au bout, ne serait-ce que comme exemple. »

Selon le vœu de Gambetta, « comme exemple » Bitche tint « jusqu'au bout. »

Le comte de Drée, vice consul de France à Neufchâtel, avait reçu pour faire parvenir à Bitche où il put pénétrer le 7 novembre, la somme de 50.000 francs. Mondelli, rentrant à Bitche le 19 novembre, rapportait quelques récompenses et un décret sanctionnant la formation d'un régiment de marche.

Teyssier était nommé lieutenant-colonel; le Ministre de la Guerre lui conférait en outre tous pouvoirs pour nommer aux différents grades, celui de capitaine compris, et pour décerner telles récompenses utiles, le tout bien entendu à titre provisoire. Signalons tout de suite la

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

discrétion extrême, parcimonieuse même, avec laquelle Teyssier usa des pouvoirs extraordinaires dont tant d'autres abusèrent; il se montra aussi réservé que d'autres furent prodigues. Mais ses récompenses, si rares, par suite si précieuses, allèrent toujours aux plus modestes, aux plus humbles, aux soldats, aux sous-officiers plus qu'aux officiers.

Du reste Teyssier, esprit judicieux, instruit, d'un courage froid, d'une sobriété d'anachorète, possède aussi au plus haut point la conscience de ses responsabilités. S'il fait de ses pouvoirs exceptionnels un usage systématiquement restreint à l'extrême nécessité, tous les actes de son autorité sont entourés de la même prudence méticuleuse et avisée. Il dirige et organise la résistance dans ses grandes lignes et dans ses détails, mais le Conseil de défense est toujours consulté. Il provoque les dons, les envois, les achats pour le service de la Place et son ravitaillement; mais le Conseil de défense fait la réception, opère le paiement ou donne décharge; jamais il ne se départit de cette sage ligne de conduite que tant d'autres ne surent ou ne voulurent adopter.

Le 8 novembre l'ordre suivant est affiché sur les murs de Bitche :

« A la suite des démarches réitérées et tentées dans des directions différentes, le commandant de la Place a réussi à faire donner au Gouvernement des nouvelles sur la situation de la Place et à entrer en communication avec lui.

« Après le désastre de Sedan, où l'Empereur a capitulé avec une armée de 80.000 hommes, la République a été proclamée à Paris et dans les départements non envahis et un comité de défense nationale constitué.

« Le messager du commandant de la Place s'est présenté porteur d'une dépêche au ministre de l'Intérieur

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

et de la Guerre qui, bien qu'occupé sans mesure des intérêts de tant de populations en détresse, l'a accueilli avec la plus grande bienveillance et a pris connaissance de notre situation. Quelque rare que soit l'argent en France, Bitche en aura sa part, de manière à pouvoir continuer ses approvisionnements et tenir jusqu'à la dernière extrémité. Le Gouvernement compte bien que la garnison de Bitche saura maintenir l'honneur de la France et résistera à outrance, sans montrer aucune faiblesse ni se laisser décourager par l'éloignement de nos armées.

« Il faut donc que chacun, en ce moment, redouble de courage, car la patrie a besoin du concours de tous ses enfants. La position que nous gardons a une valeur stratégique importante, qu'il faut conserver à tout prix.

« Le commandant de la Place ne saurait mieux faire, pour inspirer à chacun les sentiments du patriotisme le plus pur, que de mettre à l'ordre du jour la proclamation à l'armée du ministre de la Guerre, proclamation qui ne nous a point été adressée, mais qui se trouve reproduite dans un journal étranger qui nous est parvenu.

. . . . . .

. . . . . .

« A partir d'aujourd'hui, tous les actes, jugements et documents officiels seront établis, rendus ou faits au nom de la République.

« Bitche, le 8 novembre 1870.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Dès cette date le commandant fait revêtir toutes les pièces officielles d'un nouveau cachet, remplaçant les

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

armes de l'empire par les lettres R. F. : ce soldat ne connaît pas la politique, ne s'inquiète pas de régimes ; pour lui il y a la patrie, la consigne et la loi.

Le 23 décembre Teyssier réglemente l'organisation de la garde nationale mobile et de la garde nationale sédentaire :

« Considérant que la garnison de la Place est actuellement assez forte pour suffire au service ordinaire et que, dès lors, il n'y a pas lieu de faire faire aux gardes nationaux mobiles d'autre service que celui que sont appelés à faire les gardes nationaux sédentaires ;

« Décide que les gardes nationaux mobiles resteront chez eux, où ils auront à pourvoir à leurs besoins et à leurs subsistance...

« Malgré le chiffre fort élevé de la garnison par rapport aux ressources dont l'administration peut disposer, les gardes nationaux mobiles, qui ont toujours fait un bon service au camp retranché et à la subsistance desquels il a été pourvu jusqu'à ce jour, pourront, s'ils le désirent, continuer un service actif, en contractant pour le 54e de marche un engagement pour la durée de la guerre.

« Le commandant de la Place invite, en outre, les jeunes gens forts et vigoureux, mobiles ou mobilisables, à aller rejoindre nos armées à l'intérieur...

« Les gardes nationaux... qui quitteraient la ville sans autorisation... seront poursuivis suivant la rigueur des lois militaires en vigueur. Les devoirs d'intérêt général et ceux de la défense doivent passer avant les intérêts privés.

« TEYSSIER. »

Puis s'organisa le 54e régiment de marche dont le

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

brave commandant Bousquet a été nommé lieutenant-colonel. Pour cela, comme pour tout le reste, il faut tout créer, tout improviser. Les magasins sont, bien entendu, dépourvus des choses indispensables pour l'habillement ou l'équipement; mais à Bitche on n'est pas arrêté par les difficultés. Le commandant se fait adresser de plusieurs villes d'Alsace du linge, chaussettes, flanelles, cache-nez; M. Diehl, notaire à Bischviller, réussit à faire parvenir un stock important de drap noir; le caporal cordonnier Sutor s'approvisionne de cuirs; on forme des équipes d'ouvriers; pour le reste on s'abandonne à l'ingéniosité, à la fantaisie; un lot de vieux shakos, les harnais des chevaux abattus sont utilisés et transformés en cartouchières, porte-sabres, ceinturons; des pantalons hors d'usage deviennent des képis, les tentes-abris des havre-sacs.

Il n'est pas de régiment français sans musique; le 54e s'offre le luxe d'une musique composée des 34 cantiniers de la garnison ,presque tous échappés de Frœschviller, et de volontaires auxquels on distribue une caisse de vieux instruments trouvés dans le fort; le chef de musique improvisé Gravet anime cette petite phalange qui, à son tour, déride, distrait la population et coopère au relèvement des énergies abattues; le refrain du régiment : *Les gueux*, de Béranger !

« Et c'est en vérité un régiment superbe, ce 54e de marche rappelant par la poésie de son dépenaillement les impétueuses cohortes que la première République jetait vers les frontières contre l'envahisseur. Dans les rangs de ses 10 compagnies de 160 hommes, s'entremêlent des loques disparates : zouaves, chasseurs à pied, cavaliers démontés, lignards à la houppelande grimaçante, volontaires en blouse, grognards en paletot... tous, quelle que soit leur tenue, impatients de marcher,

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

car qu'est-ce, réellement, qu'un régiment de marche qui ne marche pas! » (1)

Après la création du 54e de marche, c'est la réorganisation de l'artillerie, formée en batteries.

Le capitaine Gache envoyé en mission à Lille est rentré fin novembre avec 50.000 francs; un représentant de commerce, M. Blanchet, ruiné par le bombardement et dont la maison a été incendiée, rentrera à son tour le 13 janvier avec pareille somme.

Le capitaine Gaches a rapporté en même temps l'autorisation pour tous les officiers dont la présence n'est pas indispensable dans la forteresse, de rejoindre à leurs risques et périls les armées en formation dans l'intérieur du pays. Pour satisfaire aux vœux du gouvernement de la défense nationale, Teyssier se sépare d'un certain nombre de ses collaborateurs dont les services peuvent être ailleurs plus utiles à la France; sous des déguisements divers, à travers mille et mille dangers, courent à de nouveaux devoirs : Lair de la Motte, Gache, Baron, Dessirier, Lesur, Morlet, etc., etc...

A nouveau les cadres doivent être réorganisés, les services régularisés, les fonctions attribuées. La garnison comprend à ce moment 77 officiers, 2.776 hommes de troupe, 310 chevaux; à ce jour 400 hommes ont été tués. Le Conseil de défense est ainsi composé :

Teyssier, lieutenant-colonel à l'état-major des places, commandant supérieur de la Place ;

Bousquet, lieutenant-colonel, commandant le 54e de marche ;

---

(1) A.-J. Dalsème, *Le Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Guéry, chef de bataillon, commandant le génie de la Place ;

Jouart, capitaine d'artillerie, commandant l'artillerie de la Place ;

Narrat, inspecteur des douanes, commandant le bataillon des douaniers ;

Simon, adjoint de 1re classe à l'intendance, chef des services administratifs ;

Mondelli, capitaine au 54e, adjoint au commandant de la Place ;

Secrétaire-archiviste : Brunel, adjudant.

Secrétaire-adjoint : Dumont fils, douanier.

Le froid est extrême, grande la misère; les pioupious battent la semelle autour des feux de bivouac; le commandant s'attache à assurer l'hygiène, à soutenir le moral des troupes; exercices divers, boxe, canne, escrime, dérouillent les muscles; le règlement, la discipline deviennent d'autant plus stricts et sévères que la troupe est moins harcelée et exposée à l'ennemi; celui-ci, pénétré des difficultés à vaincre et de l'impossibilité du succès, a renoncé à l'assaut et semble attendre les évènements.

Que durent être pour les assiégés ce Noël de 1870, ce jour de l'an de 1871 !

Dans les premières semaines de 1871 de vifs engagements d'avant-postes viennent rompre la monotonie de l'attente; des salves tiennent les partis en haleine; on signale plusieurs rapides combats, où nos armes ont l'avantage; les nouvelles de l'extérieur, irrégulières et contradictoires, sont généralement pessimistes.

Le chef exige toujours la plus stricte discipline. En janvier deux officiers des douanes et quelques hommes

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

font une absence de 48 heures pour aller voir leur famille; l'un d'eux, pour l'exemple, est traduit en conseil de guerre ; acquitté comme n'ayant pas été régulièrement incorporé, tous les autres sont aussitôt pardonnés.

Le 29 janvier on apprend que des pourparlers sont engagés pour la reddition de Paris; la capitale serait en insurrection, Trochu démissionnaire, Bourbaki sur le point d'être cerné par Manteuffel...

« La place tenait toujours; la population se maintenait admirable de stoïcisme, de dévouement et de courage. Ce même M. Erhardt, qui avait seul donné au lieutenant Mondelli la possibilité d'accomplir sa mission, risquait sa vie pour faire entrer dans la ville assiégée deux tonneaux de vin vieux destinés aux malades et réunir de nouveaux fonds... C'était à qui montrerait le plus de générosité, de patriotisme, de bravoure et de dédain de la mort; et vraiment, on pouvait se demander qui aurait véritablement le dessus, de cette poignée de braves gens si entêtés dans leur résistance, ou des armées de l'empereur allemand pourvues abondamment de tous les moyens d'action possibles, quand, dans la nuit du 31 janvier au 1er février, un parlementaire vint annoncer qu'un armistice était signé entre les deux gouvernements. » (1)

---

(1) Le Commandant L. Rousset. *Les Combattants de* 1870-71.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

L'ARMISTICE

BITCHE OUBLIÉE

Paris a capitulé! Larmes, rage, désespoir! Ferme, stoïque, inébranlable, Teyssier montre à tous le drapeau tricolore flottant fièrement au plus haut sommet du Fort.

Un parlementaire annonce que les préliminaires de paix ont été signés à Versailles. « Retirez-vous, répond Teyssier, nous n'avons aucun ordre de notre gouvernement ». L'officier insiste, veut montrer des preuves... « Inutile, elles seraient sans valeur à mes yeux. Nous continuerons à tirer sans ménagement sur tout assiégeant qui s'avancera à portée. » Il présente une dépêche du gouverneur d'Alsace-Lorraine. « Qu'importe! ce sont là affaires de la Prusse et non les nôtres. Nous garderons Bitche jusqu'au jour où nous aurons reçu des instructions authentiques. »

Et Mondelli répond de la part de Teyssier : « Le commandant veut conserver sa liberté d'action tant qu'il n'aura pas de nouvelles officielles et authentiques de son gouvernement. »

Le 5 février deux parlementaires apportent une copie en français du traité d'armistice; celui-ci s'étend à toute la France sauf Belfort et l'armée de l'Est; Givet et Langres, places encore investies, y sont mentionnées; Bitche n'y figure pas. Jules Favre avait oublié Bitche, et cependant Bismarck à Ferrières avait mis pour condition au ravitaillement de Paris les redditions de Strasbourg, Toul et Bitche.

A Bitche en ruines la cessation des hostilités était aussi urgente que partout ailleurs ; si, à cette période

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

finale des hostilités, la forteresse isolée n'avait plus qu'une importance relative, elle avait du moins, par l'héroïsme de sa résistance, une haute valeur morale. La vieille citadelle lorraine qui a sauvé à la frontière l'honneur national a été oubliée par les négociateurs, ou plutôt par Jules Favre négociateur à tout prix, et les négociateurs allemands, craignant les revendications que pourrait provoquer la situation de la place invaincue, gardaient un silence diplomatique.

Réponse de Teyssier :

« Monsieur le Colonel,

« J'ai reçu les copies de la convention passée entre MM. de Bismarck et Jules Favre, en date de Versailles du 29 janvier, et de l'annexe à la même convention, par voie parlementaire de ce matin.

D'après les clauses de cette convention, il n'est nullement question de la Place de Bitche. Il est bien présumable qu'elle est comprise dans l'armistice, sans quoi le vote pour la nomination de l'Assemblée nationale ne serait point possible, si nous devions tout à la fois nous occuper de défense et d'élections.

« Vu le silence de la convention à notre égard, je viens vous prier de donner ou de faire donner à un officier de la Place, qui serait le capitaine Mondelli du 54e de marche, l'autorisation de se rendre à Paris pour y prendre les instructions du Gouvernement français.

« S'il ne vous était point possible d'accorder de votre chef un sauf-conduit pour cet officier jusqu'à Paris, il vous est certainement possible de le faire conduire jus-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR (1880)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

qu'à Metz ou Strasbourg, où un sauf-conduit plus étendu lui serait délivré.

« Veuillez, Monsieur le colonel, agréer, etc...

« Bitche, le 5 février 1871.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Kohlermann, qui depuis quelques jours a repris le commandement des troupes assiégeantes, annonce qu'il fait demander le sauf-conduit au gouverneur de Strasbourg, puis, le 7, que le gouverneur de Strasbourg le fait demander au Quartier Général à Versailles, puis... plus rien. Bismarck croit sans doute avoir intérêt à ne pas mettre en rapports Bitche et Paris. Devant ces tergiversations, Mondelli part le 11 et arrive à Bordeaux le 17 février.

Les élections à l'Assemblée nationale ont eu lieu le 8 février; en tête de liste, Bitche a élu Gambetta partisan de la résistance « pour l'honneur ». Les séances de l'Assemblée traînent en longueur. Au ministère de la guerre, le ministre, général Le Flô, renvoie Mondelli au colonel Barry son aide de camp; celui-ci à son tour le renvoie au général Suzanne, ministre par intérim à Paris qui le renvoie encore à son chef de cabinet le comte de Clermont-Tonnerre. Tout le monde ignore la situation de Bitche, Le Flô le premier; tout le monde demande des rapports, personne ne veut prendre une décision ni donner des instructions. Mondelli est retenu inutilement à Paris du 22 février au 4 mars, et rentre à Bitche le 7 mars.

Le 24 février le ministère des Finances refusait d'ordonnancer un mandat de 100.000 francs pour arriéré de

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

solde, de peur que Mondelli fut arrêté en route; « et à Paris, disait le colonel de Clermont-Tonnerre, on jetait l'argent par dessus les moulins. » L'administration se disait sans doute : « Bitche a su se débrouiller jusqu'à présent, elle se débrouillera bien encore. »

Le 8 février ne voyant pas arriver le sauf-conduit, Teyssier écrivait à Kohlermann « ... je suis surpris qu'il ne vous ait été fait aucune réponse. Le temps s'écoule, et l'opinion publique commence à s'émouvoir et à suspecter votre gouvernement d'user de moyens dilatoires. J'ose donc espérer que vous voudrez bien solliciter de nouveau une réponse favorable. »

Le 17, Teyssier écrit encore :

« Au colonel Kohlermann, commandant les forces allemandes devant Bitche.

« J'ai l'honneur de vous informer qu'après avoir pris connaissance de votre lettre du 16 février (n° 144)...

« Relativement à la question d'armistice, question prochainement périmée, ce n'est pas par mauvais vouloir, mais parce que mon devoir me le défend, que je n'ai pu traiter la question avant d'avoir reçu, de mon côté, un ordre de mon gouvernement.

« J'ignore toujours quelles sont les causes qui ont empêché le Gouvernement français de m'adresser une dépêche à ce sujet : cela tient peut-être à ce qu'il n'a pas la liberté de communication.

« Quoiqu'il en puisse être, ne recevant ni ordre ni avis, j'ai voulu aller au devant d'informations qui n'arrivaient pas, et c'est alors que j'ai demandé un sauf-conduit pour un officier. Cette demande a été transmise avec empressement, j'en suis convaincu, par vous,

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Monsieur le Colonel, et par M. le Gouverneur d'Alsace; mais, de réponse, point. Cette réponse arrivant maintenant serait illusoire, puisque le temps de l'armistice touche presque à sa fin.

« J'ai toujours pensé qu'une réponse affirmative ou négative nous était due, ne fût-ce que par égard pour notre position réciproque, et je ne m'explique pas ce qui a pu empêcher le Gouvernement allemand de la faire. J'ose espérer, Monsieur le Colonel, que la question s'éclaircira et que nous serons renseignés sur une convention dans laquelle le Gouvernement de Paris a semblé ignorer l'existence de Bitche.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Et le 19 février :

« J'ai eu l'honneur de recevoir hier la communication verbale que vous avez bien voulu me faire adresser par parlementaire, au sujet de la prolongation de l'armistice jusqu'au 24 février à midi, sans qu'il fût fait mention de Bitche. »

Le même jour il recevait la dépêche suivante :

«19 février 1871.

« Ministre Guerre par intérim, à Commandant de la Place de Bitche (Moselle)

« Vous avez exprimé au commandant des troupes allemandes le désir d'être compris dans l'armistice qui a cours.

« Faites-moi connaître par télégramme à quelles con-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

ditions vous entendriez que cette convention fut stipulée. »

Il y répondait :

« Bitche, le 20 février 1871.

Le commandant de la Place de Bitche au ministre de la Guerre de France, à Paris.

« Je n'ai exprimé d'autre désir que d'entrer en communication avec le Gouvernement français, par officier en mission muni d'un sauf-conduit.

« Les conditions indispensables pour l'armistice seraient :

« 1° La retraite du corps d'investissement à la Main du Prince, Eguelshardt, Lemberg, Petit-Rederching, Noussewiller, Hanwiller et Haspelschiédt.

« 2° Zone neutre à déterminer par les commandants entre ces points et la Place.

« 3° Liberté des communications pour ravitaillement. »

Arrivé à Paris le 22 février, Mondelli prie le colonel de Clermont-Tonnerre de faire télégraphier à Bitche pour annoncer sa bonne arrivée, donner l'ordre de suspendre les hostilités et promettre des instructions prochaines par retour de l'envoyé. Cette dépêche, dont tout démontrait l'extrême urgence, fut remise à Teyssier avec un retard de huit jours : elle avait été égarée!

Mondelli était porteur à son retour des deux lettres suivantes :

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Bordeaux, le 19 février 1871.

Le Ministre de la Guerre au colonel commandant le Fort de Bitche.

« Mon cher Colonel,

« M. le capitaine Mondelli m'a rendu compte de votre situation si digne d'intérêt de toute façon.

« Par une omission que je regrette profondément, M. Jules Favre, notre négociateur avec l'état-major allemand, n'a pas mentionné votre Place de Bitche, que vous avez défendu avec assez d'honneur pour qu'on ne l'oubliât pas dans la conversation. J'ai écrit aujourd'hui même à M. Thiers, qui sera à Versailles après-demain, pour qu'il soit stipulé en faveur de Bitche dans la première conférence, au moyen d'un codicille à ajouter à la convention du 1er février. Vous vous trouverez ainsi compris régulièrement dans l'armistice. Je dis régulièrement car, en principe, il ne saurait être douteux que le bénéfice de cet armistice ne s'étende à votre place comme à celles de Besançon et d'Auxonne. Quoiqu'il en soit, je vous autorise dès à présent à accepter la suspension d'armes qui vous a été offerte par le commandant des forces prussiennes que vous avez devant vous.

« Vous devez éviter tout renouvellement d'hostilités qui ne pourraient entraîner, pour votre brave garnison, qu'une continuation de sacrifices désormais inutiles en raison de votre situation complètement isolée.

« Si la paix se conclut, j'espère que vous n'aurez pas à abandonner une Place qui restera française; et si, par un malheur que je ne veux pas admettre, il en était autrement, vous recevriez en temps opportun les ordres et les instructions nécessaires.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Recevez, en attendant, toutes mes félicitations, sur l'énergique résistance que vous avez opposée à l'ennemi; félicitez votre brave garnison sur son courage et sa patience au milieu des dangers auxquels elle a été exposée; félicitez aussi cette courageuse population civile qui a si bien prouvé qu'elle est et qu'elle veut rester française.

« Le capitaine Mondelli m'a remis ici un excellent rapport que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Vous aurez, de votre côté, mon cher colonel, à m'adresser, dès que vous le pourrez, un rapport détaillé des opérations du siège, et vous l'accompagnerez :

« 1° de l'état indicatif des récompenses que vous aviez été autorisé à décerner de votre propre autorité, sauf l'approbation du gouvernement ;

« 2° d'un second état des officiers, sous-officiers et soldats que vous jugeriez dignes d'être présentés au Gouvernement pour de nouvelles récompenses, avancement ou décoration; vous y joindrez un état de vos services particuliers.

« Recevez, mon cher Colonel, l'assurance de mes sentiments affectueux.

« *Le ministre de la Guerre,*

« Général Le Flô. »

« Paris, le 24 février 1871.

Le ministre de la Guerre par intérim au commandant de la Place de Bitche.

« Commandant,

« M. Mondelli, capitaine au 54e régiment de marche, chargé des fonctions d'adjudant de place à Bitche,

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

envoyé par vous au Gouvernement, est arrivé à Paris après avoir passé à Bordeaux, et m'a rendu compte de toutes les dispositions qui avaient été prises pour assurer la défense de la Place. J'ai écouté avec le plus vif intérêt les renseignements que m'a donnés cet officier sur l'énergie avec laquelle la résistance a été conduite et les courageux efforts faits par la garnison pour détruire les ouvrages de l'ennemi et repousser ses tentatives.

« Je suis heureux de témoigner ici au commandant supérieur de Bitche toute ma satisfaction pour cette défense et je le charge d'en transmettre l'expression aux troupes placées sous ses ordres.

« Dans les cruelles épreuves que traverse la France, l'énergique résistance opposée par nos places de guerre à un ennemi puissant, nombreux et surexcité par ses succès, a été digne de notre passé militaire et doit nous donner confiance dans l'avenir.

« La défense de Strasbourg, celles de Belfort, de Bitche, de Paris et de tant d'autres villes formeront encore une des glorieuses pages de notre histoire, où seront inscrits avec honneur des noms dont le pays voudra garder la mémoire.

« Recevez, Commandant, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« *Le ministre de la Guerre par intérim,*

« Général Susane. »

Le 7 mars, ordre de la Place :

« M. le capitaine Mondelli, envoyé en mission auprès du Gouvernement français, est de retour. Cet officier a rempli sa mission avec le plus grand dévouement.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Le ministre de la guerre demande également, avec un rapport sur les opérations du siège, l'état des récompenses accordées et celui de nouvelles propositions. Les préliminaires de paix étant approuvés par l'Assemblée nationale et le territoire que nous occupons devant être cédé, l'évacuation de la Place est prochaine et inévitable.

« Bientôt nous nous retrouverons au milieu de nos frères d'armes de l'intérieur et nous pourrons nous montrer fiers, malgré les malheurs qui accablent notre patrie, d'avoir tenu bon jusqu'à la fin de la guerre, sans nous laisser aller au découragement en voyant tant de Places tomber l'une après l'autre au pouvoir de l'ennemi, malgré une résistance souvent héroïque.

« Les travaux de défense proprement dits cesseront dès aujourd'hui et il ne sera plus commandé que les travailleurs nécessaires pour les travaux d'urgence et d'entretien.

« A dater d'aujourd'hui, 7 mars, la ration de riz sera portée de 40 à 60 grammes; la ration de foin sera portée à 2 kilogrammes.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Ainsi, fidèle observateur de la consigne, soldat discipliné, le commandant se préparait, dès la réception des nouvelles officielles, à exécuter, sans les juger, les ordres du Gouvernement. Il était donc souverainement injuste de lui faire le reproche, dont nous parlerons plus loin, de provoquer par son entêtement de cruelles représailles.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LE TERRITOIRE ALLEMAND

LE DRAPEAU

Le 9 mars l'assiégeant communique cet ultimatum :

« Au colonel Kohlermann.

« Colonel,

« Comme Bitche, d'après l'article 1er du traité de paix, est cédée à l'Allemagne, le commandant de Place, sur l'ordre du comte de Moltke, doit être sommé immédiatement de l'évacuer et d'abandonner avec ses troupes le territoire allemand, par le chemin le plus court. Les gros bagages peuvent être expédiés plus tard. La terminaison ne peut être différée par le commandant faute de wagons.

« Strasbourg, le 9 mars 1871.

« Comte DE BISMARK-BOHLEN. »

Et le chef du grand état-major télégraphiait au gouverneur de l'Alsace « de sommer le commandant de rendre immédiatement la Place, en lui faisant remarquer qu'après un délai de douze heures on rouvrirait les hostilités et qu'ils seraient traités, lui et sa garnison, comme des *bandits* pris en territoire allemand. » (1)

Teyssier veut bien obéir aux ordres de ses chefs mais non aux sommations du comte de Moltke ou de ses

---

(1) DE Moltke, *Correspondance militaire* T. III, Berlin, 1899.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

subordonnés. Il fait démonter et transporter à la gare ses pièces glorieuses qui ont bien mérité de faire retour au pays pour lequel elles ont si longtemps et si énergiquement tonné. En même temps il répond à la sommation :

« Bitche, 10 mars 1871.

« Monsieur le Colonel,

« Je n'ai pas encore eu connaissance, d'une manière officielle, du traité de paix; je sais néanmoins qu'il existe un traité. Il est de droit international que le commandant d'une Place ne l'évacue point, — même par cession de territoire, — sans une notification de son gouvernement.

L'officier que j'avais envoyé à Paris est de retour depuis plusieurs jours et il m'a rapporté l'assurance, de la part du ministre de la Guerre par intérim, qu'un officier me serait envoyé porteur d'instructions écrites, dès que les conditions d'évacuation seraient arrêtées entre les gouvernements. J'attends, d'un instant à l'autre, l'arrivée de cet officier, ou tout au moins des instructions écrites.

« N'ayant point de télégraphe à ma disposition, je vous serai fort obligé de faire parvenir deux copies de la dépêche suivante, l'une à M. le ministre de la Guerre à Bordeaux, l'autre à M. le ministre de la Guerre par intérim, à Paris.

Monsieur le Ministre, je reçois avis de sommation d'avoir à évacuer immédiatement la place et de quitter le territoire allemand par le chemin le plus court. J'attends un officier venant de votre part ou des instructions

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

écrites sur ce que je dois faire du matériel, des vivres, des munitions et de l'armement. Sur quel point de la France nous dirigeons-nous? Que faire des douaniers?

« Veuillez, Monsieur le Colonel, etc.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Quelle décision pouvait en telle occurrence prendre un chef ayant le sentiment de son devoir et de sa responsabilité? Une seule était possible, une seule s'imposait : chargé par le Gouvernement de défendre la Place, Teyssier ne pouvait l'abandonner sans un ordre du Gouvernement.N'ayant pas cet ordre,il devait se borner à le solliciter et l'attendre; il ne pouvait céder aux sommations de l'ennemi sous peine de manquer à son devoir et d'encourir une grave responsabilité. Du reste la question était complexe : que faire des vivres, des munitions, des armes, du matériel ? Que faire des bagages des 1er et 5e corps abandonnés à Bitche depuis le 6 août ? Que faire des douaniers, presque tous gens du pays, et pourquoi les emmener à une autre extrémité de la France ? Que faire des 100 wagons, des 20 machines de la compagnie de l'Est sauvegardés jusque-là ? Où conduire les troupes ? Avec quel argent organiser ce départ et cette longue marche à l'aventure ? Partir dans de telles conditions eût été une coupable folie!

Et cette décision sage, prudente, seule possible, seule conforme au droit international, fut traitée de fol entêtement et de coupable provocation !

Prêt à quitter le sol naguère français, arrosé du sang et des larmes de français, aujourd'hui allemand, Teyssier prend à cœur de laisser à l'envahisseur le moindre

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

profit possible; les poudres sont mises hors d'usage; les armes inutilisables, le vieux matériel, les débris de démolition, les vivres en excédant sont mis aux enchères au profit du Trésor français; une usine de Niederbroon s'en rend acquéreur pour environ 100.000 francs, et les Bavarois en permettent l'enlèvement sous réserve de revendication au cas de difficultés ultérieures. Les soldats détruisent les travaux par eux exécutés, arrachent les grilles, les portes, les fenêtres, les palissades, tout ce qui pourrait servir au nouvel occupant. « Le nid d'aigle se mue en un trou à hibou. » (1)

La population de Bitche, reconnaissante, ne veut pas se séparer de ses défenseurs sans leur remettre, en une touchante et patriotique cérémonie, le plus précieux des souvenirs : un drapeau, brodé par les dames de la ville, ayant pour écharpe l'écharpe du maire de Sarreguemine, pour franges les franges d'or de la bannière paroissiale, à la hampe des poignées de sabre provenant de l'incendie du Fort; au centre sont brodées les armes de la ville et au-dessous l'inscription :

La Ville de
Bitche
à ses défenseurs
6 août 1870 — 12 mars 1871.

La cérémonie fut organisée par l'ordre de la Place suivant :

« Officiers, sous-officiers et soldats,

« Vous êtes appelés à vous réunir aujourd'hui, à une heure de l'après-midi, au camp retranché, pour recevoir

---

(1) A.-J. Dalsème, *Le Siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

des délégués de Bitche un drapeau qui vous est offert par les habitants de la ville et que leurs filles ont voulu broder de leurs mains.

« Ce drapeau, glorieux témoignage de votre courage et de votre patience pendant les huit mois de siège ou de blocus de la place, sera présenté au chef de l'Etat, auquel je demanderai qu'il soit déposé au musée d'artillerie jusqu'au jour où il pourra être rapporté ici par une armée française valeureuse et triomphante. C'est un gage que la France voudra restituer un jour à une population si malheureuse, sur laquelle le joug de l'étranger va s'appesantir.

« Conservons tous le souvenir de cette cérémonie touchante, pour le faire passer au besoin comme une tradition vivante dans le cœur de nos enfants.

« N'oublions jamais que nous allons laisser ici des Français, des frères malheureux dont le cœur reste plein d'espérance et de foi dans l'avenir.

« Les troupes seront toutes à pied et sans sac.

« Elles seront disposées de manière à former un rectangle, et dans l'ordre suivant, en tournant le dos à la ville et en contournant le camp retranché: 1° artillerie, 2° gendarmerie, 3° 54e d'infanterie de marche, 4° tirailleurs, 5° infirmiers, 6° douaniers, 7° cavalerie, 8° train des équipages.

« Après sa réception, le drapeau sera placé au 1er bataillon du 54e de marche. Il sera porté par un officier de ce corps et sa garde sera composée : au premier rang d'un artilleur à droite, d'un gendarme à gauche; au second rang d'un tirailleur, d'un douanier et d'un cavalier : tous du grade de caporal ou de brigadier.

« La garnison défilera ensuite devant Messieurs les délégués de la ville et rentrera, sans s'arrêter, dans ses logements.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Une compagnie du 54e de marche, casernée au château, reconduira le drapeau chez le commandant de la Place, où il restera déposé en attendant les dispositions à prendre pour le départ de la garnison.

« Bitche, le 15 mars 1871.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Le président de la Commission municipale, M. Lamberton, portant le drapeau, s'avança vers le lieutenant-colonel Teyssier et lui dit: « Je vous offre ce drapeau tricolore, travail de nos enfants. En vous serrant les mains au nom de toute notre population si française par le cœur, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir. » Les sanglots l'empêchèrent de poursuivre;... les soldats, les habitants pleuraient...

Le commandant de Place lui répondit :

« Nous sommes heureux et fiers d'accepter et de porter ce drapeau que nous conserverons religieusement.

« Officiers, sous-officiers et soldats, remercions cette brave population qui ne craint pas de s'attirer les rigueurs de l'ennemi, à la veille d'entrer dans ses murs, en nous donnant avec tant de spontanéité un gage si précieux de sympathie. Ce n'est pas à sa valeur matérielle que nous devons en calculer le prix, mais bien à l'élan du cœur avec lequel il est offert. Nous en conserverons tous un éternel souvenir. »

Et Lamberton, refoulant ses larmes, s'écrie : « Pensez souvent à Bitche, car Bitche ne vous oubliera pas. »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Le lieutenant-colonel Bousquet prononce quelques paroles chaleureuses, et le défilé s'effectue aux cris mille fois répétés de « Vive Bitche! Vive la France! »

Le précieux trophée, souvenir de la glorieuse épopée de Bitche, gage d'amour, de reconnaissance et... d'espoir, est déposé au Musée de l'Artillerie. Puisse s'accomplir un jour le vœu de tous, exprimé par Teyssier, qu'il soit « rapporté à Bitche par une armée française valeurse et triomphante ! » En attendant il nous est un irréfutable témoignage de l'attachement de Bitche à la France et de l'héroïsme de ses défenseurs.

Quelques heures plus tard une députation des dames de Niederbronn offrait au commandant une gerbe de fleurs et une couronne de lauriers « comme témoignage de reconnaissance en souvenir de la valeureuse défense de Bitche. »

Les journées s'écoulent, le vainqueur s'impatiente, les instructions et les ordres n'arrivent toujours pas. La générosité de la population n'est pas épuisée; 200.000 fr. de souscriptions volontaires ont été recueillies dans toute l'Alsace, sous les yeux de l'occupant, pour permettre la continuation de la défense; Bischviller annonce l'envoi d'argent et de denrées. Mais la conclusion de la paix rend inutiles ces nouveaux sacrifices inspirés par la conscience patriotique.

Le 12 mars une dépêche du ministre des Affaires étrangères avait été apportée par un parlementaire :

« Je m'étonne que vous n'ayez reçu ni officier ni ordre de M. le ministre de la Guerre. Je l'ai prévenu depuis plusieurs jours. Vous devez sortir avec les honneurs de la guerre, vos armes, vos drapeaux, vos archives et regagner les premiers postes français par la voie ferrée

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

la plus courte; ceci est entendu avec l'autorité allemande. »

Tels étaient la confusion et le désordre qu'un ministre des Affaires étrangères donnait des ordres à un commandant de Place et qu'un ministre de la Guerre paraissait ignorer l'existence de cette Place. Cette dépêche pouvait être pour Teyssier une indication, non un ordre; l'ordre ne pouvait lui venir que d'un chef militaire, son supérieur hiérarchique. Aussi, avec courtoisie et sans bravade, écrit-il à Kohlermann :

« Monsieur le Colonel,

« J'ai reçu, hier au soir, la dépêche de M. Jules Favre, que vous m'avez fait l'honneur de me transmettre. L'avis contenu dans cette dépêche me donne l'espoir que je recevrai très prochainement l'officier envoyé par M. le Ministre de la Guerre ou un ordre écrit de lui, mesures sans lesquelles je ne puis quitter le poste que j'occupe.

« Le ministre de la Guerre peut seul donner les ordres nécessaires pour que l'évacuation de la Place se fasse dans les conditions convenues entre les deux gouvernements.

« Si, comme je n'en doute pas, vous avez eu la complaisance de faire parvenir mes deux dépêches télégraphiques du 10 mars courant, un officier doit être en route en ce moment, ou tout au moins une dépêche écrite authentique.

« Je prends toutes les dispositions pour une prompte évacuation, aussitôt l'ordre reçu.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

BUSTE, MUSÉE DE L'ARMÉE

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

En réalité Bitche avait donné lieu à un codicille spécial signé à Ferrières le 11 mars ; mais dans le désarroi de ces heures critiques, le Gouvernement avait oublié d'en donner communication aux intéressés. Oubliée, au moins d'une part volontairement, dans l'armistice, oubliée dans les préliminaires de paix, oubliée pendant la guerre, oubliée au moment de l'évacuation, il était dans la triste destinée de cette malheureuse Place d'être toujours oubliée, comme le furent plus tard ses défenseurs. Sa situation devenait tragique et extraordinaire.

Le 18 mars nouvelle mission du capitaine Mondelli envoyé à Paris porteur de la lettre suivante :

« Bitche, 18 mars 1871.

« Monsieur le Ministre,

« J'ai l'honneur d'envoyer auprès de vous, pour prendre vos ordres, M. le capitaine Mondelli, qui a déjà rempli la même mission, et qui est chargé de vous rendre compte verbalement de la situation équivoque et délicate dans laquelle nous nous trouvons avec l'ennemi par suite du manque d'instructions précises, que nous attendons journellement.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Le délégué du commandant arrive à Paris, puis à Versailles, en pleine insurrection. Le désordre et l'incohérence règnent partout; ballotté d'un ministère à un autre, Mondelli finit par rencontrer avenue de Saint-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Cloud le lieutenant-colonel Barry, aide de camp du général Le Flô.

« Il s'étonne, écrit-il, de la façon d'agir de la garnison de Bitche, à la veille de susciter de graves embarras. Il me dit que le général allemand Fabrice se plaint que nous brisons tout, que nous avions vendu du matériel, et qu'il menace la Place d'un quatrième bombardement, alors sans merci, parce qu'aussi nous ne voulons pas évacuer malgré les ordres donnés... » (1)

Dans cette malheureuse période le sens moral paraît oblitéré; la notion du devoir n'existe plus; ceux qui l'ont encore sont redoutés et considérés comme des gêneurs. Le désaccord est apparent entre le gouvernement de Bordeaux et celui de Paris, entre les Affaires étrangères et la Guerre. On a quelque honte des conditions acceptées de l'ennemi par notre imprévoyante diplomatie; on n'ose les faire connaître à la Place sacrifiée;... et peut-être ne serait-on pas fâché du déplacement de lourdes responsabilités par suite d'un incident violent ou d'une négociation directe! Car autrement, comment expliquer ces longs atermoiements dans une si pressante conjoncture ?

Ainsi cette guerre qui avait débuté par l'imprévoyance et l'incapacité des grands chefs, leurs galas gastronomiques, les réceptions somptueuses dans les camps des « Femmes de Maréchaux » (2), se terminait par les dissensions, l'incohérence, l'assoupissement des énergies, la fuite des responsabilités, le blâme à ceux qui n'avaient pas voulu, comme les autres, capituler ou obéir aux sommations du comte de Moltke! Pourquoi,

---

(1) Le Capitaine Mondelli. *La vérité sur le siège de Bitche.*

(2) Emile Olivier. *L'école de la défaite* (dans la Revue des Deux-Mondes.)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

alors que chacun prenait son parti des évènements désastreux et s'empressait d'accepter toutes les exigences du plus fort, un seul s'obstinait-il à parler imprudemment de consigne et de devoir ? La conduite de celui-ci condamnait devant l'histoire la conduite de ceux-là ! Si Teyssier avait livré Bitche après une défense honorable, s'il eût accompli seulement la moitié de son devoir, on se serait plu à lui tresser, comme à d'autres, des couronnes de laurier! Mais de pareilles suppositions ne pouvaient venir à l'esprit de ce stoïque, de ce Romain. D'autres pouvaient envisager autrement le devoir et l'honneur... ou le profit; lui était uniquement soldat, esclave de la consigne et du devoir !

Enfin le 21 mars les instructions officielles étaient données à Mondelli.

« A 1 heure je fus chercher ces instructions, elles étaient des plus navrantes; je ne pouvais y croire : elles nous ordonnaient de tout laisser en place; que nous évacuïons par cession de territoire avec les honneurs de la guerre, n'emportant que nos armes et nos bagages personnels, en nous dirigeant sur Nevers. » (1)

Le général Suzane se rendait compte de l'impression que de pareilles instructions produiraient sur la garnison exaspérée; il eut soin de dire à Mondelli: « Vous avez montré un réel courage, montrez aujourd'hui de l'abnégation, et surtout que vous soyez disciplinés. »

Fort heureusement les difficultés des communications ne permirent pas au brave capitaine désolé d'arriver à Bitche avant le 25 mars.

---

(1) Le Capitaine Mondelli. *La vérité sur le siège de Bitche.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LES NÉGOCIATIONS DIRECTES

Le jour même où le gouvernement donne enfin ses instructions, le 21 mars, les mouvements des troupes bavaroises après le calme des journées précédentes, indiquent une reprise des hostilités; les pièces de siège sont ramenées de Strasbourg, de Haguenau; le blocus est resserré, c'est l'annonce d'un nouveau bombardement. Les Allemands, surpris et indignés d'une résistance qu'ils ne comprennent plus, ne connaissant que la loi du plus fort, n'ayant sans doute pas le même sentiment de l'honneur, hâtent leurs préparatifs. Cela n'est pas pour effrayer ou intimider nos héros. Ils ne cèderont pas à la menace; et voilà que tout à coup, d'un élan unanime, avec un entrain contagieux, soldats et officiers, formant d'héroïques attelages, remontent délibérément, joyeusement, les canons précédemment démontés et descendus, réparent hâtivement les plateformes naguère mises hors d'usage, et reprennent le soir même avec résolution et enthousiasme leurs postes de combat.

Quelle doit être la mentalité de cet homme ? Son devoir est d'attendre un ordre formel pour abandonner son poste d'honneur et de péril; oublié sur son rocher, il ne peut condescendre à transiger avec sa conscience, et son obstination peut déchaîner un nouveau cataclysme!

Le Conseil de défense délibère ; pour la première fois, en présence de redoutables complications internationales, il admet la possibilité d'une convention.

Une conversation a lieu, mais sans résultat. Teyssier en donne le compte-rendu dans un Ordre de la Place.

« Le commandant de la Place porte à la connais-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

sance des troupes sous ses ordres et à celle des habitants les faits suivants:

« Hier, à deux heures et demie, un parlementaire a apporté une dépêchee du ministre de la Guerre ainsi conçue :

« *Vous devez rendre intact aux Prussiens le matériel de siège de la Place. Je vous fais parvenir des instructions écrites à ce sujet par l'intermédiaire de l'état-major prussien.* (Sans signature.)

« Ce matin, à six heures, le colonel commandant les troupes allemandes devant Bitche a fait demander au commandant de la Place une entrevue qui lui a été accordée pour neuf heures, dans la maison située près du chemin de fer.

« Dans cette entrevue, le commandant des troupes allemandes a traduit quelques mots d'une dépêche qu'il dit avoir reçue du gouverneur de l'Alsace.

« La garnison devait quitter la place sans délai.

« Le commandant de la Place devait être retenu et rendu responsable du matériel.

« Si ces conditions n'étaient pas acceptées, les hostilités seraient reprises dans quinze heures.

« Il a été répondu que nous avions pris toutes nos dispositions pour l'évacuation de la Place, et que nous n'attendions plus que l'arrivée des instructions annoncées.

« L'entrevue s'est ainsi terminée; elle a eu lieu en présence des capitaines Jouart et Ravenel.

« Déjà, avant l'entrevue, les Allemands avaient empêché les habitants de sortir de la ville, en occupant les routes par des postes à une petite distance de la Place.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« Ce procédé est d'autant plus étrange que les Allemands n'ignoraient pas nos préparatifs de départ.

« Dans ces circonstances, le Conseil de défense a délibéré et émis l'avis qu'il ne fallait pas commencer les hostilités, mais attendre l'attaque de l'ennemi afin de lui laisser la responsabilité entière de la rupture de la paix.

« Une protestation de nos intentions pacifiques devait être adressée aussi au commandant des troupes allemandes, en même temps que des instructions seraient demandées à Versailles.

« En conséquence, la protestation et la dépêche ont été envoyées aussitôt. Il faut dans tous les cas se tenir prêt à repousser toute attaque de vive force et ménager les approvisionnements.

« Bitche, le 22 mars 1871.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Protestation :

« Monsieur le Colonel,

« J'ai l'honneur de vous informer que ce matin, après vous avoir quitté, j'ai réuni le Conseil de défense de la Place et que la résolution suivante a été prise. Le Conseil est d'avis qu'il doit être adressé une dépêche à M. le colonel Kohlermann pour protester contre toute idée de notre part d'être considérés comme des envahisseurs du territoire allemand, attendu que nous déclarons de nouveau être prêts à évacuer la Place aussitôt

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

que les instructions qui nous sont annoncées devoir nous être remises par l'intermédiaire de l'état-major prussien seront arrivées. Vu l'état de paix dans lequel on se trouve depuis la signature des préliminaires, le commandant de la Place n'a plus qualité pour traiter directement de la remise de la Place sans ordres du gouvernement français. Le Conseil insiste auprès des autorités allemandes pour qu'elles veuillent bien provoquer ces ordres. M. le colonel Kohlermann sera prié de soumettre le plutôt possible au ministre de la Guerre français le télégramme suivant, preuve évidente des dispositions dans lesquelles se trouvent le commandant de la Place et le Conseil de défense d'éviter tout conflit ou reprise d'hostilités. »

Télégramme :

« Le commandant de la Place de Bitche, au ministre de la Guerre de France, à Versailles,

« Ce matin, 22 mars, à neuf heures, le gouverneur d'Alsace nous fait sommer d'évacuer la place sans délai, sous peine de reprises d'hostilités contre nous dans quinze heures. J'ai répondu que nous attendions les instructions annoncées par votre télégramme du 20 mars. La menace subsiste, que faire? »

Le 23, les instructions n'étant pas arrivées, nouvelle entrevue. L'ennemi exige tout d'abord que Teyssier se rende à Lemberg, prisonnier. Que fut ce duel tragique entre Teyssier et Kohlermann, entre le représentant de la force et celui du droit!

Dès les premiers mots les esprits s'échauffent, les

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

voix s'élèvent, les paroles deviennent mordantes... on en a la sensation, presque la certitude, le colloque se terminera par la voix sanglante des canons.

Le capitaine Jouart prend la parole à son tour, les nerfs irrités se calment, on discute maintenant. L'ennemi exige les canons, Teyssier refuse de se séparer d'eux. On offre les honneurs de la guerre, Teyssier les repousse dédaigneusement. Les honneurs de la guerre, fiche de consolation des capitulations ! Mais Bitche n'a pas capitulé, pourquoi les lui imposer ? Pourquoi les accepte-t-on pour elle en haut-lieu, puisqu'elle a tenu tête à l'ennemi jusqu'à la paix ? Pourquoi imposer cette humiliation relative à une garnison couverte de gloire? Sa garnison entend, puisqu'il faut s'incliner devant des actes diplomatiques ayant fait d'une terre française arrosée de son sang une terre allemande, la quitter sans cette fiche de consolation bonne pour des vaincus demandant merci; mais elle n'a jamais été vaincue, elle ne s'est jamais inclinée. Teyssier le déclare fièrement; malgré des négociateurs ayant feint d'ignorer sa victorieuse résistance, « il n'y aura pas d'honneurs de la guerre, puisqu'il n'y a pas eu de capitulation ».

Devant cette hautaine énergie, cette protestation indignée, ce patriotique et indomptable orgueil, l'ennemi sera obligé, lui, de capituler.

La lutte est âpre, terrible. « La paix est conclue » dit l'un; « je ne connais que le règlement, » répond l'autre. Prêt à rompre, Kohlermann s'écrie : « J'ai reçu des ordres, et ces ordres sont formels, tant pis pour vous! » Il comptait sans la ténacité, l'entêtement de son adversaire. Emu tout de même par ce stoïcisme, prenant conscience enfin de cette grandeur d'âme, le chef bavarois hésite, se calme, puis s'incline, vaincu. Il accepte toutes les conditions de l'assiégé : « Les troupes

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

emporteront leurs canons de campagne, leurs armes, sortiront enseignes déployées; l'évacuation s'accomplira en trois convois fournis par l'autorité germanique; les bataillons bavarois n'entreront dans la place qu'après que les forces françaises en seront sorties. Nos soldats n'auront pas à défiler devant ceux de l'Allemagne; les premiers partiront par la porte de Strasbourg, les autres arriveront par la porte de Phalsbourg. Il n'y aura pas d'honneurs de la guerre. »

Cependant Kohlermann pose à son acceptation une condition essentielle : le commandant quittera Bitche seulement après le règlement des affaires en suspens; en réalité il redoute qu'on fasse sauter la citadelle ! Ayant obtenu gain de cause pour ses compagnons d'armes, Teyssier accepte pour lui-même cette suprême douleur.

Il adresse à ses camarades de siège ses remerciements et ses adieux dans l'ordre de la Place suivant, le dernier !

« Depuis l'adoption des préliminaires de paix par l'assemblée nationale, nous savions que nous étions appelés à quitter Bitche d'un instant à l'autre, n'attendant pour partir qu'un ordre officiel qui n'est point encore arrivé, malgré le dévouement infatigable de M. le capitaine Mondelli, qui s'est remis en route une quatrième fois.

« Après plusieurs sommations, l'armée allemande, qui tient absolument à occuper la Place, a fait une démonstration significative, en investissant la Place de nouveau et en la menaçant d'un quatrième bombardement. La reprise des hostilités était donc imminente et il n'était pas possible d'en calculer les suites et la portée,

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

non pour nous dont le rôle restait le même, mais pour la France.

« Faisant taire des répugnances personnelles, fortifié par l'avis unanime du Conseil de défense, le commandant de la Place a consenti — non sans peine — à une convention d'évacuation, d'après laquelle les troupes commenceront à quitter Bitche demain pour être reconduites dans l'intérieur de la France.

« Le commandant de la Place restera à Bitche jusqu'au règlement définitif des affaires de la Place. Mais, avant votre départ, il veut vous donner un nouveau témoignage de sa reconnaissance pour le concours que chacun de vous a apporté à l'œuvre commune de la défense.

« Il remercie en particulier les membres du Conseil de défense, dont les avis éclairés et unanimes l'ont aidé à supporter le poids de la responsabilité dans les circonstances difficiles. Les chefs de corps et de service ont tous rivalisé de zèle et d'intelligence pour assurer à leurs subordonnés et à leurs administrés tout le bien-être et tout le confortable compatibles avec les difficultés de la situation.

« Tous les corps de toutes les armes ont si bien concouru au même but que je ne saurais leur adresser des éloges en particulier.

« Un peu plus tard, chacun de nous sera fier de pouvoir dire : j'étais à Bitche !

« Le drapeau qui vous a été donné comme gage de reconnaissance par les habitants de Bitche résume cette pensée et je voudrais que chaque corps pût le porter à son tour.

« La garnison, partant en chemin de fer et par plusieurs convois, ce drapeau sera confié au 54e de marche,

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

qui est le corps le plus nombreux et composé des éléments les plus divers.

« Mes braves camarades, je vous serre la main à tous et vous dis : Au revoir!

« Bitche, le 23 mars 1871.

« *Le commandant de la Place,*

« TEYSSIER. »

Le 24 commence l'évacuation de la ville par nos troupes; le 25 Mondelli rentrant à Bitche croise nos soldats; ses instructions étant moins avantageuses, Teyssier s'en tient aux conditions obtenues par lui. Le 27, tout est fini. A midi le drapeau tricolore est amené. La tristesse de la population est navrante; le départ des troupes a été l'occasion, sous les yeux de l'ennemi, d'ardentes et inoubliables démonstrations de patriotisme.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

APRÈS L'ÉVACUATION

TEYSSIER COLONEL

Les Bavarois avaient assiégé Bitche. Les Prussiens, qui avaient voulu faire à leur profit l'unité allemande et qui depuis veulent toujours avoir le premier rang dans la confédération germanique, prétendaient prendre, au départ de la garnison française, possession de Bitche. Avec peine les Bavarois obtinrent d'y entrer, mais sans apparat, et d'y résider quelques jours. Aux Prussiens était réservée l'entrée triomphale avec drapeaux et musiques. Les uns et les autres, sous la faveur des incapacités françaises et de la fatalité, avaient sans doute triomphé de la France, mais ni les uns ni les autres n'avaient pu vaincre Bitche. Alors, l'entrée triomphale? Les Prussiens, joyeux, arrivent par chemin de fer; le train qui les porte patine au pied d'une rampe; trois machines sont attelées en tête et en queue; par suite d'une fausse manœuvre celle de queue broie quelques wagons: 100 blessés, 23 morts!

L'état major allemand en grande tenue rend visite au commandant de la Place; les honneurs militaires lui sont rendus, les postes sortent pour lui. Les Allemands ont enfin compris ce grand caractère et lui rendent justice.

L'ennemi du reste avait déjà reconnu les hautes qualités militaires, le courage personnel à toute épreuve du commandant, et déclaré que « la défense de Bitche avait été sublime pour les Français et un insuccès pour les troupes allemandes. »

Pour grande tenue Teyssier endossa sans doute le vêtement fripé, en loques, hors d'usage, avec lequel il

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

était venu de Thionville avant la guerre, et qu'il n'avait pu quitter depuis huit mois. La déclaration de guerre étant survenue pendant le transport de ses bagages, la compagnie de l'Est débordée par les transports de la guerre, les bagages furent égarés. Ils furent pillés par les Prussiens; un officier prussien tué devant Metz avait dans sa sacoche l'avis de nomination de Teyssier au grade d'officier de la Légion d'honneur. Les vêtements, le linge, tous les papiers personnels, une importante collection de monnaies et médailles, tout avait définitivement disparu.

Pendant ces huits mois le commandant avait occupé, pour tout logement, un souterrain déjà envahi par deux ménages et deux capitaines d'artillerie, local dans lequel il fit placer une couchette et sa table de travail.

Le 27 mars il remet au capitaine Jouart pour lui servir de memento auprès du ministre de la Guerre la note suivante :

PLACE DE BITCHE

NOTE

« 1° Expliquer nos embarras en l'absence de toute notification d'évacuation et les pénibles négociations après lesquelles nous avons été contraints de rendre la Place.....

« 2° Démontrer, d'après ce qui s'est passé dans les négociations, que le commandant de la Place n'a voulu accepter que ce qui pouvait être pénible et dur pour lui-même, en s'engageant à rester en quelque sorte prisonnier après une évacuation faite en temps de paix.....

« 4° Faire ressortir la belle conduite de M. Lamberton, président de la Commission municipale ,après le départ

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

de toutes les autorités constituées de la ville. Mention très honorable à M. Maurer, adjoint.....

.....

« 7° Si le commandant de la Place doit rester à Bitche pendant quelque temps, demander qu'il soit considéré comme en mission et non comme prisonnier de guerre, attendu qu'il n'y a point eu de capitulation, mais remise de la Place après traité de paix.

Bitche, le 27 mars 1871.

Le commandant de la Place,

TEYSSIER. »

Le 29 mars, préoccupé de l'accomplissement de tous ses devoirs, Teyssier adressait la lettre suivante :

« A M. Lamberton, président de la Commission municipale de Bitche.

« Monsieur le Président,

« Depuis le départ de la garnison française, certaines personnes craignant de perdre le montant des bons qui leur ont été remis pour fournitures faites, soit au 5° corps, soit à la garnison de la Place, je crois pouvoir leur affirmer que, tant qu'il se trouvera en France un gouvernement régulier, ces dettes ne seront point répudiées.

« Quant à nous, il ne nous était point possible de solder toutes ces fournitures, faute d'argent, et nous avons seulement donné des acomptes aux plus nécessiteux avec la petite somme qui restait en caisse après avoir soldé la troupe.

« Dès qu'il me sera possible de rentrer en France, je

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

prendrai en mains les intérêts de ces braves gens; et si je puis plaider leur cause, ils trouveront en moi un avocat, sinon éloquent, du moins convaincu.

« Veuillez agréer, etc...

L'ancien commandant de la Place,

« TEYSSIER. »

Enfin le 3 avril, l'ancien commandant libéré de ses engagements, quittait à son tour la Place et partait pour Nevers, lieu indiqué pour la réunion, et de là pour Versailles.

La garnison de Bitche fit un voyage triomphal : à Niederbronn, à Haguenau, à Bischviller, à Saverne, sous les yeux des soldats prussiens, ces couverts de gloire sont couverts de fleurs; à Epinal, à Gray, à Montchanin, à Nevers la population leur fait le plus chaleureux accueil. Le 54e entre à Versailles au son de sa marche: « Les Gueux »; M. Thiers le passe en revue et déclare que toutes les propositions de récompenses faites par le commandant de Bitche au Général Le Flô « sont accordées d'avance ».

Ainsi se termine la page glorieuse dont Teyssier avait enrichi notre histoire.

La guerre fut déclarée le 15 juillet 1870; Bitche a été assiégée et isolée dès le 6 août; l'armistice pour la préparation de la paix, daté du 28 janvier valable jusqu'au 19 février, est ensuite prorogé au 24 février. Les préliminaires de paix, signés à Versailles le 26 février, sont adoptés par l'Assemblée nationale le 1er mars; un codicille spécial à Bitche est signé à Ferrières le 11 mars ; les troupes françaises évacuent Bitche le 27 mars, leur chef le 3 avril; le traité définitif est signé à Francfort, le 10 mai.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



TEYSSIER

ACTUELLEMENT EN RETRAITE

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Avant de quitter Bitche, le lieutenant-colonel Teyssier avait adressé au ministre de la Guerre un rapport pour lui exposer sa conduite ; cette lettre parvint entre les mains de M. Jules Favre, ministre des Affaires étrangères, le même qui n'avait pas su faire valoir la situation exceptionnelle de Bitche .Emu par ce récit, Jules Favre voulut cependant faire récompenser lui-même Teyssier et sollicita sa nomination immédiate comme colonel.

Le 6 avril il lui écrivait pour le féliciter de sa conduite et lui annoncer sa nomination une lettre, inédite à ce jour, que nous allons reproduire. Cette lettre fut remise le même jour par le ministre lui-même à Teyssier, à Versailles, à son arrivée de Bitche.

« Versailles, le 6 avril 1871.

« Monsieur le Colonel,

« J'ai reçu ce matin la lettre que vous avez écrite à la date du 29 mars dernier à M. le ministre de la Guerre et qui cependant m'était adressée. Je ne me plains pas de cette méprise, elle m'a permis d'apprécier le cœur noble et simple d'un brave soldat qui a fait héroïquement son devoir. Aussi ai-je lu avec une émotion profonde le touchant exposé des embarras où vous a jeté un hasard que je ne m'explique point. J'ai eu l'honneur en effet de vous envoyer plusieurs télégrammes, par lesquels je crois vous avoir communiqué les conditions arrêtées entre le général de Babielski et moi. De plus, j'ai à différentes reprises prié M. le ministre de la Guerre de vous envoyer un officier. C'est donc avec une douloureuse surprise que j'apprends votre captivité dans cette Place dont vous avez illustré le nom par votre vaillante résistance. J'envoie aujourd'hui même un télé-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

gramme à Berlin pour demander votre mise en liberté immédiate, et ce me sera un grand honneur si d'ici à peu de jours il m'est donné de pouvoir serrer votre loyale main.

« Le Conseil des ministres auquel j'ai lu votre dépêche partage mes sentiments et me charge de vous témoigner toutes ses sympathies. Je me suis permis de sortir des limites de ma compétence en demandant au Chef du Pouvoir exécutif que le grade de Colonel vous fût immédiatement conféré. Il est la récompense bien méritée de votre noble conduite, et je suis fier d'être le premier à vous annoncer cet acte de justice.

« Je vous prie, Monsieur le Colonel, d'agréer l'expression de mes sentiments de haute considération.

« *Le ministre des Affaires étrangères,*

« Jules Favre. »

On nous permettra pour terminer, quelques citations. Un ancien officier du 54e de marche, M. Gardarein:

« Cette situation est peut-être unique dans l'histoire: un petite garnison oubliée au moment de l'armistice, délaissée ultérieurement par les négociateurs, repoussant un mois et demi après la signature des préliminaires de paix des sommations insolentes et obligeant l'ennemi à lui accorder des conditions plus honorables que celles obtenues pour cela par les diplomates. »

« Ainsi donc, écrit le commandant L. Rousset, (1) Bitche ne s'était pas rendue. La force brutale seule, en privant momentanément la France de son libre arbitre,

---

(1) *Les combattants de* 1870-71.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

exigeait d'un traité diplomatique la livraison d'une Place que sept mois de siège n'avaient pu réduire à merci ! Moins heureux que ceux de Belfort, ses nobles défenseurs virent leur dévoûment rendu stérile par des raisons d'ordre politique auxquelles ils n'avaient jamais voulu penser ! Mais leur souvenir demeure pieusement gardé et par ceux d'ici et par ceux de là-bas, tandis que repose au musée d'artillerie le drapeau qui leur fut donné par les héroïques femmes de Bitche, attendant le jour *où il pourra*, comme l'a dit leur chef valeureux, *être rapporté par une armée française triomphante* aux pays qu'elle aura reconquis. »

« L'ombre sublime du colonel Teyssier traversera les siècles portant au front l'auréole des héros. » (1)

Anatole de la Forge (2) ; « Pourquoi oublie-t-on Bitche et son admirable défenseur, le commandant Teyssier ? Bitche cependant a eu l'honneur de tirer le premier et le dernier coup de canon contre l'ennemi... Les souffrances de ses habitants, la vaillance indomptable de la garnison, le patriotisme invaincu de son chef devraient être au nombre des souvenirs les plus chers et les plus nobles de l'année terrible. »

Le Général Ambert (3) : « Comment le corps législatif n'a-t-il pas déclaré solennellement que le colonel Teyssier avait bien mérité de la patrie ? Comment une grande rue de Paris ne porte-t-elle pas son nom ?...

« Deux hommes, Taillant défenseur de Phalsbourg et Teyssier défenseur de Bitche, sortis des rangs de la

---

(1) A.-J. Dalsème. *Le Siège de Bitche.*
(2) *Les Serviteurs de la Démocratie.*
(3) *Histoire de la guerre* 1870-71.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

troupe, ont honoré l'armée française aux yeux de l'ennemi. Il n'est pas nécessaire qu'un décret solennel déclare qu'ils ont bien mérité de la patrie. Un jour la France le proclamera. »

« Au milieu de nos malheurs, écrit M. Thomas Grimm, (1) en évoquant ce souvenir de la résistance prolongée de Bitche, de la belle conduite de ses défenseurs, de l'ardent patriotisme de ses habitants, nous avons le droit d'être fiers de cet anniversaire du 27 mars 1871. »

« Si toute la France s'était défendue comme Bitche ! » (2)

« Ce héros est comparable aux plus grands et aux plus purs de l'histoire ancienne et moderne. Rien ne lui manque, pas même d'avoir subi l'ingratitude. Il avait soufflé un peu de son âme à tous ceux qui combattaient près de lui. » (3)

L'historique officiel allemand a constaté lui-même que *ce siège fut un insuccès et que la garnison put se vanter de n'avoir pas été vaincue.* Constatation précieuse et consolante, à embrasser dans les fastes lugubres de l'année terrible! Mais qu'a-t-on fait pour l'inspirateur et le chef exemplaire de tous ces bons Français, soldats et citadins?... » (4)

« Avec M. Eugène Guesquin (5), écrivons, nous aussi : « Que la France n'oublie jamais le nom de ce héros! »

---

(1) Le Petit Journal, 28 mars 1873, sous le titre: *Le dernier coup.*
(2) Général Japy.
(3) François Coppée. Lettre à M. Guesquin.
(4) Philippe Dufour. *La Paix*, 10 août 1900.
(5) *Bitche et ses défenseurs.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

TEYSSIER RETRAITE

Dès sa retraite, en 1880, le colonel Teyssier se retire à Albi, sa ville natale, où il vit modestement, entouré d'une nombreuse famille, objet de la vénération de tous.

Il avait épousé Mlle Clotide Travail de Lyon ; il a actuellement six enfants vivants :

Casimir Auguste, maréchal des logis de chasseurs retraité pour blessure dans un service commandé, receveur buraliste à Villenoy, Seine-et-Marne.

René Henri Louis, sergent au 2e régiment de zouaves.

Les demoiselles Henriette, Eugénie et Jeanne, sans profession, vivant avec leur père.

Georges, élève au lycée d'Albi.

Depuis son retour dans sa ville natale, le colonel participe à toutes les manifestations de la vie intellectuelle et morale de la cité.

Pendant près de vingt années il est un des membres les plus actifs, les plus assidus et les plus dévoués de la Commission administrative de l'hôpital.

Il exerce longtemps les fonctions de commissaire-répartiteur.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Fondateur de la Société d'éducation populaire, il fut le premier Président.

Il préside plusieurs sociétés de Gymnastique.

Administrateur de l'Ecole normale de garçons, il exerce ses fonctions jusqu'au transfert de l'Ecole à Toulouse.

Président-fondateur de l'Association amicale des anciens élèves du collège et du lycée d'Albi, il en devient le Président d'honneur.

Président d'honneur de la section des Femmes de France.

Président de la section de l'Alliance Française.

Président-fondateur des légionnaires et médaillés militaires d'Albi.

Membre du Souvenir Français.

Etc... Etc...

Enfin, président depuis le 20 décembre 1880 de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn.

En 1885, Teyssier est nommé président du comité de souscription pour le monument de l'amiral marquis de Rochegude, bienfaiteur de la ville d'Albi, et prononce à son inauguration un discours très applaudi. L'amiral, nous l'avons dit, avait été le voisin et l'ami de son père.

En 1901, un comité se forme pour l'érection d'une statue monumentale de l'amiral Jaurès sur une place publique de Graulhet; le colonel est nommé président du sous-comité d'Albi et rédige une notice très précise et très intéressante sur l'amiral.

En janvier 1909 il est désigné comme correspondant à Albi du comité de souscription pour l'érection d'une statue de Mistral à Arles, l'organisation de fêtes populaires à Arles à l'occasion du centenaire de *Mireio*, et l'inauguration du Musée Arlaten.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Dans l'Album Albi-Messine (1) le colonel Teyssier écrivait :

« Parmi les nombreuses associations patriotiques et militaires dont je fais partie, il en est trois qui attirent plus particulièrement mon affection.

« 1° Celle des Femmes de France (Croix-rouge) pour secours aux soldats en campagne, soins aux blessés et subsides aux victimes des catastrophes mondiales imprévues ;

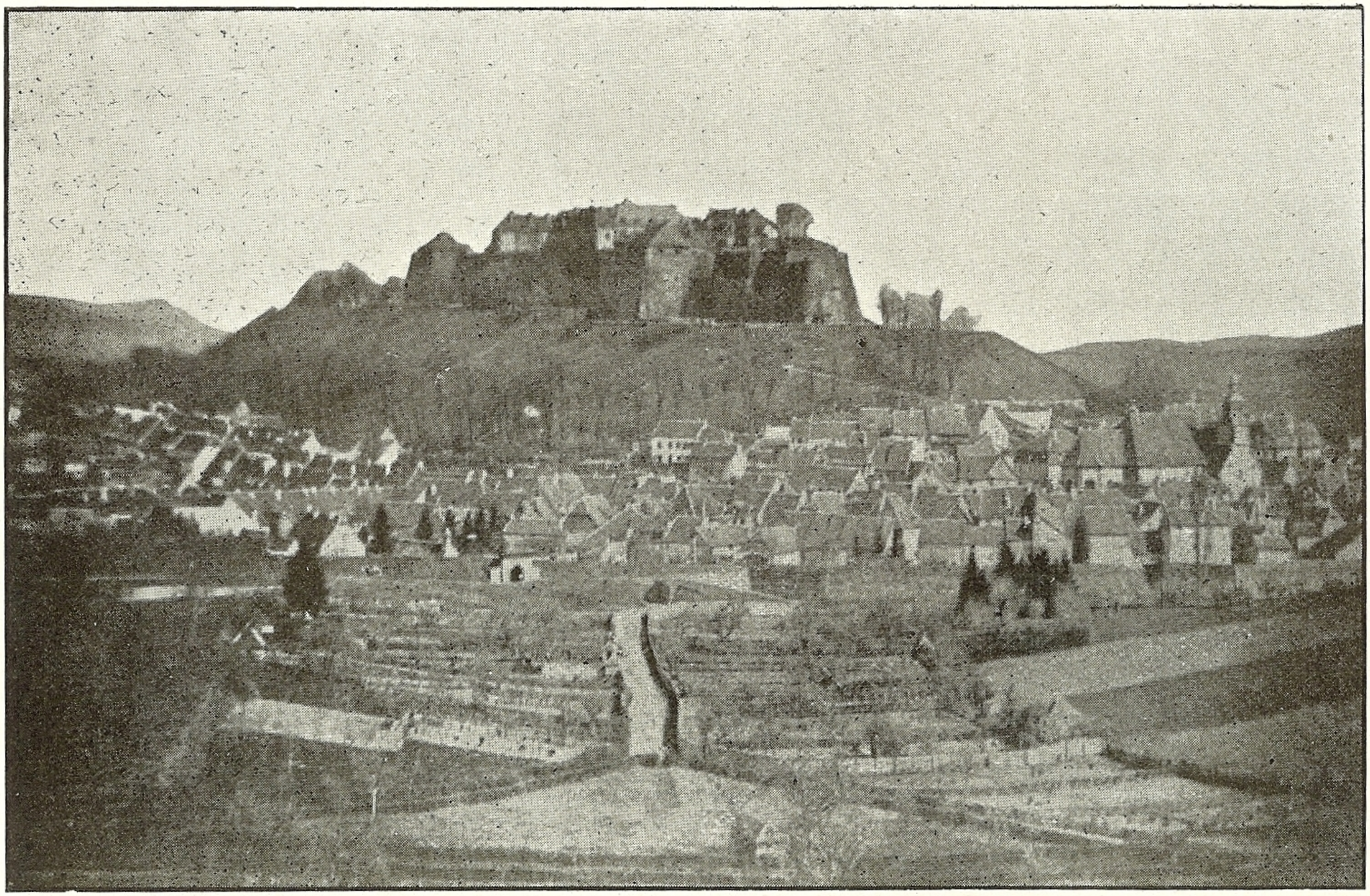
« 2°Celle du Souvenir Français qui honore par des tombes entretenues, des inscriptions et des monuments les morts de la guerre, victimes du devoir;

« 3° Celle des légionnaires et médaillés militaires de la ville d'Albi, dans laquelle fraternisent les civils et les militaires honorés par la Patrie..... »

---

(1) Albi-Messine, chez Corbière et Julien, à Albi, février 1910.

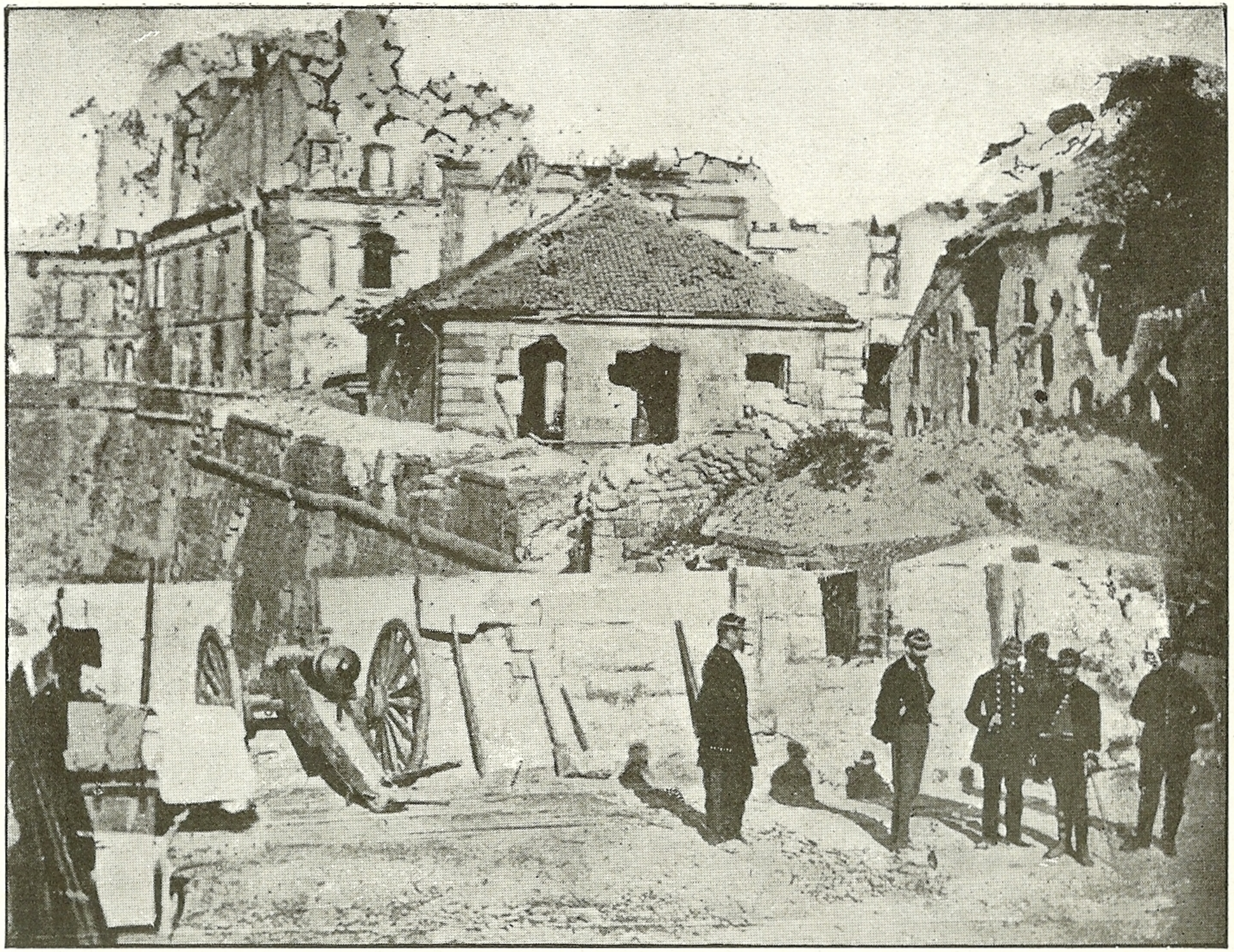
© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



BITCHE EN 1870

Ancien cliché ayant servi à illustrer les Défenseurs de Bitche, *par M. E. Guesquin.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



VUE INTÉRIEURE DU FORT APRÈS LE TROISIÈME BOMBARDEMENT

Bastion dans lequel Teyssier fut renversé par un éclat d'obus.
Dans cette photographie, faite après la cessation du feu, Teyssier figure au milieu du groupe, il est de face et la Croix d'Officier de la Légion d'honneur le distingue des autres officiers.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU TARN

Etant encore en activité de service, commandant du Fort de Vincennes, le colonel Teyssier s'intéresse déjà aux travaux de la Société; il est l'un des premiers souscripteurs à la « Revue du département du Tarn », fondée par le savant Emile Jolibois.

En envoyant sa souscription pour la deuxième année de la Revue, il pose une question d'ethnographie d'un haut intérêt; il se demande si les peuplades dénommées dans les Commentaires de César les *Albici*, les *Reü* et les *Salyes*, dont l'énergie, après avoir vigoureusement soutenu Pompée de concert avec Marseille, avait été définitivement brisée par César, ne se seraient pas postérieurement transportées sur les bords du Tarn pour y fonder les villes d'Albi, de Valdériès et de Saliés, T. II, p. 209.

Le 16 mars 1878 il est nommé membre honoraire de la Société.

En mai 1878, M. Emile Jolibois lui rend visite à Vincennes. Teyssier lui expose l'intérêt qu'il y aurait à établir l'origine et la formation des noms de lieux; il émet le vœu de l'établissement d'une carte féodale du département du Tarn; il remet enfin à la Société deux exemplaires d'un livre de M. Cocheris sur l'origine des noms de lieux et un exemplaire de l'ouvrage de M. Mary-Lafon sur les origines et les transformations de la langue romane.

Admis à la retraite en octobre 1880, Teyssier s'établit à

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Albi, et dès lors il participe aux travaux de la Société avec une exemplaire assiduité.

Le 19 novembre 1880, le Secrétaire perpétuel exprime le vœu du classement méthodique des médailles possédées par le Musée d'Albi. Le colonel se charge de ce travail en partie; il a quelques connaissances techniques spéciales, ayant lui-même formé jadis et possédé une collection de plusieurs milliers de monnaies et médailles. Pendant la guerre de 1870 les Prussiens s'emparèrent de ses bagages, et sa riche collection est dispersée sans doute chez nos rapaces adversaires. T. III p. 137.

Le 20 décembre 1880 il est élu président de la société, élection renouvelée par acclamation régulièrement depuis trente ans.

Le 21 janvier 1881 en prenant possession de son fauteuil, il adresse ses remerciements à l'assemblée ; il explique comment, malgré l'attraction de plusieurs autres villes connues de lui, il á choisi Albi pour lieu de sa résidence. C'est sa ville natale; les souvenirs que le plus petit endroit, l'objet le plus insignifiant éveillent en lui dans cette ville, les amis qu'il y avait laissés et dont malheureusement beaucoup ne répondent plus à l'appel, la sympathie que ses compatriotes ont toujours témoignée à son égard, lui ont paru de beaucoup préférables aux agréments qu'auraient pu lui offrir d'autres villes, T. III p. 173.

Le 24 mai 1882 il assiste Mistral à la présidence du banquet des Félibres, à Albi. T. IV p. 83.

Le 8 mai 1884 il préside une conférence de Jean Jaurès, maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse, sur l' « Alliance française pour la propagation de la langue et de l'influence françaises à l'étranger ». T. V p. 79.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Il signale à la Société une traduction du Dante dont les nombreuses notes feraient supposer que celui-ci, étant contre le pape pour les empereurs, devait être affilié à la secte des Albigeois. T. V p. 34.

Il lui fait une communication sur les peintures de Sainte-Cécile. T. VI p. 305.

En 1888 il est délégué à Paris au congrès des sociétés savantes.

Il donne le 27 juillet 1888 la traduction en français de l'espagnol d'un *Conte d'outre tombe* publié dans « la Verdad ».

Le 1er février 1889 il approuve l'introduction récente dans les lycées des promenades scientifiques et développe les avantages à retirer de ce mode d'enseignement.

Le 22 mars 1889, éloge de l'amiral Jaurès.

Le 14 mars 1890, éloge de M. Fr. Combes, président de l'Académie de Bordeaux, originaire d'Albi.

Le 14 mars 1890, à l'occasion de la création d'une Société d'apiculture à Labastide-de-Lévis, Teyssier déplore la diminution extraordinaire du nombre de ruches dans le département et il expose l'intérêt du développement rationnel et méthodique de l'apiculture.

Le 17 octobre 1891, il fait hommage à la Société d'un dessin du château de Paulin, œuvre de sa jeunesse.

26 juin 1891. Eloge de M. Victor Doat, son prédécesseur à la présidence.

Le 24 juillet 1891, il demande et obtient la nomination, comme président d'honneur de la Société, de M. Laurent, préfet du Tarn, pour avoir favorisé de tout son pouvoir et de toute son influence le développement des diverses institutions existant dans le département.

En décembre 1893, il fait partie d'une commission nommée par la Société pour l'organisation d'une souscription en vue des travaux de restauration des pein-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

tures de la cathédrale Sainte-Cécile. Par ses soins un appel est fait à tous les amis des arts en vue de recueillir des fonds pour assurer, avec le concours de l'état, la restauration des peintures des chapelles de notre merveilleuse basilique.

En 1898 il reçoit à Albi la Société archéologique du Tarn-et-Garonne, et l'année suivante il en est nommé membre correspondant.

En 1899 il préside à la réception du congrès des Sociétés savantes, tenu à Toulouse, en excursion à Albi.

En 1905, il prononce un remarquable discours aux obsèques de M. Désiré Monclar, fondateur de la Société des sciences, arts et belles-lettres.

Le 7 juillet 1905, l'assemblée remercie son président du soin qu'il apporte à conserver dans ses contes non seulement des légendes, des souvenirs de toute nature qui se rattachent à l'histoire locale, mais aussi un grand nombre de locutions patoises qui tendent de plus en plus à se transformer et à disparaître.

Le 18 octobre 1907, Teyssier entretient la Société des expériences dans le Beaujolais pour défendre les vignes contre la grêle au moyen des canons à l'acétylène. Il met sous les yeux des membres une carte indiquant le passage des orages dans la région de La Chapelle de Guinchay et montrant les localités où ils ont été refoulés avec succès dans leur direction d'origine, grâce aux 25 canons installés par une association syndicale spécialement organisée à cet effet depuis quelques années. Les expériences faites à plusieurs reprises dans des conditions différentes paraissent avoir pleinement réussi ; d'autres expériences favorables ont aussi été faites en Italie.

La Société charge à diverses reprises son président de

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

lui présenter des rapports sur les ouvrages qui lui sont offerts. Ce sont, principalement :

M. Lemas, « Un département pendant l'invasion, l'Oise ». Le rapport se termine par ses lignes :

« Ecrire un pareil ouvrage et établir un tel memento, c'est faire acte de patriotisme. Les Prussiens l'ont si bien compris qu'ils ont interdit au livre de M. Lemas, l'entrée en Allemagne. N'est-ce pas le plus bel éloge que put envier son auteur ? La Morale : Souvenons nous. »

M. Thompson, chez Nouguiès, à Albi, « L'Evolution de l'idée de Dieu. »

M. A. Bouvier, « Les Mammifères de la France. »

M. Sarrasi, « L'Orient dévoilé. »

M. Léon Lallemand, « Histoire des enfants abandonnés et délaissés ».

M. le docteur Clos, divers mémoires relatifs à la botanique.

M. G. Bonsor, « Mémoires sur les antiquités romaines de Carmona », traduits de l'espagnol par le Colonel.

M. le docteur P. Lalagade, « Etudes théoriques et expérimentales sur l'action de la vaccine chez l'homme », avec une biographie de l'auteur.

Etc., Etc...

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LA REVUE DU DÉPARTEMENT DU TARN

La Revue du département du Tarn publie de nombreuses et variées communications du président de la Société des sciences, arts et belles-lettres, toujours pleines d'intérêt, et relatives principalement aux hommes ou aux choses de notre région. Citons particulièrement

« Des substances servant à la coloration des vins ». T. IV p. 219.

« Les antiquités romaines de Carmona, Espagne ». T. VII p. 14.

« Une nymphée romaine à Alcolea del Rio. » T. VIII p. 14.

« Légende de la foire d'Arthès ». T. XIV p. 288.

« Notice sur l'architecte Casimir Echernier ». T. XVII p. 67.

« Note relative à l'hiéracium pilosella ». T. XX p. 118.

« La légende des mégalithes d'Alban ». T. XXIII p. 173.

Notre compatriote connait toutes les finesses, toutes les beautés, toutes les harmonies de notre antique et chanteuse langue albigeoise. Il retrouve dans une mémoire étonnamment jeune et exercée des contes, des fabliaux, des farces mêmes, des légendes connues de ses jeunes années; son imagination vive et enjouée en crée d'autres, et tout cela nous donne une charmante et très amusante collection qui suffirait à elle seule à donner à un autre écrivain une juste réputation d'esprit et de style.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

La Revue en reproduit un certain nombre parmi lesquels nous citerons :

« Randonnée ». T. XX p. 65.
« Las Rébeilladuros de Toni ». T. XX p. 197.
« Lou Counte de Picorno ». T. XX p. 346.
« Lou mouliniè Christopho ». T. XXI p. 88.
« Une ome cussou ». T. XXI p. 178.
« Las fennos débouados à liours omes ». T. XXI p. 181.
« La fillo del Rey ». T. XXI p. 309.
« Lou medeci de Sant-Salbadou ». T. XXII p. 54.
« Lou couple misèro ». T. XXII p. 153.
« Lou Drac ». T. XXII p. 248.
« Uno banitat de maïre ». T. XXII p. 255.
« Un pigre ». T. XXII p. 335.
« Dous caminaïrés ». T. XXII p. 406.
« Lous ioous de mulo ». T. XXIII p. 75.
« Se cal sabe decida ». T. XXIII p. 77.
« Tres mièges sapiens ». T. XXIII p. 79.
« Lou Saout de Sabo ». T. XXIII p. 184.
« Lou ritou de Magrin ». T. XXIII p. 187.
« Lescuro ». T. XXIII p. 251.
« Lou rainard et lou loup assouciâts ». T. XXIII p. 258.
« Ainat et catèt ». T. XXIII p. 323.
« Dos fennos sans biais. » T. XXIII p. 327.
« Un rasaïre ». T. XXIV p. 103.
« Lou pioch San Jordi ». T. XXIV p. 106.
« Lou priou de Candeil et l'estudiant ». T. XXIV p. 212.
« La fieiro de santo Ceseillo ». T. XXIV p. 214.
« Lou Parrouquet ». T. XXIV p. 216.
« Lou Barou de Mirandol ». T. XXVI p. 141.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

« L'A. B. C. D. ». T. XXVI p. 297.
« L'asiniè de Blayo ». T. XXV p. 221.

En dehors de leur intérêt et de leur humour ces contes ont un charme particulier au point de vue régional: on y trouve un vrai trésor de vieilles locutions, de proverbes, dictons, dont la résurrection et le souvenir nous sont précieux à des titres divers. Il est à souhaiter qu'ils soient réunis en volume pour l'instruction et l'amusement d'un grand nombre de lecteurs.

Il a donné à la Société, ainsi qu'à la bibliothèque de la ville une traduction, qu'il fit pour ses enfants, de la relation en Italien de la bataille de Montebello au début de laquelle il fut blessé d'une balle au travers du corps en 1859.

L'œuvre écrite en Italien et publiée par une revue illustrée de Milan, est du Docteur Antonio Emilioni, ancien Médecin de la Marine militaire Italienne, et aujourd'hui Consul de Paraguay dans les Marches (Italie).

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

LE FÉLIBRIGE

Une félibrée eut lieu à Albi, pour la fête de « Santo Estello », le 24 mai 1882. Mistral présida le banquet des félibres assisté du comte de Toulouse Lautrec, Syndic de la maintenance d'Aquitaine et du colonel Teyssier. Celui-ci offrit à Mistral une coupe d'honneur au nom de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn; il souhaita la bienvenue au grand maître du félibrige en une belle poésie albigeoise accueillie par d'unanimes applaudissements. Cette poésie fut publiée dans l'Armana Provençau de 1883 avec une préface chaleureuse de Mistral.

Les applaudissements redoublèrent d'intensité lorsque l'empereur d'Arles, embrassant le colonel, s'écria: « ce grand patriote, cet héroïque défenseur de Bitche et de l'intégrité du territoire français, au moment où on nous enlevait Metz-la-Pucelle, nous en créait une autre. »

Le compte-rendu de la Félibrée d'Albi avec les discours et brindes de Mistral, de Toulouse-Lautrec, Teyssier, Rolland, etc..., fut publié par le félibrige d'Aquitaine, à Lavaur, dans la 2e année de son Ramelet.

Dans la Lettre-Préface de « Per l'Asacio-Lourreno », recueil de poésies patriotiques, réunies par M. A. Fourès, de Castelnaudary, vendu au profit des pauvres d'Alsace-Lorraine (Albi, chez Mlle Tranier, 1883) Mistral écrit : (1)

« E me permetrés alor de vous dire en simple proso

---

(1) Revue du département du Tarn, T. IV p. 317.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

ço que li cambarado vous cantaran en vers. Sabès, à mon avis, quau pou dire mies que tout, quau pou dire à la Franço, à l'Alemagno emai au mounde, la part que la Prouvenço, la part que lou Miéjour en presso à la défenso dins aquéu grand auvari? Es aqueli

Que, jalous de mouri, courrieu au chapladis
Per apara lou noum de Franço, (1)

es lou coumandant Teyssier, noste brave ami d'Albi, que s'immourtalisè dins la vilo de Bitche, en sauvant aquelo plaço maugrat tres boumbardomen, etc... »

(1) Mireio, chant VII.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

BANQUETS COMMÉMORATIFS

Pour la première fois depuis 1871, les survivants du siège de Bitche se réunirent à Paris, en un banquet commémoratif, le 24 avril 1897, sur l'initiative du capitaine Mondelli.

Aux côtés du colonel Teyssier et de l'organisateur, se trouvaient les généraux Jouart, Dessirier, Hardy de Perini, l'intendant Simon, le colonel Wilbois, le lieutenant-colonel Menetrez, les commandants Broc, Neurisse, Robin, Sadoux, les capitaines Maurel, Lebon, le receveur principal des douanes Narrat, les docteurs Poignon, Roberdeau, le pharmacien Guesquin, etc., etc...

Mondelli excusant les absents, ajoutait : « Tous adressent à notre vénéré chef leur respectueux et sympathique souvenir, et à leurs anciens camarades l'accolade fraternelle qu'il est permis de se donner en un pareil jour. »

Et le colonel Wilbois : « Qu'avons-nous fait? Rien. Nous avons obéi aux règlements; et c'est tout. Je me trompe. Nous avons donné un exemple. Cette soirée restera comme un évènement. Elle ouvre la porte aux méditations. Rappelons-nous les citoyens qui pendant que tout croulait autour d'eux et que leurs maisons brûlaient, ne pensaient qu'à nous crier : *Donnez-nous des armes!* Si à toutes les sommations insolentes on avait partout répondu : *Le règlement nous empêche de nous rendre*, on n'aurait fait que son devoir. Car le devoir nous oblige à nous défendre jusqu'à la mort. »

Le général Jouart annonçait, aux applaudissements

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

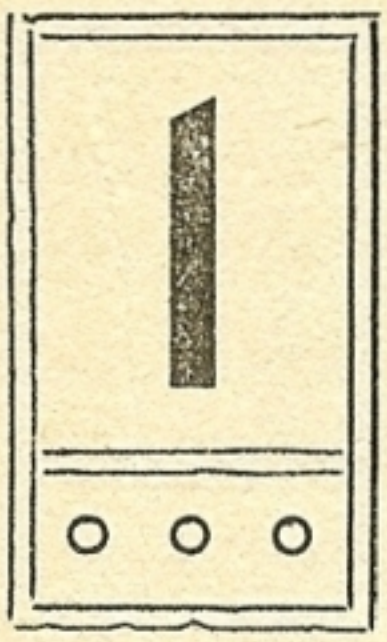
de tous, que le siège de Bitche entrait, à dater de ce jour, dans le programme d'études de l'Ecole de guerre.

Et Teyssier enfin, toujours modeste, attribuait le succès à ses collaborateurs et au patriotisme des populations d'Alsace : « Si j'ai eu la gloire du commandement, je n'ignore pas tout ce que la défense doit à ceux qui me secondaient. Et pas les soldats seulement, pas seulement les habitants, mais l'Alsace entière nous encourageait de ses ardeurs et de ses subsides. »

Le 8 août 1900 un deuxième banquet fut organisé par M. Guesquin; le général Hardy de Perini, le commandant Neurisse, l'historien Dalsème prononcèrent quelques paroles. Au dessert une jeune Alsacienne, revêtue du costume national, présenta au colonel Teyssier un bouquet tricolore (bleuets, marguerites, coquelicots), en lui disant: « Monsieur le colonel, acceptez ces fleurs au nom de l'Alsace-Lorraine qui ne vous oublie pas. »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

CONCLUSION



Il est juste, il est nécessaire de perpétuer, de glorifier, actuellement et dans les âges futurs, ces deux noms inséparables : *Teyssier*, *Bitche*; on glorifiera ainsi les idées sacrées et fécondes *d'honneur* et de *devoir*.

On l'a dit, non sans raison, et j'ai eu l'honneur de l'entendre de la bouche même de notre héros, Teyssier a fait uniquement, simplement son devoir. Cela est peut-être vrai; mais il l'a fait complètement, héroïquement; combien le firent comme lui? La conscience transige souvent avec le devoir; la notion n'en est pas très nette pour tous. S'y soumettre nous apparaît parfois de l'héroisme; une vie consacrée toute entière à son accomplissement intégral, comme celle de Teyssier, soulève chez tous une profonde admiration.

Les villes dont la défense fut honorable au cours de cette guerre folle et néfaste, ont reçu des témoignages officiels de la satisfaction du pays; la commission chargée de vérifier les capitulations a adressé à certaines Places des félicitations officielles; des lois spéciales ac-

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

cordèrent à plusieurs le droit de faire figurer dans leurs armes les insignes de la Légion d'honneur.

Bitche, vierge, qui ne voulut jamais capituler, ni spontanément, ni par ordre, Bitche qui, devenue place allemande, conserva 40 jours encore sa garnison française, son drapeau tricolore, Bitche n'eut jamais les honneurs de ces félicitations, de ces éloges officiels, de ces récompenses nationales.

Sous la première République, un décret eût certainement sanctionné son héroisme et déclaré: « La Place de Bitche a bien mérité de la Patrie! » Pourquoi la troisième République ne l'a-t-elle pas fait ?

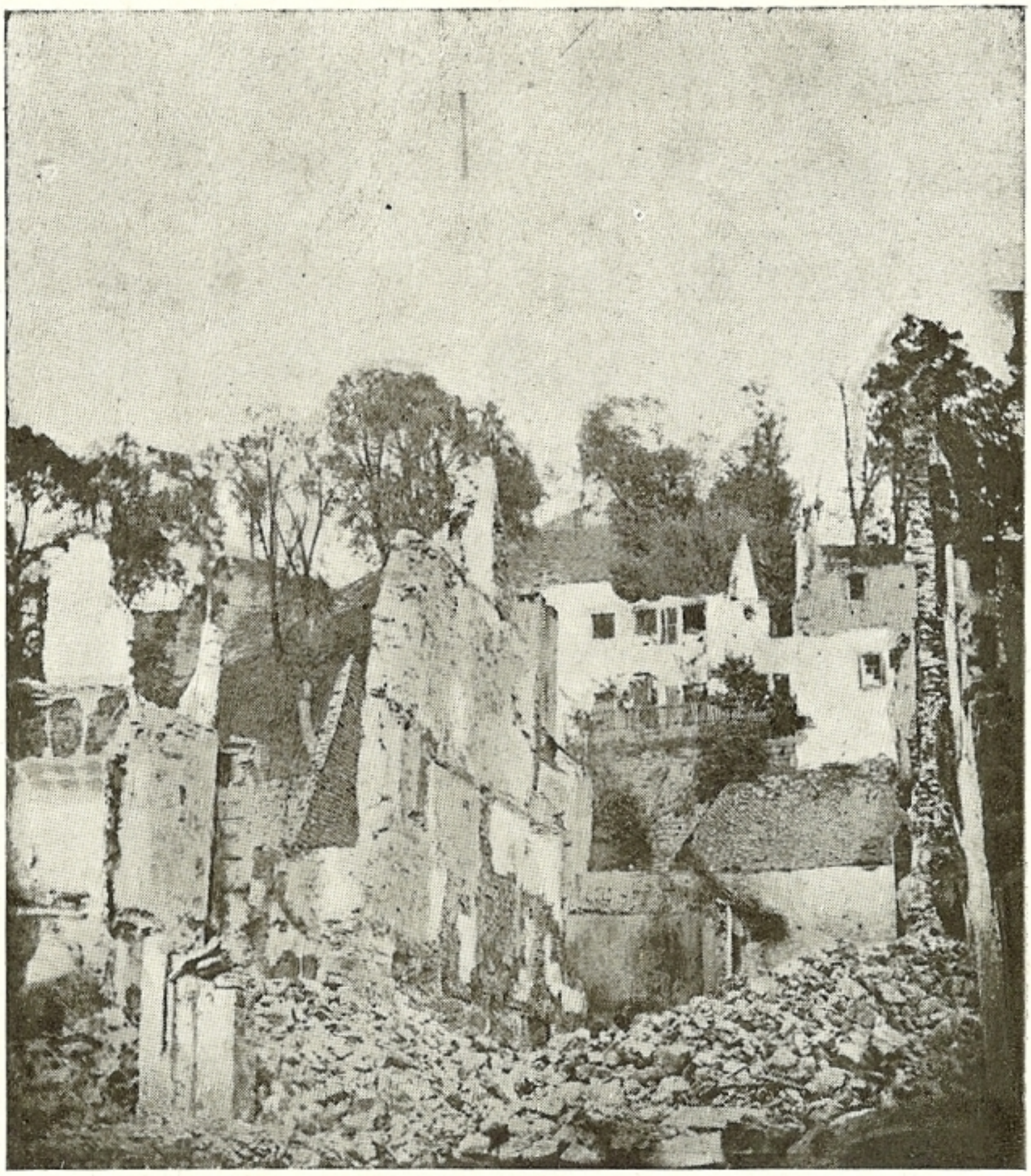
Avant la fin du siège, le 6 mars 1871, la Commission municipale décidait de demander au Gouvernement pour la garnison une médaille commémorative. — Le 31 mars 1871, le général Louis du Temple recevant à Nevers la garnison rapatriée, s'écriait : Au nom de l'Armée et de la France, je vais demander à l'Assemblée qu'une médaille commémorative soit frappée en l'honneur de Bitche ». — M. Thiers, passant en revue le 54e de marche à Versailles, promit d'en former un nouveau régiment, avec ses hommes et ses cadres; la promesse fut oubliée, le 54e de marche fut versé dans le 54e de ligne.

Aucune de ces espérances ne s'est réalisée, aucune de ces promesses n'a été tenue.

Teyssier, l'âme de la défense, a été retraité comme simple colonel. En janvier 1901 son commandement à Bitche et sa magnifique défense de cette Place n'étaient pas encore mentionnés sur son feuillet matricule inséré aux registres de la Chancellerie de la Légion d'honneur.

Lamberton, président de la Commission municipale, dont le rôle fut d'un admirable patriote, ruiné par le siège, expulsé dans les 24 heures pour avoir distribué

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



LES RUINES DE BITCHE

Aspect de la ville après le 3e bombardement.

Ancien cliché ayant servi à illustrer les Défenseurs de Bitche, *par M. E. Guesquin.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)



BITCHE EN 1870.

La ville après les bombardements. Sur les hauteurs qu'on voit à l'horizon étaient établies les batteries allemandes.

Ancien cliché ayant servi à illustrer les Défenseurs de Bitche, *par M. E Guesquin.*

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

des secours aux familles nécessiteuses au nom de la Société d'Alsace-Lorraine, obtint tardivement et difficilement l'aumône d'un poste dérisoire de surveillant de travaux au fort de Rosny, et mourut en 1874 de chagrin et de misère.

Et voici tout ce qu'on a fait pour ces héros!

La municipalité d'Albi a donné à une petite rue voisine du domicile du colonel Teyssier le nom de *Bitche*.

Le Conseil municipal de Paris avait donné le nom de Bitche à une grande place du 16e arrondissement, baptisée depuis « place des Etats-Unis »; le nom de Bitche fut alors attribué à une petite place du 19e arrondissement entre le quai de l'Oise et la rue de Crimée.

A l'occasion du 80e anniversaire de la naissance du légendaire défenseur de leur cité, les Français de Bitche ont réuni par souscription privée les fonds nécessaires pour lui faire hommage de son buste en bronze par l'excellent statuaire albigeois Gabriel Pech .On lit au bas l'inscription suivante : « Hommage et souvenir d'attachement et d'admiration fidèles des Français de Bitche à leur glorieux défenseur 1870-1901. »

Le Kreisdirector de Sarreguemines avait interdit la souscription; après trente ans le colonel faisait encore peur aux Allemands. On passa outre.

Un exemplaire de ce buste, offert au musée de l'Armée par M. Eugène Guesquin, délégué de la ville de Bitche, a été placé dans la salle Bugeaud aux Invalides.

En 1878 M. Emile Jolibois, conservateur du musée d'Albi, dans un rapport au maire de la ville, signalait parmi les donateurs du musée « le regretté colonel Bousquet qui, quelques jours avant sa mort, si prématurée, nous a donné une statuette rappelant la belle défense de Bitche par le régiment qu'il commandait (54e

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

de marche) ; cette statuette est l'œuvre d'un capitaine de ce régiment ». (1)

Enfin, La Fédération des syndicats patronaux professionnels du Tarn a décidé à l'unanimité, sur la proposition de son dévoué président M. Touren, l'érection d'un monument sur une place publique d'Albi en l'honneur du héros de Bitche. Elle a voulu ainsi, par un hommage exceptionnel, réparer dans la mesure du possible, du vivant même de notre compatriote, l'injuste oubli dont furent victimes Bitche et ses défenseurs. Cette manifestation prouve l'estime, la sympathie, la vénération dont le noble vieillard est l'objet dans sa ville natale; elle est d'autant plus touchante et significative, n'émanant pas de professionnels, mais de l'ensemble des commerçants aux mœurs, aux goûts, aux intérêts profondément pacifiques. — La Fédération a choisi dans son sein un certain nombre de délégués pour former le noyau d'un comité actif; ce groupe s'est complété par des délégués de toutes les sociétés locales. En outre un comité d'honneur est en formation; il comprendra de nombreuses notabilités civiles et militaires, notamment un certain nombre d'officiers ayant combattu à Bitche.

Ces hommages, privés ou publics, tardifs ou exceptionnels, ne suffisent pas aux esprits épris de justice, désireux de réparer de regrettables oublis; ils veulent incliner le front de la France entière devant l'idée sublime du devoir, l'idée qui engendre les héros.

Paris a glorifié soit par des monuments, soit en donnant leurs noms à certaines grandes voies de la capitale, les villes dont la vaillante énergie tint tête plus ou

---

(1) Revue du département du Tarn, T. I, p. 295.

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

moins longtemps aux attaques de l'ennemi, et les chefs de leur défense.

Paris se doit à lui-même, Paris doit à la France et à l'histoire, de hâter l'heure de la justice. Nos amis de Paris, originaires du département du Tarn, réunis sous le vocable « Le Tarn à Paris », en vue d'une belle œuvre de solidarité et aussi pour entretenir dans les cœurs le culte de la *Petite Patrie* et collaborer à la glorification de ses enfants les plus méritants, (1) nous prêtera un concours empressé pour nous aider à obtenir du Conseil municipal de Paris, ouvert à toutes les nobles idées, le nom de Bitche pour une des grandes voies de la capitale en attendant le moment de donner à une autre le nom de « Colonel Teyssier ».

Albi, dont la municipalité a accueilli avec un empressement patriotique le projet de la Fédération, donnera certainement à l'avenue Villeneuve, habitée par son illustre enfant, la dénomination « Avenue Teyssier ». Une pétition sera incessamment adressée au Conseil municipal à laquelle il fera le même chaleureux acceuil que naguère pour la rue « Séré de Rivières ».

Pour l'histoire, pour nos enfants, le nom de « Teyssier » sera synonyme du mot « Devoir »!

(1) *Le Tarn à Paris*. — Statuts. — Article 3. — « Elle prête son concours, pécuniaire et moral, à tout projet conçu, à tout comité formé, pour honorer dignement les Tarnais ayant illustré le département. »

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

TABLE DES MATIÈRES

Préface .....
La Famille Teyssier..... 1
Louis-Casimir Teyssier..... 7
Campagnes de Crimée et d'Italie..... 13
BITCHE..... La première sommation..... 21
La défense: 1er et 2e bombarde-
ments 35
Le 3e bombardement..... 47
Après les bombardements. La
Croisade 59
La Période noire..... 69
L'armistice. Bitche oubliée.... 79
Territoire Allemand. Le drapeau 89
Les négociations directes..... 101
Après l'évacuation..... 109
TEYSSIER RETRAITÉ. Sa vie..... 117
Société des sciences, arts et bel-
les-lettres du Tarn..... 121
Revue du département du Tarn. 127
Le Félibrige 131
Banquets commémoratifs..... 133
CONCLUSION 135

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

IMP. GÉNÉRALE DU TARN. — CORBIÈRE & JULIEN, ALBI

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)

Cet ouvrage est
publié sous les
auspices du
Comité Teyssier.



© La Belle Epoque Albigeoise (lbea.albitgeso.fr)